

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII—No 25 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 28 SEPTEMBRE 1951 PRIX: SEPT SOUS

Les Canadiens français de la Colombie Britannique réaffirment leur désir de survie

Ils réclament de Radio-Canada des programmes français à la radio. Les cercles français témoignent d'une encourageante vitalité.

PORT ALBERNI, C.-B. — Peu nombreux et dispersés sur un immense territoire, les Canadiens français de la Colombie ne survivront et ne réussiront à obtenir un "modus vivendi" conforme à leur mentalité et à leurs traditions, que s'ils savent se grouper et s'unir. La Fédération Canadienne-Française de la Colombie, qui groupe les cercles des principaux centres français en Colombie et qui travaille à affermir cette cohésion parmi les nôtres, a tenu à Port Alberni, les 1er, 2 et 3 septembre, son 7ème congrès général.

Le congrès est sous la présidence de M. Albert Lefebvre. Le R. P. Chicoine, O.F.M., curé de la nouvelle paroisse française à Port Alberni (Notre-Dame des Victoires), récite la prière d'ouverture, souhaite la bienvenue aux congressistes et souligne que la bonne entente et la franchise doivent être le mot d'ordre du moment. On fait lecture d'un télégramme de M. l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire général de la Survivance Française en Amérique, présentant ses hommages et ses voeux aux congressistes et les assurant de son constant appui.

Après avoir remercié cordialement tous les cercles de leur coopération au cours de l'année écoulée, le président rappela que la Fédération est la voix de tous les Canadiens français de la Colombie et que depuis le début de sa formation, ils ont obtenu trois nouvelles paroisses nationales dans la province. Le président a visité à peu près tous les cercles durant l'année et a constaté que dans l'ensemble la situation est encourageante.

Chaque cercle fait ensuite son rapport annuel. On remarque que la vie des cercles a été active et variée: séances dramatiques, soirées de cartes, vues françaises, fêtes organisées à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, de la Ste-Catherine; pique-niques; presque tous ont des classes de français et plusieurs organisent des bibliothèques françaises. Celle de Vancouver est assez considérable pour proposer un service par la poste et à cette fin sollicite un octroi spécial, qu'on prend en considération.

Les différents comités font aussi rapport des conclusions de leurs délibérations. M. J.-B. Goulet présente celui de la radio et du recensement. On sait que l'an dernier le poste CKNW, de New Westminster, a gracieusement mis à la disposition des auditeurs français de la Colombie une demi-heure hebdomadaire, qui a été assurée par les différents cercles. On a aussi sollicité de Radio-Canada les mêmes programmes que ceux irradiés dans les provinces des Prairies. On attend la réponse d'Ottawa.

Quant au recensement qui se fait lentement parce que difficile-

(Suite à la deuxième page)

Le supérieur général des Rédemptoristes au Canada

Le R. P. Léonard Buys de passage au sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré.

STE-ANNE-DE-BEAUPRE, P. Q. — Le samedi 15 septembre, les gardiens du sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré recevaient leur supérieur général à Rome, le Révérendissime Père Léonard Buys, C.Ss.R. Tout en faisant une visite d'amitié, il venait présider les réunions des supérieurs et des missionnaires.

Le Révérendissime Père L. Buys naquit en Hollande, à Sommelsdijk, le 8 décembre 1896. Entré chez les Rédemptoristes en 1916, il prit à Rome ses doctorats en philosophie et en théologie, puis se consacra à l'enseignement pendant plus de vingt ans. C'est un spécialiste en sociologie, mais surtout en théologie morale et pastorale. A la demande des évêques de Hollande, il prit la direction de la revue "Nederlandsche Katholieke Stemmen". Et, c'est ainsi que, pendant plus de onze ans, il fut à l'avant-garde du mouvement catholique en Hollande. Les milieux universitaires et surtout le clergé ont largement bénéficié de sa science et de son zèle.

Visite des diverses provinces

Le 30 avril 1947, un Chapitre Général, tenu à Rome, le choisit comme supérieur général des Rédemptoristes. Il se trouve donc maintenant placé à la tête de 7,765 religieux répandus dans les cinq continents (plus de 2,000 en Amérique du Nord) et groupés en 24 provinces et plus de trente vice-provinces. De nombreux monastères se trouvent actuellement derrière le rideau de fer, dont huit en Russie même. Le nouveau supérieur général, parlant avec une facilité remarquable le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, en plus de sa langue maternelle, a entrepris de visiter lui-même les diverses provinces de sa congrégation. Cette année, c'est le tour de l'Amérique du Nord.

Il est certain que son passage au Canada donnera une impulsion nouvelle à toutes les oeuvres des Rédemptoristes dans notre pays, plus spécialement à leurs missions et au pèlerinage de Ste-Anne-de-Beaupré. On sait déjà que les RR. PP. P. Lussier et E. Lefebvre, tous deux directeurs de ce célèbre pèlerinage, sont partis, le 21 septembre, pour un voyage d'études en Europe. Ils reviendront dans une couple d'années, après avoir visité les divers lieux de pèlerinage et après un stage d'études à Rome.



Président



M. Gérard Brady, directeur de "L'homme Libre", de Drummondville, qui a été élu à la présidence de l'Association des Hebdomadaires de Langue Française du Canada, lors du congrès annuel tenu à Shawinigan Falls, les 14, 15 et 16 septembre derniers.

L'archevêque anglican d'York s'élève contre le divorce

L'Eglise d'Angleterre combattra le divorce. Il y eut 34,000 divorces en Grande-Bretagne en 1949.

YORK, Angleterre — L'archevêque d'York a déclaré récemment que le divorce est devenu un moyen facile de rompre les liens sacrés du mariage et que l'Eglise d'Angleterre le combattra jusqu'au bout comme une chose qui menace "la santé sociale et morale" de la nation.

L'Eglise d'Angleterre, dont le roi George est le chef temporel, correspond à l'Eglise Episcopale des Etats-Unis. L'archevêque vient au second rang parmi les chefs religieux de cette Eglise d'York, le T. R. Cyril Garbett, protestante. "En tant que clergyman, nous sommes tenus d'obéir aux lois de notre Eglise, lois fondées sur les enseignements de Notre-Seigneur tels qu'inscrits dans les Evangiles. Ni les recommandations d'une commission ni une législation séculière ne peuvent changer la loi de l'Eglise concernant le mariage".

L'archevêque a fait allusion à la commission royale récemment instituée pour enquêter sur les problèmes du mariage et du divorce. Il a déclaré qu'il était opposé à la formation de cette commission parce qu'elle avait été principalement établie par "ceux qui recommandent une augmentation dans le nombre des causes de divorce. Je crois que déjà les causes de divorce sont si élevées que rien ne devrait être fait pour les accroître".

Il y a eu 34,000 divorces en Grande-Bretagne en 1949, comparativement à 52,000 en 1947 et à seulement 4,500 en 1935, avant que la loi du divorce n'ait été rendue plus libérale. "Derrière ces chiffres, il y a bien des malheurs qui auraient pu être évités", a ajouté l'archevêque.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Congrès catholique à Vancouver en octobre

VANCOUVER — Des délégués des six diocèses catholiques de la Colombie Britannique se réuniront, le 6 octobre, à Vancouver. Ce sera le premier congrès d'une association fondée en avril dernier pour coordonner l'action des commissions scolaires catholiques dans leurs représentations auprès du gouvernement provincial au sujet de l'hygiène et de leur double taxe scolaire.

Le président de cette association, M. Pat Power, a dit qu'il prévoit la venue d'un millier de délégués. La réunion durera une journée.

M. Power a dit que ce congrès aura surtout pour but d'élaborer des plans pour mener campagne en faveur des écoles confessionnelles de Maillardville. On doit aussi ratifier la constitution de l'association et élire de nouveaux dirigeants.

Accident de la route



Deux Manitobains — Mme Elisabeth Arnal et M. Lorrain Arnal, de Fannystelle — perdirent la vie vendredi dernier quand l'automobile qu'ils occupaient entra en collision avec un camion stationné près d'Oak Bluff, Man. Sept autres personnes furent blessées dans le même accident. La vignette ci-dessus représentant la voiture endommagée donne une idée de la tragédie. (Cliché Free Press)

Réception militaire à des navires canadiens



Une fanfare composée de musiciens de l'armée et de la marine américaines parada sur les quais de Balboa, dans la zone du canal Panama, pour souhaiter la bienvenue au navire de croisière canadien Ontario et au destroyer Huron, lors de leur arrêt en ce port, en route d'Esquimalt à Halifax. On voit ci-dessus l'Ontario entrant dans le port. Le Huron revenait de Corée, après un service de cinq mois. (CPC)

Le Pape déplore l'afflux d'imprimés obscènes qui corrompent la morale

"Les parents doivent tirer une ligne entre une saine instruction sexuelle et une littérature qui cherche à exploiter les bas instincts . . ."

VATICAN — Le pape a déclaré récemment que ce sont l'Etat et la société qui ont des devoirs envers la famille et non l'inverse. Dans son allocution à un pèlerinage de 100 chefs de famille français, le Souverain Pontife a dit qu'il leur faut se joindre aux pères et maris catholiques à travers le monde pour lutter en faveur des droits de la décence.

"La mère, a-t-il dit aux pèlerins, est le coeur de la famille, mais le père en est la tête; c'est donc du courage et de la vertu du père que dépendent la santé et le bien-être de la famille.

"Votre premier devoir . . . est de sauvegarder la santé physique, intellectuelle, morale et spirituelle de votre famille. La famille n'existe pas pour la société, c'est la société qui existe pour la famille."

CALTEL GANDOLFO — Le pape Pie XII a déploré l'afflux d'imprimés "obscènes et érotiques qui corrompent la morale des jeunes gens à travers le monde".

Le Souverain Pontife a déclaré à un groupe de pères de famille français que l'Eglise est "horrifiée" par les livres et revues qui "avilissent les relations sexuelles" en exploitant les "secrets de l'intimité conjugale".

"Les livres et articles traitant de l'initiation sexuelle remportent un grand succès, inondant le monde . . . et troublant les fiancés ainsi que les futures épouses.

"L'Eglise a traité avec sérieux la question de l'instruction (sexuelle) et a laissé les nouveaux mariés libres dans ce qu'elle les autorise à faire, sans offenser le Créateur, sous l'impulsion . . . d'une nature honnête", a ajouté le pape.

Responsabilités des parents

Le Saint-Père a dit que les parents catholiques doivent prendre la responsabilité de tirer une ligne entre une saine instruction sexuelle et une littérature qui cherche à exploiter "pour une fin vile les plus bas instincts d'une nature corrompue".

"La façon dont la vie sexuelle est présentée (dans ces ouvrages) incite le lecteur à se méprendre sur le but fondamental du mariage, dit le Souverain Pontife.

"Ce genre de littérature menace le peuple catholique d'un double fléau . . . Il exagère au delà de toute proportion l'importance de l'élément sexuel dans la vie. Et il omet de montrer que l'initiation (sexuelle) est malsaine et dommageable si elle n'est pas fortement liée à une constante discipline."

Le lieutenant-colonel Jacques Dextraze est toujours à son poste

OTTAWA — Le quartier général de l'armée a émis une déclaration du brigadier J. M. Rockingham, commandant de la 25e brigade canadienne en Corée, dans laquelle celui-ci réfute une nouvelle voulant qu'un de ses commandants de bataillon, le lieutenant-colonel Jacques Dextraze, de Thurso, P.Q., ait été relevé de son commandement et revienne bientôt au Canada.

Le quartier général dit que la déclaration a été faite à la suite d'une nouvelle publiée vendredi par un quotidien d'Ottawa, qui attribuait le départ du lieutenant-colonel Dextraze de Corée à "des divergences d'opinion qu'il aurait avec le brigadier Rockingham".

Le quartier général dit qu'il a envoyé un message au brigadier Rockingham en Corée pour lui transmettre la substance de la nouvelle et que celui-ci a répondu: "Il n'y a jamais eu de divergences d'opinion entre nous".

M. G. W. Swan est réélu président

WINNIPEG — G. W. Swan, de Winnipeg, a été réélu président de l'Association canadienne des Arts graphiques, au cours du congrè annuel qui a eu lieu dernièrement.

Les autres personnes élues sont: L. A. Henderson, de Toronto, et O. S. Markham, de Montréal, vice-présidents; Mlle D. Dampier, de Winnipeg, secrétaire honoraire; J.-A. Laplante, de Montréal, trésorier honoraire; C. N. Parkinson, de Toronto, L. T. Price, de Vancouver, et J. L. Anderson, de Régina, directeurs.

Le prochain congrès annuel aura lieu à Montréal.

L'oeuvre des missionnaires jésuites est mise à jour

Mise à jour des vestiges de l'oeuvre de génie des missionnaires jésuites qui foulèrent le sol de la province d'Ontario.

MIDLAND, Ont. — L'oeuvre courageuse et marquée au coin du génie de bâtisseurs, accomplie il y a trois cents ans par les missionnaires jésuites au Canada, est peu à peu mise à jour, grâce au travail de l'archéologue Wilfrid-W. Jury, conservateur du musée d'archéologie de l'Université de Western, Ontario.

Depuis quatre ans, ce savant explore les ruines du premier fort Ste-Marie, l'avant-poste le plus éloigné des Français en Amérique du Nord, au 17e siècle. Ses recherches fourniront de précieux renseignements sur l'histoire du Nouveau-Monde.

Au nombre des découvertes déjà faites par M. Jury, mentionnons un canal à écluses, un système de canalisation, l'emplacement des diverses constructions du fort, des palissades, divers instruments et outils, etc., etc.

Dans ce long et méticuleux travail, M. Jury est aidé par son épouse, qui enregistre et classe chaque découverte.

Premier cimetière chrétien

Au cours de ses fouilles, M. Jury a découvert le premier cimetière chrétien en Ontario. Il y a exhumé, examiné et remis en terre les os du premier Indien chrétien qui y fut enterré. Il a aussi identifié les restes du donné Jacobus Douart, le seul Français, qui fut laissé dans le cimetière après l'abandon du fort. La tombe de Douart est maintenant surmontée d'un monument en béton que domine une grande croix. D'autres croix marquent les tombes indiennes.

C'est dans ce même cimetière que furent déposés d'abord les restes de saint Jean de Brébeuf, après son martyre. Plus tard, les restes furent exhumés, enveloppés dans de la soie huilée et apportés à Québec par les Pères Jésuites.

Le premier fort Ste-Marie était pour son temps une forteresse de premier ordre. Il était protégé par une palissade et un fossé, et sur trois côtés par un lac intérieur. Le lac maintenant s'est retiré beaucoup plus loin. Plusieurs parties des fondations sont en état de remarquable conservation; par elles on peut reconstituer ce que pouvait être le mode de vie des prêtres et des soldats qui y vivaient, ainsi que ce que pouvait être l'hôpital pour les Indiens.

Une des découvertes les plus intéressantes de Jury est l'aqueduc, alimenté par une source dans la montagne et fait de bois. Cet aqueduc ne servait pas seulement à apporter l'eau au fort, il servait aussi pour faire entrer les embarcations au centre du fort en élevant les eaux du lac.

La reconstitution du fort est en bonne voie d'achèvement.

Elu président des dentistes du Canada

OTTAWA — Le Dr Harold M. Cline, dentiste depuis 25 ans à Vancouver, a été élu président de l'association dentaire du Canada pour 1951-52. Celui-ci et son comité seront les hôtes au congrès des dentistes en juin prochain à Vancouver.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Depuis l'inauguration de notre campagne en faveur de la refrancisation de notre milieu, plusieurs lecteurs nous ont fait tenir des factures de médecins, dentistes et avocats libellées exclusivement en anglais. Ils nous font remarquer également que tous ces professionnels ont été formés dans nos institutions supérieures et ils ajoutent qu'ils ne comprennent rien à une attitude aussi peu logique. Nous avouons que nous n'y comprenons rien nous-même.

Il serait pourtant facile pour nos professionnels de faire imprimer des factures bilingues. Ils respecteraient ainsi les réclamations bien légitimes de leurs clients et poseraient un acte de patriotisme intelligent.

Faudra-t-il publier quelques-unes de ces factures pour mettre fin à un état de choses aussi peu explicable?

Le congrès de la Survivance débutera le 18 juin 1952

Des comités régionaux seront établis dans tous les centres français du Canada.

QUEBEC — Le président du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, M. l'abbé Adrien Verrette, a annoncé, au cours d'une réunion de ce comité, la composition du comité central d'organisation du Congrès de langue française de 1952. Il a également annoncé la date d'ouverture de cet important congrès, le troisième du genre. Cette date est définitivement fixée au 18 juin. Il durera près d'une semaine et se terminera avec la célébration de la fête nationale des Canadiens français, soit le 24 juin, jour de la St-Jean-Baptiste.

Voici maintenant la composition du comité central du congrès de 1952:

Président: M. l'abbé Adrien Verrette, de Plymouth, N.-H., président de la Survivance Française;

Vice-présidents: M. le docteur Alcide Martel, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; M. Henri Lallier, président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec; M. le docteur Grondin, des Trois-Rivières, président de la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste du Québec;

Secrétaire: M. l'abbé Paul-E. Gosselin, secrétaire du Comité de la Survivance Française;

Secrétaires adjoints: M. Alphonse Desilets, secrétaire de l'Institut Canadien de Québec; Mlle Cécile Rouleau, secrétaire de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française; M. Lucien Gagné, directeur de la Société St-Jean-Baptiste de Québec;

Trésorier: M. Henri Boisvert, trésorier du Comité de la Survivance Française;

Trésorier adjoint: M. Sylvio Dumas, vice-président de la Société Historique de Québec.

Les comités régionaux

M. l'abbé Verrette a également fait savoir que des comités régionaux seraient établis cet automne dans tous les centres français du Canada et des Etats-Unis pour la préparation du Congrès. Le premier comité régional a été constitué en Nouvelle-Ecosse à la fin d'août sous la présidence de M. Louis-A. d'Entremont. Le secrétariat du Congrès est maintenant ouvert à l'Université Laval.

Les membres ont pris part à plusieurs autres manifestations. Le treize septembre, anniversaire de la bataille des Plaines d'Abraham, ils ont rendu hommage à Montcalm et à ses vaillants frères d'armes. Ils ont déposé une couronne au pied du monument Montcalm. M. François de Vial, consul de France à Québec, a prononcé une émouvante allocution. Il a ensuite reçu les membres du Comité au consulat.

Le lendemain, ceux-ci ont participé à la récitation radiodiffusée du chapelet, au Grand Salon de l'archevêché de Québec. Ils ont également été les hôtes de la Société St-Jean-Baptiste de Québec à un diner-causerie. Le conférencier était M. Paul Gouin. Il a été présenté par M. Henri Lallier, président de la Société St-Jean-Baptiste, et remercié par l'aumônier, M. l'abbé P.-E. Gosselin.

Docteur ès Lettres



M. Arsène Lauzière est de retour au Canada après un séjour de 2 ans en France où il a obtenu avec distinction son Doctorat ès Lettres à l'Université de la Sorbonne. Son épouse l'accompagnait au cours de son séjour en France, et ensemble ils ont visité la plupart des pays de l'Europe occidentale. M. Lauzière est originaire de Willow-Bunch, Sask. Il a poursuivi ses études classiques au collège catholique de Gravelbourg. Il servit dans l'armée canadienne pendant la dernière guerre et fut gravement blessé. M. Lauzière enseigne actuellement à l'école navale de Royal Roads, C.-B.

La production industrielle du pays a doublé en 10 ans

Nous devrions garder une bonne partie de nos matériaux essentiels.

CALGARY — Le volume de la production industrielle du Canada a plus que doublé ces derniers dix ans, a déclaré M. F. J. Lyle, directeur de la section commerce et industrie au ministre ontarien du planisme et du développement. "La signification de cette réalisation a apparemment échappé à la plupart des Canadiens, car je sais qu'elle a suscité plus d'émoi à New-York et Londres qu'à Toronto ou Calgary."

Quelques industries ont plus que doublé leur production. Les industries primaires du fer et de l'acier ont triplé leur production de même que celle de l'équipement de transport; les appareils électriques ont quadruplé; la production des centrales électriques a augmenté de 60% et les réserves de pétroles sont 25 fois plus fortes qu'il y a 4 ans.

A propos d'exportations, il dit que si l'on suivait la ligne de moindre résistance, on se contenterait de fournir au monde des matières premières.

"Cependant, nous ne pouvons pas espérer payer avec de la pâte de bois, des céréales et du minerai de fer les produits ouvrés que nous achetons à l'étranger". Conséquemment, il recommande aux Canadiens de tenir aussi basse que possible la teneur américaine de leurs produits et d'augmenter la partie fabriquée de leurs exportations. Ainsi une tonne de minerai de fer, extraite au Canada et vendue à une compagnie étrangère procure au Canada un revenu d'environ $10. La même tonne de minerai traitée au Canada et transformée en divers articles d'acier procure environ une demi-tonne de produits comme des clous, des vis, des cintres métalliques, etc., et un revenu au détail de $80 à $90.

M. Lyle dit qu'il est nécessaire de continuer à exporter de fortes quantités de produits bruts ou semi-ouvrés, mais en tant que Canadiens, nous sommes dans notre droit de réserver pour nous-mêmes une part adéquate de ces "articles et matériaux.

OTTAWA — Le voyage au Canada de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg a été retardé de deux semaines vu la récente opération du roi George VI.

Directeurs de la campagne de souscription en Alberta



Le Dr Gilles Ayotte
(Diocèse de St-Paul)



Mgr Emile Tessier, P.D.
(Archidiocèse d'Edmonton)



M. Paul Sicotte
(Vicariat de Grouard)

Deux anciens Manitobains ont été choisis comme organisateurs pour la campagne de souscription en faveur du collège St-Jean d'Edmonton: le Dr Gilles Ayotte et M. Paul Sicotte, autrefois de St-Jean-Baptiste et de St-Pierre. Le troisième organisateur est Mgr Emile Tessier.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Alors que plusieurs sports demeurent sujet à caution quant à l'honnêteté des participants et des organisations, le baseball échappe heureusement à cette triste loi. Les Royaux de Montréal de la ligue Internationale de baseball viennent de nous donner une autre excellente preuve de cette honnêteté traditionnelle qui est caractéristique du baseball. Le club de la métropole canadienne, après avoir facilement remporté le championnat de la ligue Internationale, n'a pas perdu son temps dans les éliminatoires. Les Royaux ont éliminé leurs adversaires de la semi-finale en quatre joutes consécutives, et ils n'ont eu besoin que de 5 joutes pour se débarrasser des Chefs de Syracuse, pilotés par un ancien Royal, Bruno Betzel.

Les Chefs étaient regardés partout comme de formidables adversaires pour les Royaux. Si le club de Montréal l'avait voulu il aurait pu "prolonger" la série jusqu'à samedi et dimanche derniers, alors qu'il aurait facilement attiré plus de 18,000 spectateurs à son vaste stadium. Après avoir joué devant 15,000 personnes sur semaine, les Royaux ont prouvé une autre fois, que ce qui importait le plus au baseball c'était de gagner, et de gagner rapidement.

Elle porte son nom

La ligue de baseball Internationale, que les rédacteurs sportifs semblent oublier presque continuellement, demeure la meilleure ligue mineure du monde. On a affirmé, à plusieurs reprises, que les meilleurs clubs de ce circuit pourraient faire la vie dure à plusieurs clubs des majeures et nous partageons cette opinion. La ligue Internationale intéresse spécialement les Canadiens et plus spécialement ceux de l'Est du pays puisque trois villes canadiennes sont représentées dans ce circuit. Montréal, la Mecque des villes des ligues mineures, continue de dominer la parade au baseball. Depuis que les Dodgers de Brooklyn sous Branch Rickey s'occupent d'envoyer des joueurs à Montréal, cette ville a pris une importance insoupçonnée dans le monde du baseball. Les "Petits Dodgers" attirent leurs 500,000 spectateurs par saison, sans compter, qu'ils fournissent à ces mêmes partisans le spectacle réjouissant d'un club gagnant. N'oublions pas de mentionner non plus que c'est à Montréal que les noirs ont eu leur première chance de jouer au baseball professionnel. On se souvient de la chaleureuse réception accordée à Jackie Robinson lorsqu'il a accepté de porter l'uniforme du club montréalais avant de passer aux majeures. Toronto et Ottawa sont aussi représentées dans ce circuit et si leur succès sont moins brillants, ces clubs n'en reçoivent pas moins, dans les journaux américains, une publicité gratuite qui sauve certainement beaucoup de travail aux membres des Chambres de Commerce de ces deux villes.

Autre circuit majeur?

Toujours au chapitre du baseball, remarquons que parmi le flot de dépêches qui ont suivi la nomination de Ford Frick au poste de commissaire du baseball majeur il en est une fort intéressante et qui pourrait avoir pour Winnipeg et l'Ouest canadien une répercussion encore plus intéressante. Frick a dit aux journalistes, au travers de mille autres déclarations, qu'il verrait à ce qu'un troisième circuit majeur soit formé aux Etats-Unis. Ceci veut donc dire que la ligue du Pacifique deviendra une ligue majeure. C'est un fait reconnu que les clubs des ligues majeures ont besoin de beaucoup de joueurs et qu'ils ont aussi besoin de plusieurs clubs fermes. Jusqu'ici, la ligue de la côte du Pacifique est demeurée pas mal indépendante des clubs des ligues majeures, et aux cours des dernières saisons elle a cherché à accroître cette autonomie. Mais ce n'est pas tout d'être autonome, il faut aussi avoir les moyens de subsister et de progresser, au baseball comme partout ailleurs.

Winnipeg en scène

Pour subsister, les clubs des ligues majeures ont besoin de spectateurs. Ces derniers ne manquent pas dans la ligue du Pacifique. Mais ils ont aussi besoin de clubs fermes. L'Est du Canada et des Etats-Unis, tout comme une bonne partie du centre des Etats-Unis, ne constituent plus des territoires vierges, en tant que le baseball est concerné. Il reste donc la côte elle-même, qui sera divisée entre les clubs de la ligue professionnelle, et le centre-nord des Etats-Unis de même que l'Ouest canadien. La ville de Winnipeg progresse rapidement. Si rapidement qu'on songe toujours à construire un plus grand stadium pour le football et un aréna plus grand et plus confortable pour le hockey.

Si jamais on construit ce stadium de football, pourquoi ne pas y construire aussi un terrain de baseball pouvant servir à un club ferme pour une équipe des majeures. Avec des commodités modernes, il serait facile d'attirer des foules, au baseball professionnel, à Winnipeg. A l'heure actuelle, le baseball semi-professionnel ou indépendant si on préfère, fait son affaire à Winnipeg et dans les Etats du nord américain. Pourquoi pas un circuit AA ou même AAA dans ce vaste centre canadien et américain? Les spectateurs ne manqueraient pas.

Série mondiale

Nous avons parlé du baseball dans les ligues mineures et du baseball dans la ligue du Pacifique. Il y aurait encore bien des choses à ajouter aux quelques notes que nous venons de livrer à nos lecteurs. A mesure que les plans préparés par les clubs des ligues majeures deviendront plus définis, nous serons à même d'ajouter d'autres remarques à celles que nous venons de faire. Nous ne saurions terminer cette chronique consacrée au baseball sans y aller de nos commentaires sur la prochaine série mondiale.

C'est un fait accepté d'à peu près tout le monde que les Dodgers de Brooklyn remporteront le championnat de la ligue Nationale. Nous avions bien mal jugé les Dodgers en les reléguant à la quatrième place dans le classement de la ligue au début de la saison. Les lanceurs de Brooklyn ne nous inspiraient pas trop confiance, mais ils se sont avérés plus solides que leur tenue de l'année précédente le laissait entrevoir. La route qui s'ouvre devant eux sera longue et ardue, surtout si les Dodgers tombent contre les Yankees de New-York qui ont eux aussi des chances de remporter le titre dans l'Américaine. Mais, ils ne sont pas les seuls dans cette catégorie de ceux qui ont des chances dans l'Américaine.

Ils veulent New-York

S'il faut en croire la publicité émanant des quartiers généraux des Dodgers, ces derniers tiennent absolument à faire face aux Yankees de New-York dans la série mondiale. C'est une question de revanche pour les Dodgers qui n'ont jamais été chanceux contre les Yankees. Il est inutile de parler de la série Mickey Owen, Fitz Fitzsimmons et compagnie pour réaliser que la chance tourne le dos aux Dodgers dans les éliminatoires contre les Yankees. Nous aimerions nous aussi voir ces deux clubs s'affronter dans une telle joute parce que nous croyons que les rôles seront renversés cette fois-ci. Les Dodgers miseront sur leurs gros frappeurs, les Yankees sur leur jeu défensif.

Mais le club le plus dangereux, s'il se rend jusqu'en final, ce sera celui des Indiens de Cleveland. Leurs lanceurs peuvent ruiner les meilleures chances des Dodgers. Bob Feller lancera certainement deux joutes dans cette série et Bob Lemon une, ce qui ne laisse présager rien de bon pour les Dodgers. Un duel Roe-Feller, Newcombe-Lemon, Branca-Garcer sera certainement de nature à rendre la série mondiale qui se dessine comme la plus brillante de toutes celles disputées depuis la guerre. Comme toujours, le club de la ligue Américaine sera favorisé pour l'emporter, mais surveillez quand même les Dodgers. 1951 sera peut-être "leur année".

Haute-contre



M. Michael Radchenka, âgé de 17 ans et chanteur de Winnipeg, possède une voix de h[au]te-contre, ce qui est très rare. On peut l'entendre dans une série de chansons floklorister le lundi à 10 h. p.m., au poste CBW, à 9 h. p.m. à CBK, et à 8 h. p.m. à CBX. (S. R.-C.)

Un membre de la famille Rockefeller est catholique

BROOKLYN, N.-Y. — Dans l'oratoire dédié à la Reine de Paix, à Brooklyn, un membre de la famille millionnaire Rockefeller, James B., travaille actuellement à l'installation d'un orgue aux sons les plus riches qui soient. L'expert s'est spécialisé dans la fabrication et l'installation d'orgues à tuyaux depuis sa jeunesse. L'instrument dont il est à compléter la mise en place est un orgue Rockefeller antiphonal (écho) dont les sons répétés par l'écho dans la nef seront ensuite diffusés par deux orgues cachées à la vue en-dessus du maître autel du sanctuaire.

M. Rockefeller est, croit-on, le seul membre de sa famille qui soit catholique. Il est président de l'association Rockefeller Family. Ayant été touché de la beauté de l'harmonie des orgues d'une église, alors qu'il était jeune homme, il décida de se consacrer à l'étude de cet instrument et de travailler à développer ses possibilités de rendement. Il fit son apprentissage auprès de l'un des fabricants d'orgues les plus renommés de son pays puis fut associé à la compagnie qui construisit et installa les orgues de la cathédrale St. Patrick et de la salle Carnegie de New-York.

Les espèces commerciales de vignes cultivées au Canada ont été tirées par greffe des vignes sauvages. Les tentatives pour transplanter les vignes européennes ont été infructueuses.

XXVe ANNEE NUMERO 1

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie
Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott
Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

"Currente calamo"

La vie réapparaît au Collège. Une nouvelle collectivité s'est reformée, pleine de vitalité, et déjà elle sent le besoin de la manifester par les moyens d'expression qui lui sont coutumiers. En premier lieu, par le Coin du Collège.

Sans vouloir en écrire le "manifeste", il est bon, je crois, de rappeler à nos esprits le but du Coin. Il vise moins à barbouiller une demi-page dans **La Liberté et le Patriote** qu'à traduire les sentiments des collégiens. Nous vivons ici, au Collège, une vie dans des contingences propres à notre milieu. Au Coin, organe officiel des collégiens, de traduire cette vie dans toute sa complexité et souvent dans toute sa simplicité. Le Coin doit être le véhicule de la vie sportive, intellectuelle (et ceci comprend les activités parascolaires) du petit groupe social que nous formons.

Groupe social temporaire. Chaque année des individus s'en détachent et d'autres s'y ajoutent. Au mois de mai, 29 finissants partaient. D'autres qui n'étaient pas finissants ne sont pas revenus. Ils continueront, nous en sommes convaincus, à vivre leur vie de collégiens par la lecture assidue du Coin. Pour les remplacer, 75 nouveaux sont accourus de tous les coins du Manitoba français. Bienvenue aux 50 nouveaux pensionnaires, aux 25 externes dont 20, au moins, nous viennent de St-Boniface.

Et terminons en exprimant notre profonde gratitude aux autorités du journal **La Liberté et** le Patriote qui, pour la vingt-cinquième année consécutive, nous accordent gratuitement la meilleure des publicités.

Philo II.

* * *

Comme tu as changé!

Exclamation qui, au jour de la rentrée, s'échappe des lèvres de tous les Pères. Ils ont laissé partir un bambin au mois de juin et, trois mois plus tard, ils se retrouvent face à face avec un adolescent. "Comme tu as changé!". L'adolescent de l'an dernier revient presque un homme. "Comme tu as changé!" Seuls les Philosophes échappent à cette exclamation. Pourtant, plus que les autres peut-être, ils ont changé. La charpente physique est restée la même, mais quel changement à l'intérieur! Le travail, le dur travail des vacances les a mûris. Ils reprennent les classes comme s'ils n'avaient eu qu'une journée de congé. Extérieurement un peu ennuyés d'avoir à recommencer. Au fond, ils sont contents et bourrés de bonnes résolutions. "Comme ils ont changé!"

La maison aussi a changé. Elle a "profité" par en-dedans, un peu comme les Philosophes. C'est ainsi que dans la salle académique, on compte six nouveaux locaux: deux chambres de piano, deux salons (celui des Anciens et des Dames Auxiliaires) et deux vestiaires. Les dortoirs, les classes se sont embellis presque autant que les Philosophes, le réfectoire est flambant neuf comme les nouveaux. Oui, la maison a changé. Elle a fait de dispendieux efforts pour traduire sa joie de nous accueillir, pour faciliter notre tâche d'étudiants.

On devine une invitation discrète à changer encore, à changer toujours pour le mieux.

Un Philosophe.

* * *

Impressions

Ce n'est plus de mon merveilleux boudoir que j'écris, ni de ma petite chambre, ni de ma maison de pierre. Mes fleurs ne sont plus là pour donner un peu de parfum à mes mots et je m'ennuie de mon sapin bleu. Je n'ai plus droit à ces retraites aux silences égoïstes peut-être, ni à l'heure exquise de l'oubli du monde. Je ne voulais et n'avais que le silence, la poésie et l'amour.

Il n'a pas voulu! Il a arraché mon rêve et m'a poussé là-haut, à l'envolée des ailes d'acier.

Il y a tellement de choses qui bousculent ma pauvre cervelle! Un tas d'impressions nouvelles hâtent le rythme d'un coeur qui se prend de panique et, trop émerveillé, l'enfant ne sait que dire. Car...

J'ai fait le plus beau rêve de ma vie. Pour la première fois j'ai vu mon ombre s'échapper de moi-même et glisser si doucement sur une terre toute petite; pour la première fois j'ai vu ma poésie à l'envers des nuages. Il y avait des blancheurs pas coutumières du tout et puis, la silhouette d'un quelque chose qui sans cesse m'entraînait aux pays merveilleux... J'ai vu des montagnes excentriques défier l'imagination de l'homme... et mon âme s'est endormie à la toison des nuages, mon être a coulé, coulé dans le temps. Un temps de paix et de bonheur, un ciel de rubis et de diamants. Je voyais des anges et des fées courir à l'oubli de tout. Et j'ai voulu fixer ma demeure à la voûte frivole. J'étais heureux, si heureux que j'ai voulu plonger au sein fantaisiste de mon poème...

Il n'a pas voulu! Il a arraché mon rêve, et m'a poussé là-bas, à la descente des ailes d'acier.

J'ai fait une promenade aux couloirs célestes et mon intense désir pleure sa déception. Mon être est devenu une opérette sans âme. Un vide se fait tout à coup, immense et profond. Mon coeur s'est comme déchargé de tout; mais l'on dirait que le désir de sa possession se fait mieux connaître, que mon âme s'adoucit, qu'elle coule plus librement dans l'inconnu des personnages. Peut-être, est-ce St-Boniface et le plaisir de sa découverte qui me donne un si grand apaisement; peut-être, est-ce mon désir bohême qui chante son intense poésie. Mais les souvenirs ne sont-ils pas plus doux que la réalité...

Je voudrais être ici et là, être partout. Partout où je ne peux pas. Etre ici ce soir, au collège, et là-bas, au bord de ma rivière bleue...

Il ne veut pas! Il m'a dit que c'était un rêve et s'en est retourné là-bas, à l'envolée des ailes d'acier.

Jean-Marie LEFEBVRE,
Philo I.

* * *

Félicitations

Le Théâtre Etudiant, on le sait, a tenu son festival annuel dans la salle académique du Collège, le 17 septembre, devant un auditoire de plus de 350 personnes. Le Coin du Collège se fait l'écho de tous les collégiens pour offrir ses félicitations à la troupe LIBELLULE qui, pour la deuxième année consécutive, s'est classée première. Les juges du festival étaient le R. P. D'Auteil Richard, S.J., recteur du Collège, le R. P. Lafond, C.S.C., aumônier général de la J.E.C., et M. René Dussault, directeur de CKSB. Félicitations spéciales à Mlle Lucille Beaudin qui a remporté le prix destiné à la meilleure actrice de la troupe.

Grains de la Saskatchewan classés no 2 et no 3

PRINCE-ALBERT, Sask. — La plus grande partie des grains livrés aux élévateurs de Prince-Albert vers la mi-septembre ont été classés dans les catégories nos 2 et 3, rapportent les agents d'élévateurs en question.

Le blé est en grande partie envoyée au port de Churchill, sur la baie d'Hudson, au Manitoba.

Actuellement, déclarent les agents, il se trouve assez de wagons ferroviaires pour assurer le transport des grains.

Les touristes canadiens ont dépensé $3,340,000 en France l'an dernier.

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

Le rendement des droits de douane et la taxe d'accise contribuent aussi dans une large proportion à grossir les recettes de l'Etat depuis avril dernier. Les recettes provenant des droits de douane ont augmenté de $50 millions. La taxe d'accise a rapporté $130.5 millions de plus que durant la période correspondante de 1950-51, reflétant de plus fortes dépenses de consommation, des prix plus élevés et les accroissements d'impôts établis par le budget de 1951.

Cette question du surplus budgétaire que l'on rapprochera du problème de l'inflation fera l'objet de nombreux débats au cours de la session qui débute dans une semaine, soit le 9 octobre. La prochaine session, on le prévoit déjà, provoquera de nombreux débats économiques. Car en plus de la question des prix et des excédents budgétaires, l'on discutera aussi des pensions de vieillesse et des problèmes économiques s'y rattachant.

Au noviciat de St-Norbert

Bienvenue à tous nos visiteurs

Le 2 septembre, le noviciat ouvrait ses portes à S. Exc. Mgr L. Scheffer, O.M.I., vicaire apostolique du Labrador. Il était accompagné des RR. PP. J.-B. Beaupré, O.M.I., et M. Lavigne, O.M.I., Cordial merci à Son Excellence.

Le 15, le noviciat des Missionnaires Oblates rendait visite au noviciat des Missionnares Oblats; rencontre missionnaire stimulante de part et d'autre. On visita la maison et ses dépendances et tout se termina par la bénédiction du S. Sacrement.

Le 16, les junioristes de St-Boniface, au nombre de 80 environ, accompagnés du R. P. A. Joyal, O.M.I., supérieur, et des RR. PP. I. Desautels, O.M.I., A. Joyal, O.M.I., et L. Godbout, O.M.I., sont venus faire leur pique-nique dans le parc. Le temps était splendide et ils en ont profité.

Le 17, nous avons reçu la visite de huit jeunes oblats venant de la pépinière de l'Est et allant au Scolasticat de Lebret, Sask., où ils passeront par les différentes phases qui mènent au sacerdoce. Nous les avons accueillis comme des "frères", ou soldats de la même armée. Nous avons eu tout juste le temps de faire connaissance et ils se sont remis en route.

Une autre prise d'habit

Le 14, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, veille de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, un nouveau candidat revêtait le saint habit, à 9 h. du soir. Le R. P. J.-A. Veilleux, O.M.I., maître des novices, présida la cérémonie et le R. P. I. Lemieux, O.M.I., donna le sermon. Le tout s'est terminé par l'accolade fraternelle. Ce nouveau venu fixe à seize le nombre des scolastiques.

Tous à l'oeuvre

Par ailleurs, les nouveaux novices que nous sommes s'acclimatent petit à petit au régime de la vie religieuse. Après les grandes perturbations annuelles des mois d'août et de septembre, la maison rentre dans sa vie plus paisible et reprend le rythme habituel. Etant donné que la durée du noviciat est d'un an et que la majorité des entrées se fait à la même date, chaque année les anciens partent en "bloc" et laissent la place libre aux nouveaux. On s'imagine que cela ne se passe pas sans remue-ménage; tout passe entre les mains d'un groupe inexpérimenté qui hésite, faute d'avoir un contact assez long avec le groupe précédent. Mais l'important est de réussir un jour. Une vocation s'achète à coups de sacrifice.

Malgré l'activité débordante, il y en a qui trouvent le temps de se livrer à la poésie. Voici quelques strophes trouvées sur un pupitre de l'un des novices.

Le novice O.M.I.

Tout de noir habillé,
Et l'âme recueillie,
De tous biens dépouillé,
Il va, fils de Marie.

Il n'est pas attristé;
Et son âme est ravie
D'avoir si haut porté
L'objectif de sa vie.

Il sait que le bonheur,
Que la foule convoite,
N'est donné qu'au vainqueur
Qui prend la route étroite.

D'un amour infini
Son âme ensoleillée,
Le novice O.M.I.
Rêve à sa destinée.

J. LEHAY, N.O.M.I.

→ Les Canadiens français de la Colombie réaffirment . . .

(Suite de la première page)

ment, il révèle, d'après les enquêtes déjà faites, que nous trouvons des Canadiens français établis par ci par là dans toute la Colombie. Les groupes les plus appréciables en dehors des villes qui possèdent des cercles sont Prince George, Prince Rupert, Kennedy, Port Coquitlam, Port Moody, Mission, Cloverdale, Clilliwack et Terrace. Le comité se propose de pousser son travail encore plus avant au cours de l'année.

En l'absence du secrétaire général, M. Donat Savoie, Mme Méranger agissait comme assistante. M. J.-B. Thiboutot fut chargé d'envoyer un rapport à la presse. Le comité des Résolutions comprenait: Mme Marchand, Mme O. Cheramy et Mme Parent. Le comité des Elections: Mme Braconnier, M. L. Racine et M. J. Gagnon. Le R. P. Leduc, O.M.I., aumônier général, venant d'être transféré, était absent. Le R. P. Lombard, S.M.M., de Duncan, adressa quelques mots aux congressistes et les exhorta à l'étude de notre histoire comme moyen de raffermir leurs convictions patriotiques.

Le comité proposa l'envoi d'un représentant au congrès de la Survivance au printemps de 1952. Il suggéra aussi le choix et l'adoption d'un bouton-insigne de la Fédération comme emblème distinctif. Le rapport du trésorier, M. J. Gagnon, annonce un surplus encore supérieur à celui de l'an dernier, soit $537.39.

Le rapport du secrétaire général fut lu par M. H. Beauregard. Celui du concours annuel de français, présenté par Mme Paradis-Price, souligne que, vu la fermeture des écoles de Maillardville, le concours 1951 s'est restreint à Vancouver. La lauréate a été, encore cette année, Mlle Cécile Savoie, avec une moyenne de 82%. On a accepté que les cours et les examens des écoles françaises de la Saskatchewan soient adoptés ici pour fin de concours ou d'enseignement.

Un magnifique banquet rassembla au souper une centaine de congressistes et d'invités d'honneur. Le R. P. Henri Meek, s.s.s., curé de la paroisse St-Sacrement de Vancouver, était le conférencier invité pour la circonstance. Il entretint ses auditeurs avec tant de chaleur sur le sujet "de la bonne entente et des devoirs des Canadiens français envers leurs associations", que M. Goulet, en remerciant le conférencier, proposa que le texte de cette causerie soit recueilli et distribué à tous les cercles pour diffusion.

La soirée se termina par le chant de l'"O Canada".

Elections

La troisième journée du congrès fut consacrée aux élections des officiers pour l'année courante et à la discussion et à la rédaction des dernières résolutions.

Les congressistes ont voulu témoigner leur satisfaction pour le magnifique travail accompli par M. Albert Lefebvre en le réélisant de nouveau comme président de la Fédération.

Voici au complet les charges et attributions des différents officiers élus le 3 septembre: président, M. Albert Lefebvre, de Vancouver; 1er vice-président, M. J.-H. Paquette, de Port Alberni; 2ème vice-président, M. J.-B. Goulet, de Maillardville; secrétaire général, M. Donat Savoie, de Vancouver; secrétaire archiviste, M. Emmanuel Pollard, de Vancouver; trésorier, M. J. Gagnon, de Vancouver; conseillers: Mme Marchand, MM. O. et A. Cheramy, T. Filiatrault, de Maillardville.

Le prochain congrès annuel de la Fédération aura lieu à New Westminster.

Nous n'oublierons pas de si tôt la magistrale conférence que le R. P. Breton, O.M.I., faisait l'an dernier aux congressistes de la Fédération, sur notre hérita[ge] religieux et national à conserver et à répandre, empruntant par là même les paroles du délégué apostolique, Mgr Antoniutti.

Nous ne saurions mieux terminer cette chronique qu'en citant l'exhortation finale du R. P. Breton: "Allez donc de l'avant! Groupez-vous autour de vos chefs. Resserrrez vos rangs. Car dans le milieu où vous vivez, il devient urgent que vous soyez forts et unis. Faites de votre Fédération une institution vivante et progressive, qui remplisse le rôle pour lequel elle a été fondée. Et je conclus avec S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique que "c'est de votre **droit** de garder votre héritage français et votre **devoir** de le répandre!"

A l'occasion surtout de la crise scolaire qui sévit présentement en Colombie, au sujet de nos écoles catholiques, ce mot d'ordre prend une opportunité toute spéciale. Soyons unis pour être forts.

Catholique éminent



M. Joseph Scott, âgé de 84 ans, éminent procureur et personnalité laïque catholique de Los Angeles, Cal., était récemment l'objet de louanges de la part du rédacteur du "Los Angeles Mirror", en raison de son patriotisme et du rôle qu'il remplit vis-à-vis de la société. M. Scott, fait-on remarquer, se dit "épouvanté et profondément troublé par l'extension d'idéaux non-américains et d'une philosophie athée parmi les groupes soi-disant renseignés du peuple". (NCWC)

Message d'espoir du Saint-Père aux Polonais

CITE DU VATICAN — Le pape a adressé un message d'encouragement aux 60,000,000 de catholiques de la Pologne, "où la bataille fait toujours rage et où vous résistez toujours aux grands assauts de l'ennemi".

Il les a assurés que leur longue "attente ne sera pas déçue".

Le pape a adressé ce message dans une lettre aux évêques polonais, datée du 1er septembre.

Sa Sainteté a dit aux évêques qu'il leur écrivait pour rappeler le cinquième anniversaire de la consécration du peuple polonais à la Vierge Marie, mère de Dieu.



ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man.
Téléphone: 21 816

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

En marge du congrès des hebdomadaires de langue française

L'Association des hebdomadaires de langue française du Canada a tenu récemment dans la pittoresque ville de Shawinigan Falls son dix-neuvième congrès annuel. Quelque deux cents représentants des quatre-vingt-neuf journaux qui font partie de l'Association s'étaient donné rendez-vous dans la ville de l'électricité pour y discuter leurs problèmes et y proclamer la puissance du fait français en Amérique.

L'étranger qui pénètre pour la première fois dans la ville de Shawinigan Falls est frappé par la propreté qui y règne, la bonne entente qui existe entre les employeurs et les employés, le nombre d'églises et d'institutions religieuses, et surtout l'aisance dont jouissent ses habitants.

La ville de Shawinigan Falls, qui fête cette année le cinquantenaire de sa fondation, avait invité les représentants de la presse française d'Amérique à y tenir leur congrès. Il faut féliciter les dirigeants de cette cité progressive de leur louable initiative. Ils ont permis, en effet, à ceux qui chez nous ont pour mission de former l'opinion publique d'admirer l'une des villes françaises les plus attrayantes du Canada, et — faut-il l'avouer — l'une des moins connues.

La capitale de la Mauricie — comme on se plaît à appeler Shawinigan Falls là-bas — a accordé aux membres de l'Association des hebdomadaires une chaleureuse hospitalité. Le maire François Roy — lui-même un ouvrier qui a gravi les échelons qui l'ont conduit à un poste de confiance à la "Shawinigan Water and Power" — a su représenter avec tact, auprès des congressistes, la ville qui l'a choisi comme son premier magistrat. D'ailleurs, l'honneur qui vient de lui échoir — il a été élu président de l'Union des Municipalités de la province de Québec — témoigne de l'estime qu'on lui porte dans le Québec.

Au cours d'un congrès de journalistes, une foule de problèmes qui y sont discutés n'intéressent que vaguement le profane. Nous passons sous silence les principaux sujets techniques qui furent étudiés durant notre trop bref séjour à Shawinigan Falls pour en souligner les principaux caractères.

La première impression qui se dégage des assises tenues dans la cité mauricienne est que l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada est appelée à jouer un rôle important dans notre pays. Fondé en 1932, lors d'une réunion des quelques éditeurs et rédacteurs d'hebdomadaires, aux Trois-Rivières, par le regretté Louis Francoeur, l'un des plus brillants journalistes de langue française, et M. Raymond Douville, l'organisme qui groupe aujourd'hui la plupart des journaux français a connu au cours des deux dernières années un développement extraordinaire, grâce au travail de son président sortant de charge, M. Adrien Bégin, et surtout au dynamisme de son secrétaire-trésorier, M. Lionel Bertrand, rédacteur de la "Voix des Mille-Iles", et représentant au Fédéral du comté de Terrebonne. Il fut un temps où les hebdomadaires de langue française étaient plus ou moins à la remorque de la "Canadian Weekly Newspaper Association". Ils n'ont plus actuellement à envier cette dernière et à compter sur elle pour assurer leur progrès. L'Association des hebdomadaires de langue française est solidement organisée et elle a déjà à son crédit des victoires importantes. S'il lui est possible de continuer à se dissocier de la politique, elle accomplira une oeuvre dont profiteront ses membres et ses milliers de lecteurs dont elle est, en somme, la servante.

Les séances du congrès ont été marquées d'un excellent esprit et d'une camaraderie de bon aloi. Bien qu'ils ne soient pas aussi formalistes que leurs confrères de langue anglaise, les rédacteurs et éditeurs canadiens-français ont accompli une excellente besogne. Il ne semble pas inutile de souligner cet aspect du congrès, car trop souvent les nôtres sont portés à croire que tout est bien chez les Anglo-Saxons et que tout est mal chez eux.

Pour des motifs qu'il est facile de comprendre, les hebdomadaires du Québec diffèrent de ceux des autres provinces du Canada. Ils servent habituellement une petite région et accordent une importance plus considérable aux nouvelles locales. Ils sont souvent affiliés à un parti ou à un mouvement politique, ce qui leur impose des restrictions que ne connaissent pas leurs confrères des autres provinces. Mais — et c'est surtout ce qui nous a frappé — ils ne sont pas aussi combattifs que les nôtres. Plusieurs n'ont pas comme mission première la défense des intérêts religieux et nationaux de leurs lecteurs. Dans certains milieux du Québec, on prend pour acquit que le lecteur est catholique et canadien-français et qu'il le restera. La thèse ne vaut plus aujourd'hui. Nos compatriotes de l'Est n'échappent pas aux dangers qui menacent les partisans d'une religion austère comme le christianisme. Il leur manque souvent une apologétique solide qui leur permettrait de pratiquer leur religion de façon raisonnée plutôt que par routine. Le jour ne semble pas éloigné où dans le Québec comme ailleurs "la foi simple du charbonnier qui croit sans connaître" ne suffira plus. Il se dessine là-bas des courants d'opinion inquiétants. La presse hebdomadaire sera-t-elle prête à faire face à la tempête?

Dans le domaine national, notre campagne "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre" serait tout à fait aussi utile dans le Québec qu'au Manitoba. Ainsi, les abords de la grande route Trois-Rivières-Montréal sont littéralement couverts d'affiches rédigées exclusivement en anglais, et souvent en un fort mauvais anglais. Voilà un domaine où, il nous semble, les hebdomadaires du Québec pourraient exercer une influence profitable, non seulement au point de vue national, mais même financier. La plate courtisanerie que l'on pratique dans le Québec à l'égard des Américains ne peut que détourner ceux-ci du Canada français. L'hon. M. Winters, ministre fédéral des Ressources naturelles, a donné lors du congrès de l'Association canadienne du tourisme, tenu à la Malbaie récemment, de sages directives que la presse pourrait avantageusement commenter. "Trop souvent, a dit le ministre, nous accueillons nos voisins, non pas avec des manifestations de notre propre vie, mais avec des rééditions de choses qu'ils pensaient avoir laissées derrière eux . . . Nous nous sommes ingéniés à faire en sorte qu'ils se sentent le plus possible chez eux, alors qu'ils veulent au contraire éprouver l'impression de n'être plus aux Etats-Unis . . ." Si quelque quatre-vingts hebdomadaires du Québec le voulaient, ils pourraient redonner à la province de Québec son véritable caractère et surtout la débarrasser de cette manie de copier les Américains. En somme, les occasions de servir leurs compatriotes ne manquent pas, même dans le Québec.

Le dix-neuvième congrès de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada laissera chez ceux qui y ont participé le souvenir d'une fin de semaine agréable et fructueuse passée dans l'une des villes les plus pittoresques du Canada, au milieu d'une population dont l'hospitalité est proverbiale. Au maire de la cité mauricienne, aux dirigeants des diverses entreprises dont nous avons été les hôtes, notre journal offre ses remerciements. Il invite les membres du bureau de direction de l'Association des hebdomadaires de langue française à choisir Winnipeg comme lieu du congrès en 1952.

Unité nationale

La "Canadian Graphic Arts Association", qui tenait son treizième congrès annuel à Winnipeg la semaine dernière, avait invité le rédacteur de **La Liberté et le Patriote** à développer devant les congressistes le sujet suivant: "Printing Industry's Contribution to a United Canada".

Après avoir parlé des règles qui devraient guider tout citoyen qui a pour mission de former l'opinion publique, le conférencier souligna le fait que souvent, tant chez les Anglo-Saxons que chez les Canadiens français, la presse donnait une importance trop considérable à ceux qui ne représentent, en somme, qu'une infime partie de la population. Il reprocha aux journalistes de donner trop de publicité aux opinions extrémistes avancées par quelques écervelés tant au Canada français qu'anglais.

En guise de conclusion, l'orateur énonça trois principes dont devraient tenir compte ceux qui veulent bâtir un Canada uni. Nous reproduisons ici ces trois paragraphes que nous traduisons de l'anglais:

1er principe: Il y a quelque deux cents ans, Joseph de Maistre, philosophe éminent, faisait remarquer avec tristesse que les peuples de la terre "ne s'aimaient pas les uns les autres". Tant qu'il y aura des hommes imparfaits qui peupleront le monde — et le Canada évidemment — ce sera une utopie de vouloir qu'une entente parfaite existe entre eux, que ce soit ici ou dans les autres pays. Nourrissons des ambitions élevées, très bien, mais prenons garde de déprécier ce qui est moins parfait. Les Canadiens doivent être patients lorsqu'il s'agit de leur pays.

2ème principe: Quel que soit le degré d'union que l'on parvienne à atteindre au Canada, cette union aura été cultivée de bon gré et ne sera pas imposée de force. Sans doute, elle ne constituera jamais "un mariage d'amour", mais, par ailleurs, elle ne sera pas non plus "un mariage contracté à la pointe du revolver". Cette union a pris naissance, "pour le mieux ou le pire", sous forme de l'érable, et quelle que soit la somme d'émondage que nous y apportions, nous ne réussirons jamais à faire de cet arbre un Chêne Royal, ou encore à lui faire produire des Fleurs de Lis. Il a été planté dans le sol d'une riche tradition chrétienne, qui lui garantit la maturité voulue, à condition, toutefois, que nous lui accordions un peu du soleil de la foi et un peu de l'humidité de l'amour fraternel. Et avec cela, une certaine chose . . . de gros bon sens.

3ème principe: Quels que soient nos différends mutuels au Canada, sachons montrer un front uni et allègre à ceux de l'extérieur qui ont les yeux sur nous, particulièrement à ceux d'une certaine nation qui ne demanderaient pas mieux que de venir s'implanter ici par la force, dénuder notre érable pour en faire un simple poteau sur lequel ils arboreraient un drapeau muni d'une étoile rouge.

Lettre au Rédacteur

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Cher M. le rédacteur,

P. Simiste écrivait en "Tribune Libre" la semaine dernière que nous avions besoin en Saskatchewan d'inspecteurs d'écoles pour le français.

Il a raison et je suis d'accord avec lui. Chez nous, par exemple, l'institutrice est de langue française ainsi que la plupart des élèves. Mais on n'enseigne pas le français à l'école. Dans le passé, les maîtres et les maîtresses à notre école n'ont pas reçu d'encouragement au point de vue français, ni de la part des parents, ni de la part des commissaires. Si un élève n'arrivait pas dans ses autres matières, on blâmait tout de suite l'enseignement du français qui prenait trop de temps. Pour avoir la paix, l'institutrice n'enseigne plus que les matières anglaises.

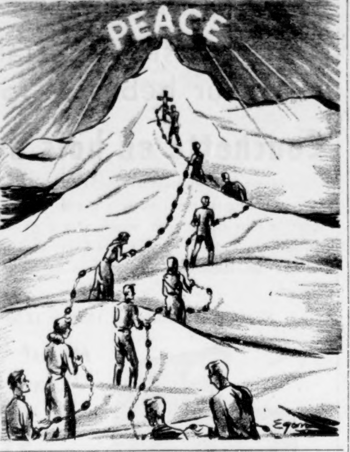
Un inspecteur d'école, il me semble, aiderait à arranger toutes ces difficultés qui doivent bien se rencontrer ailleurs.

Si les choses continuent de ce train-là, bientôt nos jeunes, ou un bon nombre d'entre eux, ne sauront plus parler leur langue. Les futurs pères de famille viendront de ces écoles où on n'enseigne pas le français. Bien entendu, ils ne seront pas intéressés au français, car ils ne sauront ni le lire ni l'écrire — et ils le parleront mal.

C'est l'temps d'agir.

Toute-De-Suite.

La paix par le Rosaire



Billet du vendredi

AU BEAU PAYS D'HAÏTI

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Haïti, dans les Antilles, produit du sucre en quantité. En 1948-49, la république en expédia douze millions de kilos ou 24 millions de livres, d'une valeur de 3,330,250 gourdes. Nous voilà bien renseignés! Mais cela se traduit, quand on connaît les secrets, par $66,050. La gourde, monnaie de la république noire, est l'équivalent du franc français d'autrefois, du franc-or, du franc sain et vrai, celui qui valait ses vingt sous. Or, en ces temps troublés, le dollar canadien n'achète que cinq gourdes, comparativement à 330 francs de Paris. Mais Haïti est un petit pays, qui n'a pas connu les guerres de la France, ni les malheurs qui les suivirent, ni la ruine de son économie, qui entraîna la dépréciation de sa monnaie. L'île vit de l'agriculture, du sol. Elle n'a pas d'industrie, ou si peu que cela ne compte pas. Cela compte toutefois, dans l'équilibre de ses affaires. Elle dépend de l'étranger pour beaucoup de choses, et son principal problème est, comme ailleurs, de ne pas laisser les importations l'emporter chez elle sur les exportations. Si elle n'y réussit pas, c'est la gourde qui fait le plongeon. L'issue est fatale. Il est des périodes où l'on achète plus à l'étranger qu'on ne lui vend. Les dirigeants se débattent alors dans des cauchemars. De ce temps, c'est l'inverse et l'on se réjouit. Pour l'exercice 1950, surplus favorable de 11,395,000 gourdes pour les exportations. Tout le monde souhaite que cela dure. Et il y a des motifs d'espoir.

• • •

D'abord, le peuple travaille. Il ne mesure pas sa peine. Il est aussi uni, comprend la nécessité du travail en commun, dirigé dans un même sens. Il paraît cependant en retard sur bien des points. Il manque de coopératives, pour l'achat et la vente, et d'un organisme général de prêt agricole, qui permettrait en temps utile l'achat d'engrais, de semences, d'instruments aratoires. Ces conclusions ne sont pas les nôtres, mais celles de Jean-Charles Magnan, agronome de Québec, qui fit deux séjours en Haïti, le dernier de trois mois et demi. Il en résulta un livre, qui s'intitule **Haïti, la perle noire** (1), où l'on trouve des détails savoureux sur un monde qui ne nous est pas familier. L'auteur s'y rendit à l'automne de 1949, en compagnie de l'hon. Omer Côté, secrétaire de la province dans le cabinet de l'hon. M. Duplessis, pour l'exposition internationale de Port-au-Prince et les fêtes du bi-centenaire du pays. Il fut à même, pendant plus de trois mois, d'y voir et d'y apprendre beaucoup, et il n'hésita pas, à son retour, à confier au papier ses observations, ses impressions. A l'exposition, la province de Québec avait envoyé douze caisses de produits: sucre et sirop d'érable, miel, fromage, conserves et poissons, pommes, travaux d'art paysan. Les négrillons, note l'auteur, reluquaient les sucreries, bien plus que les sculptures sur bois, les teintures murales, les peintures à l'aiguille ou les catalognes. Et les fourmis affichaient les mêmes convoitises.

• • •

De nombreuses communautés canadiennes ont des missionnaires en Haïti, qui se consacrent à l'instruction et à la propagation de la foi. Près de 200 prêtres, religieux et religieuses. D'autre part, quelque 150 Haïtiens, de l'un et de l'autre sexe, poursuivent des études avancées dans la province de Québec. Fraternité réciproque, qu'expliquent ces traits communs: catholicisme et langue française. On sait que le pays est une ancienne colonie française devenue libre. Son grand homme fut Toussaint Louverture, qui se mit à la tête des révoltés, peu après le coup de Bois-Caïman, en août 1791. Louverture proposa au consul Bonaparte de conserver l'île à la France, à la condition qu'on y abolisse l'esclavage. Il ne reçut pas de réponse. En janvier 1802, 86 vaisseaux français et 22,000 hommes attaquent les Haïtiens, massacrent, brûlent. Louverture est capturé, amené en France, emprisonné. Il meurt en exil. En janvier 1803, victoire finale des Noirs, sous la direction du général Dessalines, et proclamation de l'indépendance, le 1er janvier 1804.

Le pays a une étendue de 28,700 kilomètres, une population de 3,500,0000 habitants et sa capitale, Port-au-Prince, en compte 200,000. Sous l'angle religieux, il se divise en cinq diocèses catholiques, dont l'archidiocèse de Port-au-Prince, où se dévouent plus de 300 prêtres, réguliers et séculiers. On y jouit d'un été perpétuel. Le plus froid, 40 degrés Fahrenheit; le plus chaud, 110. Une sorte de paradis dans les montagnes, où la douceur de vivre paraît de règle. Il est dommage qu'on ne le connaisse mieux. Le livre de M. Magnan nous en donne le goût.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Fides, Montréal.

Témoignage d'appréciation

Winnipeg, le 25 sept. 1951.

Mon Révérend Père,

Permettez-moi de vous adresser mes félicitations les plus cordiales pour le succès remporté par **La Liberté et le Patriote.** Personne ne sera surpris de voir rendre justice à la généreuse activité de la publication dont vous avez la direction, mais chacun s'en félicitera avec raison.

Croyez, mon Révérend Père, à l'expression la meilleure de mes dévoués souvenirs.

Serge de FLEURY,
Consul de France.

Médecins en faveur d'un plan d'assurance-santé volontaire

MOOSE JAW — Les médecins et chirurgiens de la Saskatchewan réunis en leur 44ème convention annuelle ont de nouveau appuyé le principe d'assurance-santé et déclaré que la seule solution au problème serait l'intermédiaire d'agences d'assurances-santé volontaires. En se prononçant sur la question, le collège des médecins et chirurgiens se rallie à la politique de l'Association Médicale Canadienne. On fait remarquer qu'un plan d'assurance volontaire se développe actuellement en Australie.

Le Dr F. H. Wigmore, de Moose Jaw, président du comité de dépistage du cancer, donna un aperçu du travail opéré en ce sens en Saskatchewan. Des résolutions furent apportées à l'effet que les patients non cancéreux ne soient pas traités aux cliniques de cancer afin de ne pas retarder le travail des médecins qui se consacrent à l'étude et au traitement de cette maladie.

Les coeurs qui souffrent et qui sont braves sont les grands coeurs.
René BAZIN.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

La plus importante décision prise à Ottawa fut l'admission de la Grèce et de la Turquie dans le pacte de l'Atlantique.

Les conférences de Washington et d'Ottawa, dont on est loin de connaître encore toutes les conséquences, ont toutefois abouti à des résultats certains et exerceront sûrement une influence déterminante sur l'attitude des démocraties occidentales en face des pays communistes. Les décisions prises au sujet du statut de l'Allemagne occidentale et de sa participation à la défense de l'Europe, la reconnaissance du rôle primordial que la France doit jouer dans cette défense sont des initiatives concrètes de nature à redonner confiance aux Européens. L'admission de la Grèce et de la Turquie dans le pacte de l'Atlantique-nord, la création d'un comité de coordination où les douze pays du pacte seront représentés et l'étude sérieuse des problèmes militaires et économiques qui se posent à tous les membres du pacte marquent une étape décisive dans la politique générale de l'Alliance atlantique. Il reste évidemment beaucoup à faire pour atteindre les objectifs désirés par les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne, les trois Grands de la nouvelle communauté de nations, mais il vaut mieux construire moins vite et plus solide. C'est ce que désirent les nations secondaires, au premier rang desquelles est le Canada.

Les trois Grands à Washington

Avant de se rendre à Ottawa, les ministres des Affaires étrangères de France et de Grande-Bretagne, MM. Schuman et Morrison, avaient passé quelques jours à Washington, où ils ont pris d'importantes décisions avec le secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson. Le sort de l'Allemagne, qui est l'objet de pourparlers depuis plusieurs années, a été discuté et fixé provisoirement, puisque toute entente avec la Russie au sujet d'un traité définitif paraît encore impossible. D'après les plans arrêtés par les trois Grands, l'Allemagne occidentale recouvrera son indépendance de gouvernement en matière de politique étrangère et intérieure, et elle sera invitée à participer militairement à la défense de l'Europe. Les hauts commissaires des occupants seront remplacés par des ambassadeurs, et les troupes d'occupation deviendront des forces de défense. Quant à la participation militaire, voici d'après le ministère des Affaires étrangères de France comment elle s'effectuera: "Le recrutement des effectifs allemands commencera dès que les organismes de la communauté européenne de défense auront été mis en place, mais seulement à ce moment-là; on pourrait recourir au S. H. A. P. E. (organisation militaire atlantique) et à ses commandements subordonnés uniquement dans la période située entre le moment où ils seront en mesure d'assumer toutes leurs responsabilités". Cette méthode est une victoire de la France qui ne voulait pas de l'incorporation pure et simple d'une armée allemande dans la coalition atlantique, tandis que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont à plusieurs reprises venus près de traiter directement avec les Allemands en ignorant l'opinion française. Il s'ensuit que l'armée européenne, dont le général français Juin commandera les forces de terre, sera exclusivement continentale, donc distincte des forces américaine, anglaise, canadienne et autres maintenues en Europe. Tous ces effectifs relèveront toutefois du commandant suprême du pacte de l'Atlantique, le général Eisenhower.

Le discours qu'a prononcé M. Schuman à Radio-Canada, jeudi de la semaine dernière, tenait compte de ces distinctions et laissait entrevoir la possibilité d'une unification politique de l'Europe. "**La défense de l'Europe est avant tout,** a-t-il dit, **l'affaire de l'Europe elle-même. C'est pour cela qu'actuellement l'Europe s'organise et s'unifie et que la France a proposé la création d'une communauté européenne du charbon et de l'acier. Le moment venu, elle proposera l'établissement d'une organisation politique européenne, d'une autorité supranationale, présidant à une politique étrangère commune, orientée vers la paix.**"

La déclaration d'Ottawa

C'est la décision d'admettre la Grèce et la Turquie dans le pacte de l'Atlantique qui paraît, à première vue, la plus importante qui ait été prise à la conférence d'Ottawa. Elle agrandit en effet la superficie géographique de la zone de défense initiale au point de rendre tout à fait inapproprié le nom même de l'Organisation du traité de l'Atlantique-nord. Elle engage en outre tous les pays signataires du pacte de l'Atlantique à prendre conjointement des mesures militaires, advenant une attaque contre l'un ou l'autre de ces deux pays de la Méditerranée, voisins immédiats de pays dominés par la Russie et les communistes. Pour le moment, l'initiative peut paraître motivée au point de vue diplomatique et militaire, mais elle élargit singulièrement le sens et la portée des buts proposés lors de la formation du pacte. Elle les modifie même dans une certaine mesure, car ces deux pays n'ont vraiment de commun avec ceux de la communauté atlantique que le danger auquel les expose toute avance communiste dans le Moyen-Orient.

Bien que le projet ait été à l'étude depuis plusieurs mois, les pays nordiques et la Hollande ne lui étaient pas encore favorables au début de la conférence d'Ottawa. M. Acheson dut recourir à toute son autorité et affirmer que de toute façon les Etats-Unis se porteraient à la défense de l'un ou l'autre de ces pays pour obtenir le consentement de tous, sujet à la ratification des parlements de chacun. C'est sous cette impression, à savoir qu'en pratique l'admission ne modifiait guère la situation militaire, que les délégués ont approuvé la proposition des trois Grands, mais ils ne sont pas sans y voir des obstacles à l'évolution générale de l'alliance atlantique vers une communauté économique ou politique. La maturité politique de ces deux peuples est d'ailleurs loin d'atteindre le niveau moyen des douze autres pays. Les soucis d'ordre militaire l'ont évidemment emporté, et ce peut être à bon droit si la guerre éclate; mais les premiers à regretter cette extension du pacte Atlantique risquent d'être ceux-là même qui l'ont souhaitée, si l'Alliance réussit à prévenir l'agression communiste et désire ensuite se transformer en communauté plus étroitement associée.

Victoire des pays secondaires

La création du comité des Douze, chargé de scruter de plus près les besoins essentiels de la défense de l'Europe et la capacité de chaque pays d'y contribuer le plus efficacement possible, est de toute évidence un compromis entre le voeu des trois grandes puissances et le refus des autres de déléguer leurs pouvoirs à un comité ministériel de trois ou cinq membres. Les principaux animateurs de ce comité seront des représentants des trois Grands (Etats-Unis, France et Grande-Bretagne), mais chaque pays sera représenté et tenu au courant des problèmes d'intérêt général, de sorte que les "plans-surprises" des trois Grands, que M. Pearson a déplorés assez vivement au cours de la conférence, devraient être évités, au moins durant l'existence de ce comité d'organisation, dont le mandat expire le 1er décembre.

Comme le Conseil général du pacte doit se réunir en novembre à Rome, le comité des Douze aura vraisemblablement accompli le gros de son travail à ce moment et sera en mesure de soumettre à l'approbation des ministres des recommandations appropriées sur les moyens pratiques de combler l'écart entre les demandes de l'organisme militaire du pacte, commandé par le général Eisenhower, et la contribution que chaque pays se croit capable de fournir à la défense commune. En bref, la création de ce comité révèle le peu de progrès concrets réalisés jusqu'ici et souligne la situation difficile créée dans plusieurs pays par les exigences du programme militaire élaboré par les Etats-Unis, avec l'assentiment de la Grande-Bretagne et de la France.

Ces constatations réalistes dont les dépêches quotidiennes n'ont pas fait grand état sont probablement le principal résultat de la première conférence du pacte qui ait réuni à la fois les ministres des affaires étrangères, les ministres des finances et ceux de la défense des douze pays alliés. Les militaires auront mieux compris les implications politiques ou économiques de leurs plans, et les autres seront en mesure de mieux prévoir les moyens de régler les problèmes que posent le réarmement et l'inflation qui en dépend.

A la Chambre ...des Communes

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

L'excédent budgétaire pour les cinq premiers mois de l'année fiscale s'élève à plus de $500 millions.

OTTAWA — Dans son dernier relevé, de l'état financier du gouvernement fédéral, M. Douglas Abbott, ministre des Finances, annonce que l'excédent budgétaire pour les cinq premiers mois de l'année fiscale en cours se chiffre à plus de $500 millions.

Ce surplus budgétaire est quinze fois plus considérable que celui prévu par le ministre Abbott lors de son dernier discours du budget, le 10 avril dernier. Le ministre des Finances prévoyait alors que l'excédent des recettes sur les dépenses serait d'environ $30 millions.

Comment s'explique la très grande différence entre l'excédent budgétaire énorme actuel avec celui prévu en avril dernier?

La grande activité économique qui règne actuellement au Canada est un facteur dont il faut tenir compte en voulant expliquer l'écart entre les recettes et les dépenses de l'Etat.

Deux facteurs

Dans son budget d'avril dernier, M. Abbott avait signalé que ses prévisions budgétaires reposaient en grande partie sur la supposition que le produit national brut atteindrait $20 milliards cette année. Le ministre avait alors indiqué que si la production et les revenus devaient excéder cette somme, ses prévisions se trouveraient alors dépassées. Il ne fait plus aucun doute dès maintenant que la valeur brute de la production nationale dépassera de beaucoup les $20 milliards, et en conséquence les recettes de l'Etat seront de beaucoup supérieures aux prévisions budgétaires.

Mais pour expliquer l'énorme surplus budgétaire actuel, il faut aussi tenir compte des dépenses de l'Etat, surtout en ce qui concerne la réalisation du programme de la défense. Les dépenses du ministère de la Défense nationale se sont élevées à $86.6 millions en août et à $365.0 millions pour les cinq premiers mois de l'année financière. Ce sont des déboursés fort considérables, mais on est encore loin des dépenses prévues aux fins de la défense. Le Parlement a, en effet, voté un budget militaire pour l'année en cours d'un milliard 614 millions de dollars. On voit que le gouvernement ne dépense pas au rythme prévu aux fins de la défense. Personne ne s'en plaindra, car cette hésitation de l'Etat de consacrer des sommes fabuleuses pour des engins de destruction est peut-être de bon augure. Il se peut que la menace d'un troisième conflit mondial n'est pas aussi imminente qu'on a l'habitude de le croire.

Ainsi, on voit que l'activité économique bouillante du pays en ce moment et une réduction des dépenses ou plutôt un ralentissement dans le rythme des dépenses pour la défense sont deux facteurs dont il faut tenir compte dans l'explication d'un surplus budgétaire extraordinaire. Notons que si l'excédent budgétaire grimpe au rythme actuel de $100 millions par mois, on terminerait l'année fiscale avec un surplus d'un milliard de dollars. Ce serait invraisemblable, et d'ailleurs, il ne faut pas s'attendre qu'il en soit ainsi. Le gouvernement accorde chaque jour des contrats évalués à des millions de dollars. Le paiement de ces contrats, du moins dans la plupart des cas, ne sera fait que plus tard. Le dernier état financier du gouvernement ne tenait pas compte de plusieurs de ces déboursés à venir.

Il est intéressant de noter qu'à venir jusqu'au mois d'août, les dépenses de l'Etat aux fins du réarmement n'ont fait qu'augmenter. En avril, le ministère de la Défense déboursait $25.5 millions; $71.6 millions en mai; $82.3 millions en juin et $98.9 millions en juillet. En août, les dépenses faites en vue de la réalisation du programme de la défense diminuaient à $86.6 millions.

L'impôt personnel

Les rentrées de l'impôt sur le revenu des particuliers marquent, à $398.3 millions, une augmentation de $123.9 millions, en raison tant des revenus personnels plus élevés que de la surtaxe de défense imposée par le budget de 1951.

L'impôt sur le revenu des sociétés a produit, durant les cinq premiers mois de l'année fiscale en cours, $425.1 millions, soit $173.3 millions de plus que la même période de l'année précédente. C'est le résultat des plus forts bénéfices et aussi des accroissements des taux d'impôt annoncés par les budgets de septembre 1950 et avril 1951.

(Suite à la deuxième page)

A la Basilique

La Semaine sur les Lectures

Impossible d'organiser cette Semaine au printemps dernier, avec la Jeunesse Etudiante. Nous nous reprenons.

Voici en quoi elle consiste.

1. Dans les écoles, activités diverses, études par questionnaire, sous la direction d'un élève ou d'une élève, choisis par ses confrères ou compagnes.

Forum devant tous les élèves, au cours de la semaine.

2. A la basilique: heure sainte, dimanche dernier, en réparation de toutes les mauvaises lectures.

3. A la salle Jubinville.

a) Environ 4,000 livres, magazines, revues, "comics", grâce au concours de M. Létienne, de la Librairie d'Action catholique, de La Bibliothèque Publique, du Service Jeunesse de Montréal.

Non seulement on peut voir ces livres, mais on peut s'en procurer: on peut s'abonner . . .

b) Au centre, une vieille poubelle entourée de cendre où sont plus ou moins cachées une cinquantaine de "saletés" prises dans des restaurants de la paroisse.

Une flamme artificielle semble vouloir consumer d'autres magazines suspendues au-dessus.

Des symboles impressionnants: tête de mort, tête d'enfant dans laquelle coule le poison de mauvaises lectures.

c) Ouvert tous les soirs, jusqu'à dimanche le 30, inclusivement.

Personne ne devrait manquer de visiter cette Exposition sur les Lectures.

Un prix de présence chaque soir.

Avis du Consulat de France

Le Consul de France, M. le Comte Serge Tesseidre de Fleury, a le plaisir d'inviter les Français nouvellement arrivés de France à le rencontrer, le jeudi 4 octobre, à 8 h. 30 du soir, à la salle des Canadiens de Naissance, 135, avenue Provencher, St-Boniface.

Ils pourront ainsi faire connaissance en particulier avec leurs camarades de l'Union Nationale Française qui seront heureux de les accueillir au nombre de leurs membres.

Grand thé annuel des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface

Nous réitérons notre cordiale invitation à tous les membres et amies de l'Association des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface de prendre part au grand thé annuel de cette association, qui aura lieu à la salle académique du Collège le dimanche 30 septembre, de 3 h. à 6 h.

Il y aura également vente de pâtisseries, petits fours, etc.

Toutes les Dames Auxiliaires et leurs amies y seront les bienvenues. (Communiqué)

Décès

MME MARIUS MAIRE

Mme Marius Maire, de 505, rue Bonner, North Kildonan, est decédée à l'hôpital St-Joseph, le mercredi 19 septembre, à l'âge de 59 ans.

Mme Maire naquit à Grande Clairière, Man. Elle laisse dans le deuil sa mère, Mme A. Louais, son mari, Marius, un fils, François, et une fille, Mme I. Smith.

Le service a été chanté en l'église de St-Alphonse, le samedi 22 septembre, et la sépulture eut lieu dans le cimetière de St-Boniface.

Le salon mortuaire Desjardins McGee avait charge des funérailles.

Président honoraire



L'honorable sénateur J. C. Davis, O.B.E., qui a bien voulu accepter la charge de président honoraire de l'Alliance Française. Son précieux concours et sa généreuse collaboration sont hautement appréciés des membres de l'Alliance et de tous ceux qui favorisent la diffusion de la langue et la culture françaises chez nous.

Au Club Kiwanis de St-Boniface

C'est dimanche prochain, le 23 septembre, au théâtre Paris, à 8 h. p.m., qu'aura lieu la première séance du "Junior Quarterback" du club de rugby du club Kiwanis de St-Boniface.

Les vues des parties de rugby entre les Winnipeg Blue Bombers et les Toronto Argonauts ainsi que la première partie entre les Winnipeg Blue Bombers et les Regina Roughriders seront déroulées sur l'écran. Le commentateur des films sera l'étoile des Bombers, M. Tommy Ford.

Les étoiles du jeu des Winnipeg Blue Bombers; Jack Jacobs, Tom. Casey, Dick Huffman seront présents.

Des prix d'entrée seront aussi donnés.

Vous pouvez vous procurer vos cartes de membre aux endroits suivants: Paris Lunch Bar, St. Boniface Hardware, Norwood Sporting Goods et au restaurant Andrews.

Le club de rugby du club Kiwanis de St-Boniface, sous la gérance de Louis Larivière, a débuté dans la ligue junior le jeudi soir 20 septembre au stade Osborne.

La partie suivante a eu lieu le jeudi 27 septembre, au stade Osborne contre l'équipe Winnipeg Light Infantry.

Film peu banal au théâtre Paris le 4 octobre

Le jeudi 4 octobre, à partir de 6 h. du soir, on présentera un film peu banal au théâtre Paris. Le film est pour adultes. C'est la vieille histoire sur laquelle on a glosé bien des fois. Louis XVII a-t-il eu un descendant? Le roman de Martet dit que oui! C'est l'histoire de cette comédie dramatique.

Le brave ouvrier serrurier, Louis Mennechain, fiancé à la fille de son patron, apprend par le besogneux historien Piétrefond qu'il est le descendant direct de Louis XVII, celui-ci ayant été substitué à l'enfant de Mennechain, serrurier du roi, dont le fils était mort. Un comité présidé par la duchesse de Lemoncourt et qui compte des marquis, des comtes, des ducs lui font mal à l'aise dans sa nouvelle vie; Mennechain revient à la serrure parce qu'il a constaté que l'historien n'avait pas été sincère, et il épousera sa petite fiancée. Mais à l'anniversaire de la mort de Louis XVI, il va s'incliner devant la tombe de celui qui est — peut-être qui sait! — son ancêtre direct.

C'est Bernard Blier qui interprète le rôle de "Monseigneur"; il y confirme son titre de meilleur acteur et suivant l'expression même de Francis Carco: "Il confirme qu'il est de la trempe de Raimu par son interprétation". Il joue avec toutes les nuances désirables, le rôle écrasant de l'ouvrier serrurier, timide, gentil, ahuri par son changement de vie. Il a des expressions émues, effacées, cocasses, il est remarquable jusque dans son apparence physique.

Campagne de récupération de papier en faveur de "Share"

Au cours du mois d'octobre, l'organisation "Share" lancera une campagne de récupération de papier, en coopération avec le "Patriotic Salvage Corps". On demande toutes sortes de papiers: journaux, magazines, cartons, livres, etc. Pour une cueillette spéciale à domicile, on n'aura qu'à téléphoner au numéro 24 202.

"Share" est une organisation de citoyens volontaires, de Winnipeg, qui travaillent au profit des aliénés du Manitoba. Elle espère, au moyen de programmes, promouvoir une meilleure compréhension des maladies mentales. De fait, l'aliénation mentale n'est nullement différente d'aucune autre maladie, et le public doit lui accorder un intérêt sympathique et charitable. Une telle attitude de sa part sera d'un grand secours pour la guérison des malades.

"Share" fait officiellement du recrutement pour l'hôpital des aliénés de Selkirk, en collaboration avec le personnel de l'hôpital. Ces volontaires participent à l'organisation de différentes activités pour 200 patients. Ceci comprend des divertissements tels que danses carrées, jeu de quilles, bingo, bridge, etc., et diverses entreprises artistiques qui apportent au malade une certaine satisfaction personnelle, et lui fournissent l'occasion de faire plaisir à d'autres par un cadeau personnel.

Chaque membre du comité des volontaires de l'hôpital s'engage à donner un minimum de cent heures de travail par année, et de jour en jour, plus de volontaires s'enregistrent pour le prochain cours d'entraînement.

L'aide financière est nécessaire pour aider et étendre différents services, et pour donner du secours aux patients nouvellement congédiés, s'ils en ont besoin. Tout citoyen peut faire sa part en mettant du papier de côté pour la campagne de récupération du "Patriotic Salvage Corps", en octobre.

Il y a 1,040 patients à l'hôpital des aliénés de Selkirk, dont la presque totalité vient de Winnipeg. Vous êtes priés de faire votre part pour faire un succès de cette première campagne en faveur d'amis et de voisins, et pour montrer l'intérêt sympathique que le Manitoba porte envers ce groupe de citoyens canadiens.

L'élection est fixée au 29 octobre à St-Boniface

Lors de l'élection du 29 octobre prochain, les électeurs de St-Boniface et des municipalités de la banlieue éliront 12 maires et administrateurs, 32 membres du conseil et 29 commissaires d'écoles.

L'élection et la nomination devaient avoir lieu les 9 et 19 octobre respectivement, mais l'honorable E. C. Greenlay, ministre du travail, a proclamé le 9 octobre un jour de congé statuaire, ce qui retarde le jour de la nomination et de l'élection d'une journée.

Les représentants en fonction, de St-Boniface, dont le terme expire le 31 décembre sont: les échevins Louis Léger, Paul Marion et Henri Boisselle, qui se présenteront aux prochaines élections, et J. G. Van Belleghem, qui ne cherchera pas à se faire réélire.

Les commissaires d'écoles du district de St-Boniface sont: MM. J.-A. Marion, Edouard Lambert et Camille DeBuck, ainsi que William Leitkie et R. L. Kergan, commissaires de Norwood.

Les électeurs devront aussi se prononcer quant à la question de la margarine colorée et d'une bibliothèque publique.

M. Hughes se présentera de nouveau dans le quartier 5 et aura comme adversaire M. Shearer, figure bien connue dans St-Boniface. M. Paterson se présentera dans le quartier 4. On affirme que M. le maire MacLean se présentera de nouveau lui aussi, malgré son mauvais état de santé.

Le Conseil de St-Boniface des Chevaliers de Colomb à la radio

Comme nous vous le faisions connaître antérieurement, le conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb poursuivra pendant le mois d'octobre une heureuse et pieuse initiative répondant à l'appel pressant du Saint-Père: la récitation du Rosaire. En effet, tous les soirs du mois du Rosaire un groupe de membres et leurs familles se rendront aux studios de CKSB pour réciter en famille le chapelet sur les ondes. Cette émission passera à 7 h. 45. On a formé diverses sections qui s'acquitteront à tour de rôle de ce devoir.

Le 1er octobre, les membres de l'exécutif dirigeront eux-mêmes l'exercice religieux. Les autres émissions ont été confiées aux différents groupes, comme suit: les lundis — Chevaliers de la paroisse du Précieux-Sang; les mardis — section III, excepté le 16 où les fiancés et fiancées présideront à la prière; les mercredis — section IV, le 24 excepté, alors que les jeunes du club sportif seront en charge de l'émission; les jeudis — paroisse St-Eugène; les vendredis — sections V et VI; les samedis — 6, St-Emile; 13, Ste-Marie; 20, Notre-Dame du Cap; 27, Ste-Famille. Enfin, les émssions des dimanches seront dirigées par les sections I et II.

Mariages

BERNIER—RICHARD

Le samedi 15 septembre, à 9 h., M. l'abbé A. Chamberland bénissait, en la basilique de St-Boniface, le mariage de Mlle Eveline Richard, seconde fille de Mme Clara Richard et de feu M. Julien Richard, avec M. Noël Bernier, second fils de M. et Mme Georges Bernier, de Toronto.

Au cours de la messe, M. Edwin Gallant, accompagné à l'orgue par Mme A. Bourbonnière, chanta quelques cantiques.

La mariée, accompagnée par son oncle, M. Henri Morin, portait une longue robe de satin blanc, garnie de panneaux de dentelle, dont le corsage de dentelle Chantilly était fini d'un collet en pointe, et les manches se terminaient en pointes de lis. Elle avait une longue traîne. Son voile illusion française était retenu par une tiare de perles. Elle tenait une gerbe cascade de roses rouges et de stéphanotis blancs.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Lucille et Fernande Richard, toutes deux soeurs de la mariée, portaient de longues robes rose et bleu pâle, respectivement.

MM. Cyril Chase et Ernie Mitchell agissaient comme garçons d'honneur. Les huissiers étaient M. Roméo Richard, frère de la mariée, et M. Jacob Haggerty.

La réception eut lieu à la West End Banquet Hall.

M. et Mme Bernier sont partis en voyage à Toronto et Montréal. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

* * *

SCHAUBROECK—DOIRON

Le samedi 22 septembre, à 11 h., en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé Léo Blais bénissait le mariage de Mlle Dolorès Doiron, fille de M. et Mme A. Doiron, de St-Boniface, avec M. Maurice Schaubroeck, fils de M. et Mme A. Schaubroeck, de La Salle, Man.

La mariée entra au bras de son père. Elle était revêtue d'une robe blanche en tissu faille, ajustée, avec encolure genre "Queen Anne", manches longues se terminant en pointes de lys, et garnies de plissage. Elle avait une longue traîne. Sa coiffure était de tulle dentelle et garnie de fleurs d'orangers. Son voile était orné de dentelle identique à sa coiffure. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty" et de chrysanthèmes-nains.

Mme G.-A. Comeau, soeur de la mariée, était dame d'honneur. Elle portait une robe de taffetas violet. Mlles Gloria Falvo et Lorraine Rousseau étaient filles d'honneur et avaient comme toilette des robes verte et jaune, respectivement, avec voile et coiffure assortis. La petite bouquetière, Mlle Barbara Daune Hasting, portait une robe bleue et une coiffure identique à sa robe.

MM. Denis et Gilles Schaubroeck, frères du marié, agissaient comme huissiers, tandis que M. G.-A. Comeau était garçon d'honneur.

Mme E. Gallant, accompagnée à l'orgue par Mme Bourbonnière, fit entendre le "Panis Angelicus", l'"Agnus Dei" et l'"Ave Maria".

La réception eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier.

Les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

GAGNON—MAZUR

M. l'abbé Maurice Sabourin, de Morris, Man., a béni le mariage de Mlle Jeannette Mary Mazur, fille de M. et Mme S. B. Mazur, de St-Vital, avec M. Bernard-Joseph Gagnon, fils de M. et Mme Ernest Gagnon, de St-Boniface, le samedi 22 septembre, à midi, en la basilique de St-Boniface.

La mariée était revêtue d'une robe de satin rose avec jupe ample. Elle avait une légère traîne et les longues manches se terminaient en pointes de lys. Sa coiffure consistait en un voile d'illusion retenu par une couronne de satin blanc. Elle tenait un bouquet de roses et d'orchidées.

Mme Irène Burns était dame d'honneur. Elle portait une robe de taffetas mauve, drapée, et un boléro de dentelle également mauve. Son bouquet, genre colonial, se composait de roses jaunes et roses.

MM. Raymond Doiron et Emile Dufault étaient huissiers, tandis que M. Joseph Teillet agissait comme témoin.

Mme A. Thorimbert, accompagnée à l'orgue par Mme Bourbonnière, fit entendre le Notre Père, l'Ave Maria et le Panis Angelicus.

Le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée, à St-Vital, et une réception eut lieu le soir à la salle The Haven.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Fargo, D.-N. Mme Gagnon revêtait un complet gris avec des accessoires rouge-framboise. A leur retour, M. et Mme Gagnon résideront à 174, rue Eugénie, Norwood.

Petites Notes

Le jeudi 20 septembre dernier, Mlle Marguerite Lafond, dont le mariage avec M. Armand Lambert sera célébré en l'église Holy Cross, le samedi 6 octobre prochain, fut l'invitée d'honneur à un shower d'articles de cuisine organisé par Mlle Marie Lambert, à la résidence de Mme R.-J. Doiron, 214, rue La Vérendrye.

Un corsage fut offert à Mlle Lafond par l'organisatrice et un goûter fut servi à une quarantaine d'invitées. Les mères respectives des futurs époux versaient le thé.

* * *

M. et Mme Oscar Saulnier, de la rue Hamel, St-Boniface, sont de retour d'un voyage de trois semaines dans l'Est. Ils ont visité des parents et amis à Port Arthur, Ont., Montréal, Sherbrooke, Drummondville, Asbestos, Weedon, Fontainebleau et Stratford.

* * *

Mme Philomon Roy, accompagnée de son fils, Ronald, de Stratford Centre, a rendu visite dernièrement à M. et Mme Oscar Saulnier, de la rue Hamel.

* * *

Remerciements

M. Jean Masson, M. Charles Masson et Mme Maurice Lebreault désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Jean Masson, par leurs offrandes de messes ou de bouquets spirituels ou par leur assistance aux funérailles.

Cérémonie de graduation à l'hôpital de St-Boniface

Le Dr James Prendergast, pathologiste en chef de l'hôpital de St-Boniface, présida, samedi dernier, la cérémonie de graduation de douze élèves du cours de technologie médicale et de radiologie, ainsi que d'une élève de l'école des archivistes médicaux, la Rév. Sr Marie-Paule Rheault. Celle-ci est la première élève à obtenir son diplôme en cette matière, dans l'ouest canadien.

Les diplômées en technologie médicale étaient: Olive J. Cwiak et Nobu Sato, de Winnipeg; Jeannine-M. Arpin, Anita Baxter et Jeannette Bourrier, de St-Boniface; Rita Faucher, de Ste-Anne; la Rév. Sr Bertha Bauman, de l'hôpital de St-Boniface; et Donna Wiebe, de Herbert, Sask. Le Dr F. H. Burgoyne était professeur en cette matière. En radiologie, enseignée par les docteurs F. G Stuart et J. W. Simpson, les élèves suivantes reçurent leurs diplômes: Geraldine T. Downey et Yvonne M. Tardiff, de Ste-Rose du Lac; et Marguerite Best, de North Battleford, Sask.

Les adresses d'adieu furent lues par Milles Best et Arpin, cette dernière s'exprimant en français. Au programme musical figuraient Bill Worbeck, violoniste, et Irma Conrad, son accompagnatrice; ainsi que Milles Ella, Lucille et Rita Cyr, en un duo vocal avec accompagnement.

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, le Dr Digby Wheeler, radiologiste de l'hôpital, et le Dr Paul L'Heureux, directeur médical de l'hôpital, adressèrent la parole. Le Dr L'Heureux se fit l'interprète de la Rév. Sr Supérieure pour féliciter les graduées.

Les graduées de technologie et radiologie de St-Bon.



Le samedi 22 septembre, des diplômes furent conférés à neuf étudiantes de technologie médicale, et à trois de radiologie, ainsi qu'à **Sr Marie-Paule Rheault**, de l'école des bibliothécaires d'archives médicales. On remarque sur la photo ci-dessus, 1ère rangée, de gauche à droite: **Jeannine-M. Arpin**, de St-Boniface; **Sr Bertha Bauman**, d'Arbuthnot, Sask.; **Dr Paul L'Heureux**, directeur médical de l'hôpital St-Boniface; **Sr Rheault**, native de Victoriaville, P. Q., et en permission de l'hôpital général d'Edmonton; **Yvonne Tardiff**, de Ste-Rose; 2ème rangée: **Rita-B. Faucher**, de Ste-Anne; **Marguerite M. Best**, de North Battleford; **Olive J. Cwiak**, de Winnipeg; **Geraldine T. Downey**, de Ste-Rose; **Anita B. Baxter**, de St-Boniface; **Mary Dmyterko**, de Fisher Branch; **Jeannette-L. Bourrier**, de St-Boniface, et **Donna M. Wiebe**, de Herbert. Une treizième graduée, Nobu Sato, de Winnipeg, fut incapable d'assister à la graduation. (Cliché Winnipeg Tribune)

Au Conseil de Ville

Le nouveau chemin transcontinental

Les travaux occasionnés par la construction du nouveau chemin qui reliera le Canada d'une extrémité à l'autre sont déjà commencés un peu partout à travers le pays. Le Conseil de ville en a entendu parler à sa dernière réunion, alors que les autorités provinciales ont demandé à la ville ce qu'elle exigerait pour un achat de dix acres situées le long de la route nouvelle. La ville, qui est propriétaire de cette partie de la route éventuelle, a fixé le prix à $200 l'acre. Il a été encore une fois question de faire pression pour que le parcours de la route soit modifié et passe par St-Boniface. On a rappelé que le parcours avait été définitivement fixé. Comme on le sait, la nouvelle voie passera par la rue Niakwa. Il est possible d'ailleurs que la région avoisinant les chemins Speers et la rue Archibald en soit avantageusement affectée.

Droit de passage

Il existe actuellement un litige entre les propriétaires de la rue Knudsen et les maisons d'affaires environnantes qui se servent d'une voie d'évitement pour charger leurs marchandises dans les wagons. L'avocat de la ville, M. Brock, fera l'étude des arrangements conclus et fera ses recommandations au Conseil.

Vente de propriété

Une firme locale a demandé de pouvoir acheter une propriété entre les rues Hamel et D'Eschambault, sur la rue des Meurons. Il a déjà été question de sous-diviser cette propriété et d'en faire des lots et on fera l'étude des conditions locales avant de prendre une décision définitive.

Nouvelle école

La Commission scolaire du Norwood a averti le Conseil de ville qu'elle avait fait le choix d'une propriété sise sur la rue Archibald comme site de la future école. Le terrain mis de côté sur la rue Champlain et Youville a été remis à la ville.

Câbles souterrains

Les autorités gouvernementales ont demandé et obtenu permission de changer les câbles téléphoniques, qui jusqu'à présent traversaient la rivière par le moyen du pont Provencher, en fils souterrains ou sous-marins. Désormais St-Boniface et Winnipeg seront reliés par des fils qui passeront sous le lit de la rivière . . . comme tout change!

Trottoirs

M. Joseph Bibeau a annoncé au Conseil qu'il avait enfin pu se procurer du ciment et que les travaux aux trottoirs de la ville qui avaient dû être renvoyés reprendront de plus belle.

Le Cap est la capitale de Marie au Canada, dit Mgr Pelletier aux pèlerins

CAP-DE-LA-MADELEINE — "Le Cap est la capitale de Marie au Canada". C'est dans ces termes que s'adressa S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières, aux nombreux pèlerins accourus au sanctuaire de Notre-Dame du Cap, le dimanche 16 septembre.

Son Excellence a voulu honorer de sa présence l'une des cérémonies religieuses pour le troisième centenaire de la fondation du Cap-de-la-Madeleine.

En adressant la parole aux pèlerins, à l'évangile, Mgr Pelletier signala comment l'histoire du Cap commençait pratiquement avec les débuts du pays lui-même et que son développement avait été parallèle à celui du Canada.

On souligna également comment cette piété traditionnelle des citoyens du Cap envers la Très Sainte Vierge avait été manifestée dans le blason de la cité, qui porte le monogramme de Marie.

Il rebâtira sa maison au Canada

HAMILTON, Ont. — Un immigrant hollandais industrieux a trouvé moyen de remédier à la pénurie de logis au Canada et aux restrictions sur les exportations de la Hollande. Il fera venir sa maison brique par brique et la rebâtira ici.

Cornelious Hus et son fils ingénieux, John, arrivés de Hollande il y a deux semaines, attendent actuellement le premier envoi de matériaux provenant de leur maison. Ils ont fait la maçonnerie à cette fin.

En vertu des restrictions de la Hollande sur les exportations, les émigrants ne peuvent apporter que $200 en argent avec eux. Toutefois, il n'y a pas de limites fixées pour la valeur des biens et autres effets personnels.

John Hus a démoli la maison il y a trois semaines. L'expédition doit s'en faire par pans, de sorte qu'il ne faudra pas beaucoup de temps pour la remonter ici aussitôt qu'elle arrivera.

A l'Alliance Française

L'Alliance Française de Winnipeg reprend ses activités pour la saison 1951-52. Comme elle a pour but de diffuser la langue et la culture française, elle a créé cette année un mouvement de réorganisation sous la direction de Mme Noël Vadeboncoeur et de Mlle E. Dubuc, afin de susciter plus d'intérêt et d'acquérir un nombre important de membres actifs.

L'Alliance Française a été heureuse d'obtenir le patronage de personnes éminentes, dont les noms suivent, qui ont daigné accorder leur précieux concours et généreuse collaboration.

Président honoraire: l'honorable J. C. Davis, O.B.E.

Patrons: l'honorable R. F. McWilliams et Mme McWilliams; S. Exc. Mgr Georges Cabana; l'honorable juge en chef E. K. Williams et Mme Williams; l'honorable J. C. Davis et Mme Davis; l'honorable juge J.-T. Beaubien et Mme Beaubien; S. H. le juge A. Bernier et Mme Bernier; M. Fernand Viau, député, et Mme Viau; l'honorable W. C. Miller, ministre d'Education; S. H. le maire Garnet Coulter et Mme Coulter; S. H. le maire George MacLean et Mme MacLean; le Dr A. H. S. Gillson, président de l'Université du Manitoba, et Mme Gillson; le R. P. D'Auteuil Richard, recteur du Collège de St-Boniface; le Rév. L. T. Wilmot, du collège St. John's; le Dr C. W. Graham, principal du collège United; le R. P. C. C. Ryan, recteur du collège St. Paul; Mme J.-H. Bourgouin; M. Roland Couture; M. E. E. Dafoe; M. Pierre Fontaine; M. John Gordon; M. George Jessop; M. B. C. Parker, C.R.; M. Henri Prud'homme; M. A. Sebilleau; M. F. de Sieyes; M. Noël Vadeboncoeur.

Le conseil exécutif pour l'année courante se compose de Mlle Laura O'Neill, présidente; Mme Stanley Laing, secrétaire, et Mme Leonard Heaton, trésorière.

Liste des films français du mois d'octobre

Nous sommes heureux de pouvoir donner la liste des films français qui seront tournés au théâtre Paris, avenue Provencher, durant le mois d'octobre.

Le 4, ce sera **"Monseigneur"** dont nous donnons le compte rendu aujourd'hui.

Le 11, une comédie musicale avec Luis Mariano, intitulée **"Fandango"**.

Le 18, on montrera sur l'écran une comédie sentimentale et humoristique avec, comme acteur principal, le célèbre et excellent Georges Marchal dans une réalisation appelée **"La Passagère"**.

Enfin le 25, l'on verra le célèbre **"Maitre des Forges"** de Georges Ohnet, qui devra faire salle comble.

Comme on le verra, tous ces films sont intéressants et les auditeurs habituels n'ont pas à hésiter s'ils veulent se faire propagandistes en leur faveur. Que l'on encourage de plus en plus les films français!

Excommunication des personnages liés au procès de Mgr Pacha

CITE DU VATICAN — La Sacrée Congrégation Consistoriale du Vatican a excommunié la semaine dernière tous ceux qui ont participé au procès de Mgr Agoston Pacha, évêque catholique de Timishoara, Roumanie.

Un tribunal militaire communiste a condamné cet évêque, âgé de 81 ans, à 19 années d'emprisonnement sous l'accusation de "haute trahison et d'espionnage".

Précieux-Sang

Formation d'un mouvement artistique

Voici que vient de naître au coeur de la paroisse du Précieux-Sang de Norwood, une nouvelle organisation toute vibrante d'enthousiasme, d'entrain, du désir d'aller de l'avant puisqu'il s'agit de la formation d'un groupe artistique de jeunes amateurs de théâtre sous la direction de Mme J. Déprés.

En effet, la première réunion où fut élu le comité eut lieu le mardi 18 septembre, le nom de ce groupe, "La Coulisse", fut choisi. Suivant les traditions d'usage le comité actuel se compose des membres suivants: président d'honneur, le R. P. A. Lemoine, O.M.I.; président, Armand Dureault; vice-président, Marcel Legoff; directrice, Mme J. Déprés; comité de musique, Mme M. Legoff et Mlle F. Desrosiers; trésorier, M. J.-C. Préfontaine; secrétaire, Mlle Julienne Marcoux.

Amis lecteurs, encouragez de tout coeur cette audacieuse entreprise, je dis audacieuse car toute équipe ne peut vivre pour elle-même, elle doit rayonner. Apprenez que la tâche que "La Coulisse" entreprend, impose des efforts de la part de nos jeunes acteurs qui s'adonnent à des répétitions trois fois la semaine afin de pouvoir bientôt présenter au public une pièce d'un prologue et deux actes intitulée "Le presbytère en fleurs", et que nous aurons le plaisir de vous décrire quelque peu dans une prochaine chronique.

Il est peut-être indispensable de mentionner que le but de "La Coulisse" n'est pas seulement d'aider à la formation de jeunes acteurs mais également de venir en aide à la paroisse en lui octroyant les bénéfices que l'on pourrait réaliser par la représentation de pièces de théâtre et par ce fait travailler à son extension. De plus, ce groupe par ses diverses activités, pourra encore servir ailleurs: partout où son action peut s'avérer utile.

Ce jeune mouvement ne fut pas conçu en un jour mais fut le résultat de profondes réflexions. Il y a à la base de cette initiative de Mme J. Déprés un effort louable et qui d'autre part a pour but de développer chez nos jeunes le goût de la belle culture française.

Telles sont les considérations qui présidèrent à la naissance du groupe artistique "La Coulisse" et qui, nous en sommes convaincus, mérite autre chose que de l'indifférence. Alors, à vous tous qui me lisez, ce n'est qu'un au revoir.

Julienne MARCOUX, sec.

Retraites fermées

Programme d'automne

Octobre

5—8: Dames — St-Boniface. Retraite spécialisée.
9—12: Elèves — Couvent de Lorette.
12—15: Hommes — St-Boniface. Retraite spécialisée.
16—19: Hommes — Groupe IV.
19—22: Jeunes filles — St-Boniface.
23—26: Dames — Groupes I et IV.
26—29: Dames — St-Boniface.
30—2 nov.: Hommes — Groupe II.

Novembre

2—5: Hommes — St-Boniface.
6—9: Dames — Groupe II.
9—12: Jeunes gens — St-Boniface.
13—16: Dames — Groupe III.
16—19: Hommes — Langue anglaise.
20—23: Hommes — Groupes III et V.
23—26: Gardes-malades.
27—30: Dames — Groupe V.
30—2 déc.: Jeunes filles — Langue anglaise.

Décembre

3—7: Collégiens — Finissants.
7—10: Hommes — Groupe I.
10—13: Dames — Groupe VI.
13—16: Hommes — Groupe VI.

Avis

1. Afin de rendre plus facile l'organisation de ces retraites, on est prié de s'inscrire le plus tôt possible en envoyant son nom au directeur de la Maison des Retraites.

2. Une carte vous sera envoyée pour vous dire qu'une chambre vous est réservée: ainsi toute erreur ou malentendu seront évités.

3. Si pour une raison sérieuse, une personne est dans l'impossibilité de venir, qu'on nous avertisse tout de suite ou qu'on se trouve un remplaçant.

4. Le groupement en paroisse est fait en vue d'obtenir un nombre complet de retraitants ou retraitantes; mais si vous êtes empêché de venir à la retraite de votre groupe, vous pouvez vous inscrire à l'une des retraites suivantes.

Groupement de paroisses

Groupe I: Précieux-Sang, St-Eugène, Ste-Marie, St-Emile, Transcona, St-Norbert, Fort Garry, Sacré-Coeur.

Groupe II: Lorette, Ste-Anne, La Broquerie, Ste-Geneviève, Thibaultville, Woodridge, St-Labre, Vassar, South Junction.

Groupe III: St-Alphonse, Haywood, St-Claude, Lourdes, Treherne, Somerset, St-Léon, St-Lupicin, Mariapolis, Bruxelles.

Groupe IV: Aubigny, St-Adolphe, Ste-Agathe, Ste-Elisabeth, La Salle, St-Eustache, Elie, St-François-Xavier, St-Laurent.

Groupe V: St-Pierre, Ile-de-Chênes, Otterburne, St-Malo, St-Lazare, Ste-Amélie, McCreary.

Groupe VI: St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Morris, Fannystelle, Lac du Bonnet, Pine Falls, St-Georges.

M. Maurice Hébert, candidat à l'échevinage

M. Maurice Hebert, propriétaire du Hébert Motors and Transport, se présentera comme échevin de l'arrondissement no 3, à St-Boniface, le 19 octobre prochain, contre l'échevin Paul Marion.

M. Hébert se présente comme échevin parce qu'il croit que les taxes imposées à la ville de St-Boniface ne sont pas justes. "La population de notre ville a augmenté de 50% depuis 15 ans, et les taxes ont augmenté au lieu de diminuer. Je crois qu'il y a un manque de bons et de solides hommes d'affaires dans le conseil", a-t-il déclaré.

M. Hébert, âgé de 35 ans, a toujours vécu à St-Boniface. Il fréquenta l'école Provencher, et est dans les affaires depuis une douzaine d'années.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Charles

Souper annuel

Le Comité des Dames de la paroisse de St-Charles a le plaisir d'annoncer à ses nombreux parents et amis des paroisses environnantes, que le souper annuel d'"Action de grâces" aura lieu le dimanche 7 octobre, de 6 h. à 9 h. du soir, dans la salle paroissiale.

Donc pour une sortie agréable et un excellent souper, n'oubliez pas de venir, car vous êtes assurés d'une cordiale bienvenue.

St-Jean-Baptiste

Décès

Le mercredi 19 septembre dernier est décédé, à l'hôpital de St-Boniface, M. Georges Cartier, âgé de 59 ans. Il demeurait depuis quelques années à St-Boniface, 474, rue Aulneau. Le service fut chanté en l'église de St-Jean-Baptiste (sa paroisse natale) par M. l'abbé S. Caron, curé, assisté de M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de Letellier, et M. l'abbé U. Lafond, vicaire à la basilique de St-Boniface.

Les porteurs furent six neveux du regretté défunt: MM. Edmond Robidoux, Eugène Perras, Arthur Christensen, Edmond Saurette, Alphonse Saurette et Urbain Lemay. M. Arthur Barnabé portait la croix. L'inhumation se fit au cimetière local.

Un très grand nombre de parents de Letellier, de St-François-Xavier, de St-Boniface, de St-Jean-Baptiste et de St-Joseph assistaient aux funérailles.

Le choeur de chant était sous la direction de M. Edmond St-Amant; Mme Noël Létourneau touchait l'orgue. Les solistes furent MM. Deschênes, de Letellier et Paul Rajotte et Mme Létourneau.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Blandine Barnabé, sa vieille mère, Mme Z. Cartier, un fils, Georges-Etienne, et une fille, Louise.

Le salon Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

M. le curé de St-Jean-Baptiste et ses paroissiens offrent à la famille Cartier leurs sincères sympathies.

Remerciements

Les familles Cartier et Barnabé remercient sincèrement les parents et nombreux amis pour les marques de condoléances offertes: offrandes de messes et tributs floraux, visites à la chapelle mortuaire, assistance aux funérailles.

Elie

Naissance

Le 15 septembre: Laurel-Priscille-Elise, fille de Grégoire Girard et de Rosa Préfontaine. Parrain et marraine, Victor Préfontaine et Mme Charles Préfontaine, oncle et grand-mère de l'enfant.

Shower

Le dimanche 23 septembre eut lieu un "shower" en l'honneur de Mlle Irène Bernardin, dont le mariage aura lieu prochainement.

Dunrea

Ici et là

Le samedi soir 15 septembre, M. et Mme N. Boulet avaient le plaisir de recevoir la visite de Mme Josaphat Chatelain, mère de Mme N. Boulet, accompagnée de ses filles, Gabrielle et Thérèse, de M. et Mme Ernest Bourgault (Gilberte) et de M. et Mme Placide Chatelain, tous de St-Boniface. Ils s'en retournaient le dimanche soir, tout heureux de leur joyeuse randonnée.

Mme Gérard Carney était de passage dernièrement chez ses parents, M. et Mme Lucien Légaré.

Nous apprenons avec joie que M. le curé se remet graduellement de sa pénible maladie, et que, dans un avenir prochain, il nous reviendra complètement rétabli.

M. et Mme Adrien Hutlet et leurs enfants, de Bruxelles, M. et Mme Paul Morissette et M. G. Champagne, de St-Norbert, visitaient M. et Mme Alfred Paradis, le dimanche 9 septembre.

Tout dernièrement chez M. Alfred Bisson recevaient la visite de M. et Mme Joseph Boucher, parents de Mme A. Bisson, de Mlle Yvette Boucher, sa soeur, de sa tante, Mme Pierre Combat, et de M. Georges Gratton, tous de St-Laurent.

M. Adrien Bourrier était de passage chez son beau-frère et sa belle-soeur, M. et Mme Gérard Boulet.

Mme Antoine Boulet se rendait dernièrement à St-Boniface, auprès de son fils, Laurent, qui venait d'être blessé dans un accident d'auto; celui-ci se remet rapidement de sa pénible expérience.

Profitant d'une température idéale, nos fermiers se hâtent de combiner et moissonner leurs champs de grains, activités qui étaient en suspens depuis plusieurs semaines à cause des pluies incessantes.



Aux fêtes du jubilé d'argent de M. l'abbé Orlinski



L'une des premières fonctions publiques qu'a accomplie S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, nouvel archevêque coadjuteur de Winnipeg, fut celle de présider aux cérémonies organisées à l'occasion du jubilé d'argent de M. l'abbé M. F. Orlinski, curé de l'église Notre-Dame de Selkirk. A la messe spéciale qui fut célébrée le matin à l'église de cette paroisse, des sermons furent prononcés respectivement en polonais, en anglais et en français par Mgr I. E. Zelonka, M. l'abbé J. E. Cahill et le R. P. M. Caron, S.J.

On voit ici **S. Exc. Mgr P. F. Pocock** qui adresse la parole aux convives réunis à la salle Lutheran où, à l'issue de la messe, un banquet fut servi par les dames de la paroisse. (Cliché Tribune)

Un triste accident coûte la vie à deux personnes

FANNYSTELLE, Man. — Un tragique accident de la route est venu jeter le deuil dans toute la paroisse, à la fin de la semaine dernière.

L'accident eut lieu près de Oak Bluff, Man., quand la voiture de M. Joseph Arnal, conduite par son garçon, Lorrain, frappa l'arrière d'un camion stationné sur la route. Lorrain, ainsi que sa belle-mère, Mme Joseph Arnal, furent mortellement blessés. Jeannette, Roland et Lorraine Paillé, enfants de Mme J. Arnal par son premier mariage, furent également blessés et transportés d'urgence à l'hôpital.

La condition de Jeannette est bonne. Roland reçut des blessures à la tête et eut une jambe cassée; sa condition est satisfaisante, ainsi que celle de Lorraine, qui eut les deux bras cassés et un doigt arraché.

Trois autres voyageurs se trouvaient également dans la voiture au moment de l'accident: M. Frank Jay, 19 ans, de l'Ile du Prince-Edouard, qui travaillait dans le district de Fannystelle; Jack Hill, 15 ans, fils d'un voisin, et Joseph Verrier, 21 ans, de La Broquerie, Man., qui travaillait dans le district de Fannystelle. La condition de M. Verrier est considérée comme très grave. L'état de M. Frank Jay donne encore également des inquiétudes.

Le camion stationné sur la route appartenait à M. Harry Anderson, de Transcona. Celui-ci rapporte qu'il s'en allait vers l'est sur le chemin no 2 et s'arrêta pour essuyer la vitre de sa voiture. L'automobile frappa le côté gauche de la boîte et s'enfonça sous le camion.



Mme Joseph Arnal



Lorrain Arnal

Le double service funèbre fut chanté mercredi matin, à 10 h., par Mgr C. Paillé, P.D., V.G., curé de Ste-Agathe, et oncle de Mme Arnal, assisté de M. l'abbé A. Brunet, curé de Fannystelle, et de M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de Haywood.

Mme Arnal laisse dans le deuil son mari, M. Joseph Arnal, 3 enfants de son premier mariage, Jeannette, Roland et Lorraine Paillé, ainsi que les quatre enfants nés du premier mariage de son mari, dont un garçon et 3 filles, Yvonne, Claudette et Diane.

La Broquerie

MARIAGE

Benoit—Paquin

Le samedi 15 septembre, à 9 h., en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le R. P. I. Joyal, O.M.I., curé, bénissait le mariage de Mlle Cécile Paquin, fille de M. et Mme Jules Paquin, avec M. Doria Benoit, fils de M. et Mme Eugène Benoit, de St-Boniface.

La mariée portait une longue robe de satin blanc avec encolure "sweetheart" et manches en pointes. Son voile était retenu par une couronne de fleurs. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlles Nina Paquin et Yolande Gamache étaient filles d'honneur. MM. Joseph Benoit et Philias Paquin agissaient comme garçons d'honneur.

Une réception eut lieu après le mariage. M. et Mme Benoit partirent ensuite en voyage. Ils résideront à Pascopee, Ont.

Shower

Mlle Marie Verrier était l'invitée d'honneur à un shower d'articles divers qui eut lieu le lundi à la salle paroissiale. On lui présenta des jolis cadeaux. Le mariage de Mlle Verrier fut célébré le lundi 24 septembre.

Accident

M. Joseph Verrier fut transporté d'urgence à l'hôpital, le vendredi 21 septembre, après avoir subi de graves blessures lors d'un accident survenu près d'Oak Bluff, Man., et qui coûta la vie à deux personnes. M. Verrier était l'un des voyageurs dans une voiture qui se heurta à un camion stationné. Mme Elisabeth Arnal, autrefois de La Broquerie, perdit la vie dans cette collision.

Le pape condamne certains livres sur les choses sexuelles

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a demandé aux catholiques du monde entier de combattre les publications qui, dit-il, "sous prétexte de renseigner les gens sur les choses sexuelles, tentent délibérément de corrompre les âmes et exploitent honteusement, pour de vils intérêts, les instincts les plus bas de la nature".

Le Souverain Pontife, parlant à un groupe de parents, les a exhortés à se joindre dans une campagne pour protéger la morale et assurer la sainteté de la famille.

Le pape a dit que de tels livres obtiennent malheureusement de grand succès de librairie et que le monde en est inondé. Les adolescents seraient les plus atteints, "les jeunes couples et les fiancés".

Sainte-Claire

Baptêmes

En la fête de la Nativité de la Ste Vierge, est née Marie-Claudette, 6ème fille de M. et Mme Ephrem Carrière (née Irma Grenon). Le parrain a été M. Louis Davey, cousin de l'enfant; marraine, Mlle Florence Carrière, tante de l'enfant.

A M. et Mme Gordon Davey, née Alfreda Bouvier, un fils baptisé Joseph-Pierre-Clover. Le parrain a été M. Louis Davey, et la marraine, Mme Henri Davey, oncle et grand-mère de l'enfant.

A M. et Mme François Langan (Bernadette Bouvier), est né un fils, baptisé Gérald-Emilien. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme J.-B. Bouvier, grands-parents de l'enfant.

Chevaliers de Colomb

Conseil de Brandon

L'assemblée régulière du conseil des Chevaliers de Colomb eut lieu le dimanche 23 septembre. Un bon nombre de membres y assistaient.

Nous regrettons d'apprendre que 2 de nos Frères sont actuellement hospitalisés: M. l'abbé Bertrand, à l'hôpital de St-Boniface et M. l'abbé McIntyre, à l'hôpital de Dauphin. Nous sommes heureux de savoir qu'ils sont toutefois en bonne voie de rétablissement.

Le dimanche 14 octobre sera jour de communion. Le déjeuner sera servi après la messe. Comme ce dimanche est le plus rapproché de la fête de notre patron, nous invitons tous les Chevaliers à recevoir la sainte communion en ce jour, si ce n'est à Brandon, dans leurs paroisses propres.

Nous faisons savoir à tous les intéressés qu'il y aura initiation au premier degré à Dauphin, le dimanche 30 septembre prochain. Plus tard, en octobre, il y aura initiation aux degrés plus élevés. S'il vous est possible d'assister à ces cérémonies, faites-vous un devoir de vous y rendre.

Nous serons heureux de connaître vos appréciations sur ce premier communiqué de nouvelles de notre conseil et nous tâcherons de faire mieux à l'avenir.

Haywood

DECES

M. Joseph-L.-T. Labossière

Le samedi 22 septembre est décédé à l'hôpital de St-Boniface, M. Joseph-Léon-Théobald Labossière, âgé de 71 ans. Depuis 1933, M. Labossière habitait sur une ferme à Haywood.

La messe des funérailles fut chantée, le mardi 25 septembre, en l'église de Haywood, à 10 h. a.m. La sépulture eut lieu dans le cimetière local. Le salon mortuaire P. Coutu avait charge des arrangements funéraires.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, 8 fils, Jean-Baptiste, Victor, Armand, Max, Joseph et Lionel, tous de Haywood, Léonard, de Winnipeg, et Gérard, de St-Claude; 2 filles, Mmes M. Tellier, de St-Adolphe, et G. Chabot, de St-Norbert; un frère, Arthur, de St-Léon; 2 soeurs, Mmes G. Rheault, de Somerset, et H. Labossière, de Moose Jaw, Sask.; ainsi que 26 petits-enfants.

St-Adolphe

Naissance

M. et Mme Jean Brodeur (née Thérèse Chaput) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur deuxième enfant, une fille, née le vendredi 14 septembre à l'hôpital de la Miséricorde et baptisée le dimanche 23 par M. l'abbé A. Hébert, curé de la paroisse. Le bébé reçut les noms de Marie-Louise. Parrain et marraine, M. Aurèle Brodeur (représenté par M. Georges Chaput) et Mlle Anne-Marie Brodeur, oncle et tante de l'enfant. La porteuse fut Mlle Cécile Lemoine, grand-tante de l'enfant.

Félicitations aux heureux parents!

Otterburne

Naissances

Joseph-Georges et Marie-Georgette, enfants d'Ernest Nicolas et d'Annette Marchand, nés le 5 août et baptisés le 16 septembre. Parrains et marraines: Eugène Nicolas et son épouse; Henri Nicolas et son épouse.

Marie-Ghislaine-Florence, fille d'Arthême Audet et d'Annette Bacon, née et baptisée le 16 septembre. Parrain et marraine, Joseph Lévesque et son épouse.

Mariage

Le samedi 15 septembre, M. Dominique Roy, fils d'Antonio Roy et de Marie-Louise Proulx, a épousé Mlle Irène Catellier, fille de Lucien Catellier et de Blanche Goulet. La célébration du mariage a eu lieu à St-Malo.

Soirées

Le dimanche 9 septembre, les amateurs de La Broquerie donnaient leur représentation devant un auditoire qui remplissait la salle paroissiale. Nos félicitations pour leur grand succès et nos remerciements pour nous avoir présenté de si belles choses.

Le mercredi 19 septembre, la troupe Roland Chevrier nous revenait avec "Comment j'ai tué ma mère", comédie dramatique qui démontre bien les méfaits de l'alcoolisme et qui est propre à mettre en garde notre jeunesse contre l'abus et même l'usage des boissons alcooliques. De plus, les chants et les comédies complétèrent le programme d'une soirée très intéressante, récréative et instructive. Nous souhaitons succès à cette troupe dans sa tournée dans l'Ouest canadien.

Le Prix de la langue française à M. l'abbé A. Maheux

QUEBEC — L'Académie française vient d'accorder le Prix de la langue française à M. l'abbé Arthur Maheux, professeur et auteur, qui écrit et donne des conférences sur l'unité canadienne et la valeur de la culture française au Canada.

C'est M. Robert d'Harcourt, secrétaire de l'Institut de France, qui a prévenu M. l'abbé Maheux, archiviste au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, membre de la Société royale du Canada.

Le prix, qui est accordé pour les services rendus à la langue française "en dehors de la France", a été mérité par M. l'abbé Maheux à cause "de son dévouement généreux et éclairé à la langue française".

M. l'abbé Maheux, qui est âgé de 66 ans, a consacré plusieurs mois, récemment, à un travail sur l'histoire de l'Université Laval qui célébrera son centenaire, l'an prochain. M. Maheux a donné des conférences au Canada, de l'est à l'ouest, et a fourni plusieurs articles et travaux sur l'histoire canadienne et les problèmes se rattachant à l'unité canadienne.

Saint-Eustache

Ça et là

Mlle Denise Picard nous a quittés pour aller demeurer durant quelques semaines avec son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Armand Picard, de Snow Lake.

M. et Mme Bruno (Lucille Sénécal), de New Westminster, C.B., dont le mariage fut béni le samedi 15 septembre, sont actuellement en visite chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Sénécal.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Théophile Rivard actuellement à l'hôpital de St-Boniface.

MARIAGE

Allard—Aquin

Le samedi 15 septembre, M. le curé H. Roy, d'Elie, bénissait le mariage de Mlle Jeannette Aquin, de la paroisse d'Elie, avec M. Fernand Allard, fils de M. et Mme Raoul Allard, de cette paroisse. Une réception eut lieu dans la salle de l'école de St-Eustache.

Les nouveaux époux résideront dans notre paroisse.

Les marchés

26 SEPTEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.50
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$32.00—$33.00
Bons	31.00— 32.00
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Génisses	
De choix	$32.00—$32.00
Bonnes	29.00— 30.00
Moyennes	27.00— 28.00
Ordinaires	25.00— 26.00
Veaux engraissés	
De choix	$34.00—$35.00
Bons	32.00— 33.50
Moyens	29.00— 31.00
Vaches	
Bonnes	$25.50—$27.00
Moyennes	23.00— 25.00
Taureaux	
Bons	$27.00—$28.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$30.00—$32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$29.00—$30.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$24.50
Ordinaires	21.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$33.00—$37.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$29.00—$29.00
Grade "B-1"	28.60— 28.60
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	27.75— 27.75
Grade "C"	27.50— 27.50
Très pesants	19.50— 21.00
Truies no 1	20.50— 21.00
Truies no 2	19.50— 20.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.57
A. moyens, la douz.	.55
A. petits	.43
Grade B	.44
Grade C	.35
Beurre	
De crèmerie, la liv.	.60 1/2

Les obligations

25 SEPTEMBRE

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.90—$101.40
3eme emprunt de la Victoire, 3%	100.37— 100.87
4eme emprunt de la Victoire, 3%	99.37— 99.87
5eme emprunt de la Victoire, 3%	99.00— 99.50
6eme emprunt de la Victoire, 3%	98.75— 99.25
7eme emprunt de la Victoire, 3%	97.50— 98.25
8eme emprunt de la Victoire, 3%	97.25— 98.00
9eme emprunt de la Victoire, 3%	97.25— 97.87
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	92.25—94.50
2 3/4% — 15 déc. 1966 (C)	88.25—88.25
3% — 15 sept. 1968 (C)	91.25—93.00
Province de la Saskatchewan	
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	99.25—101.25
3 1/4%—15 nov.—1962 (C)	99.00—101.00
3% — 1er mars 1963 (C)	92.00—93.50
3 1/2% — 1er mars 1968 (C)	95.25—96.75

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix decharge a Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	85 7/8	84.2	84.6	86.6	87.2	88 3/8
C.W. no 3	85 3/8	83.6	84.2	86.2	86.6	87 7/8
Fourrage no 1	81.2	79 5/8	80 1/8	82 1/8	82 5/8	83.4
Fourrage no 2	77 3/8	75.6	76.2	78.2	82.6	79 7/8
Fourrage no 3	74 3/8	72.6	73.2	75.2	75.6	76 7/8
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	127.6	127	129.4	131.2	130.6	131 5/8
C.W. no 3, 6 rangs	124.6	124	126.4	128.2	127.6	128 5/8
Fourrage no 1	121.2	120	122	123.6	122.6	123 5/8
Fourrage no 2	117	115.4	117.4	119.2	118.6	119 5/8
Fourrage no 3	113.6	112.4	114.4	116.2	115.6	116 5/8
SEIGLE—						
C.W. no 2	178	175.2	176 3/8	178 3/8	178.2	177 7/8
C.W. no 3	173	170.2	171 3/8	173 3/8	173.2	172 7/8
C.W. no 2 rej.	161.4	158.6	159 7/8	161 7/8	161.2	160 7/8
C.W. no 4	164.4	161.6	162 7/8	164 7/8	164.2	160 7/8
Ergot	159.4	156.6	157 7/8	159 7/8	159.2	158 7/8
Sur voie net	177.4	174.6	175 7/8	177 7/8	177.2	176 7/8
AVOINE—						
Octobre	85 7/8	84.2	84.6	86.6	87.2	88 3/8
Decembre	83.6	83 1/8	83 5/8	84.4	85	85.6
Mai	86 3/8	85.4	85.4	86.2	86 5/8	87.4
ORGE—						
Octobre	122.2	121.4	124	125.6	125.2	126 1/8
Decembre	115 5/8	114.2	115.6	117 1/8	118 1/8	118 7/8
Mai	116.6	115 5/8	116.2	117.6	118	118.4
LIN—						
Octobre	415 5/8	406	408.2	417	415.4	417.4
Decembre	397	395.4	395	400	399	399.6
Mai	395	392.6	395	399	398.4	398.6
SEIGLE—						
Octobre	177.4	174.6	175 7/8	177 7/8	177.2	176 7/8
Decembre	171 3/8	169 7/8	170.2	172 1/8	173	172.4
Mai	174	172	172	174 1/8	173.6	173 7/8

Observatoire unique au Manitoba, érigé par M. l'abbé Léon Rivard

ST-ADOLPHE — D'après M. l'abbé Léon Rivard, ancien curé de l'Ile-de-Chênes, Man., prêtre-astronome retiré à St-Adolphe, Man., et possesseur de ce qui est probablement le plus grand observatoire du genre au Manitoba, la lune mesure environ 860 milles de sa base à son sommet.

L'astronome canadien-français, âgé de 67 ans, dit que la forme humaine qui semble surgir entre deux chaînes de montagnes, à l'angle sud-ouest de la planète satellite de la terre, est causée par des laves cristallisées, et par les bords de cratères.

Depuis 1948, M. l'abbé Rivard a étudié des centaines d'étoiles, ainsi que la ligne trajectoire de plusieurs planètes, de son "Observatoire St-André", dont le dôme se dresse à plus de 20 pieds, et qui est disposé selon les mesures exactes du célèbre observatoire de Vancouver.

Le télescope, un réflecteur newtonien, monté comme ceux de Vancouver et de Mount Palomar, Cal., est assez puissant pour sonder le firmament à 40,000,000 années-lumières de distance. Le miroir réflecteur concave, taillé par M. l'abbé Rivard peut grossir les objets jusqu'à 260 diamètres. Il a des tuyaux de plomb comme base d'appui, une roue de machine à laver pour tourner, et des boîtes à tabac remplies de plomb pour poids.

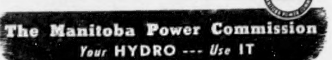
L'astronome enthousiaste a récemment ajouté un second télescope au premier pour enseigner à des étudiants. Ce tube mesurant quatre pouces, permet à l'élève de scruter les étoiles que M. l'abbé Rivard lui indique en regardant lui-même dans un tube plus considérable. Actuellement, non satisfait de ces instruments, il travaille à la fabrication d'une horloge à précision qui, automatiquement, maintiendrait le télescope directement en ligne avec l'astre étudié.

St-Georges

Va-et-vient

M. et Mme Victor Champagne, de Dufresne, Mlle Ida Pelletier et MM. Gérard et Roland Pelletier et Léo Rocan, de La Broquerie, étaient de passage chez M. et Mme M. Fisette.





Septembre

Le dimanche 9: Nous assistons à la séance donnée par une troupe de La Broquerie (JAC). Merci beaucoup aux autorités de la Maison St-Joseph de nous avoir accordé cette faveur qui, nous l'espérons, se renouvellera. Nous avons bien apprécié les acteurs de La Broquerie qui, d'ailleurs, savent bien faire les choses.

Le lundi 10: Le dévoué Père François Cousineau nous quitte pour aller prendre un repos bien mérité dans sa famille, car il a subi une grave opération. Nous lui souhaitons un complet rétablissement car nous voulons profiter aussitôt que possible de son expérience et de sa courtoisie.

Le mardi 11: Le parterre s'enrichit et nous pouvons admirer aujourd'hui deux nouvelles épinettes bleues de Colorado.

Au dortoir on opère quelques réparations qui s'imposent.

Le Père Directeur nous annonce que deux fois par semaine, mardi et jeudi, il viendra nous entretenir de sujets que lui suggère son expérience.

Le mercredi 12: Thomas Connor, un ancien employé engagé dans l'armée, passe quelques jours au milieu de nous. Comme il est dans le corps médical, il est à l'aise pour nous donner une magnifique démonstration de secourisme.

Le R. Fr. B. Laurier, C.S.V., visiteur pédagogique de Montréal, vient nous voir et fait connaissance avec chacun de nous. Il nous conseille de nous instruire et de toujours bien parler.

Le jeudi 13: Le Père Directeur nous parle de la direction spirituelle. Il nous conseille de nous choisir un directeur spirituel et de le voir aussi souvent que nous le désirons.

Le vendredi 14: La bibliothèque est ouverte. Ce sera intéressant de lire de beaux livres en français ou en anglais.

Déjà une semaine complète de passée! Courage et persévérance! le plus difficile est fait.

R.C.

Un cours pratique

M. Thomas Connor, ancien employé de la Maison St-Joseph, actuellement incorporé au corps médical de l'armée canadienne à titre de brancardier, est parmi nous en congé de quelques jours. Mercredi, après diner, sur l'invitation de notre infirmier, le Frère Lamoureux, il nous donne, en professeur compétent, une démonstration vivante et pratique de son savoir-faire: un véritable cours-éclair de secourisme. Rappelons, pour le bénéfice des spectateurs d'alors, quelques points essentiels: examen rapide du blessé (rapidité de décision); traitement du choc (une cigarette, plus deux bons mots d'encouragement); traitement pour enrayer l'hémorragie (5 points de pression artérielle, mais où sont-ils donc?); respiration artificielle (rien dans la bouche? ... on commence lentement, les mains solides sur les reins, sous la dernière côte, — un, deux — du rythme et de la patience); pansement (propreté avant tout!); bandages (ma chemise, ton veston, sa culotte, si nécessaire!); éclissage (deux branches, n'importe quoi, tout); le tourniquet (ici, gare! desserrer toutes les 15 minutes et tâter le pouls); enfin transport du blessé en lieu sûr, si le cas est grave. Si tu dois absolument le quitter, laisse quelque signe de ta présence: un bout de bois ou ton fusil fiché en terre, avec, au bout, en guise de drapeau, un mouchoir ou un pan de chemise.

Belle leçon de charité et de débrouillardise. Grand merci, Thomas.

J.-M.L.

Etes-vous à la page?

Si l'on vous posait cette question, tous, sans hésitation, vous répondriez: oui. Si l'on insistait pour savoir comment, vous nous le prouveriez par des exemples: vous êtes au courant de la situation en Corée et vous suivez tous les évènements sportifs, vous fredonnez les derniers "hits" vous avez vu les films nouveaux, vous vous habillez à la dernière mode.

Poussons notre enquête: êtes-vous à la page dans les bonnes manières à table, en récréation, en classe, à la chapelle? Plusieurs d'entre vous resteraient songeurs et ne sauraient que répondre, car, vous le savez, nos manières ont besoin d'un petit ménage.

En effet, trop de collégiens agissent comme des bambins qui commencent à fréquenter l'école, alors qu'au contraire ils devraient agir comme des gens éduqués qui fréquentent l'école depuis longtemps, voire même, une école supérieure.

Que pensez-vous encore de ceux qui distraient et fatiguent tout le monde n'importe quand et n'importe où afin d'attirer l'attention? Que pensez-vous de ceux qui mâchent de la gomme en classe, ou même en parlant avec un professeur? Hum! C'est le comble de l'impolitesse dites-vous, et vous avez raison.

Que pensez-vous par exemple des petits ou grands garçons qui entrent à la chapelle avec un peigne gros comme un râteau dans le gousset d'arrière de leur pantalon? Ils ressemblent à un charpentier ou à un garagiste qui porte ses outils dans ses poches.

Que dire de ces gars qui viennent vous déranger dans votre ouvrage, juste pour le plaisir de parler? Et ceux qui interrompent tout le monde par leur rire grossier et insupportable, particulièrement à table, quel qualificatif leur donneriez-vous? Et les exemples pourraient se multiplier, mais assez pour cette fois-ci.

(à suivre)

Gérard THERRIEN,
Grade X.

Honneurs aux équipes de secours de St-Bon. et de Fort Garry

Le samedi 22 septembre, les équipes de secours de St-Boniface et de Fort Garry ont remporté un certificat d'honneur aux exercices du jour de revue de la St John Ambulance.

Dirigée par M. Arthur Desrosiers, l'équipe de la brigade ambulancière de St-Boniface l'emporta sur trois autres troupes par son efficacité à donner du secours. Les autres membres de l'équipe victorieuse étaient: Léo Morier, Dave Marion et Roméo Raiche.

L'équipe des dames de la division ambulancière de Fort Garry, sous la direction de Mme J. E. Cross, fut aussi couronnée de succès. Mlles A. Overwater, E. Saunders et Mme R. Davies composaient cette équipe.

Au delà de 150 ambulanciers prirent part aux exercices dans le parc St-Georges. On y donnait des démonstrations sur les moyens à prendre pour chlorurer et filtrer l'eau d'une rivière, pour éteindre une bombe incendiaire, ainsi que pour transporter des civières au-dessus d'une rivière.

Le major Ralph A. Weitzel, assistant directeur du conseil de la défense civile métropolitaine, donna une causerie sur "La défense civile".

M. H. E. Nicholas, surintendant de la St. John Ambulance de Winnipeg, dirigeait les exercices.

Fort Garry

Naissance

M. et Mme Denys Brunet ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur second fils, né le 7 septembre et baptisé le 15 sous les noms de Claude-Marc-Joseph. ... et Mme Henri Brunet furent parrain et marraine. Après la cérémonie, il y eut réception intime à la demeure des heureux parents, 1016, boulevard Chevrier, Fort Garry.

Ste-Agathe

Accident

Un accident est venu ravir l'un de nos paroissiens à l'affection des siens, la semaine dernière. M. Stanislas Fontaine fut écrasé par son tracteur lorsque celui-ci renversa dans un fossé. L'accident se produisit vendredi dernier, tard dans la soirée. Sa famille étant inquiète de son retard à retourner à la maison, l'un des fils de la victime alla à la recherche de son père qu'il retrouva vers minuit.

Le service fut chanté lundi dans l'église de Ste-Agathe, par Mgr C. Paillé, P.D., V.G., curé de la paroisse. Une assistance nombreuse se rendit au service pour témoigner sa sympathie à la famille éprouvée.

M. Fontaine laisse dans le deuil son épouse (née Adèle Gagnon), 4 fils, Jean, Gérard, Roland et Joseph; 5 filles, Mme P. Carrière, Mme H. Combot, Laurence, Marguerite et Muriel, ainsi que 2 frères.

TRIBUNE LIBRE

Plusieurs abonnés du Manitoba et de la Saskatchewan et un bon nombre d'Anglo-Saxons ont bien voulu nous écrire à l'occasion du succès remporté par notre journal lors du concours des hebdomadaires de langue française du Canada. Nous avons été très touché de ces hommages et nous remercions tous ceux qui ont poussé la condescendance jusqu'à nous écrire un mot. Parmi les lettres que nous avons reçues, il y en a une qui vient des jeunes élèves des grades VII et VIII de l'école Ste-Rose du Lac.

Nous reproduisons ici cette lettre.

Ste-Rose du Lac, Man.
Le 24 septembre 1951.

Monsieur le Rédacteur,

Je suis heureuse de vous offrir, au nom des élèves des grades VII et VIII, mes félicitations les plus chaleureuses pour le trophée "Louis Francoeur" qui vous a été décerné lors du concours le "Meilleur Journal".

La gent écolière est fière de son hebdomadaire et de son directeur lequel se dévoue pour notre cause avec tant de succès.

Veuillez agréer, Révérend Père, ces félicitations dictées par des coeurs patriotes et reconnaissants.

Les élèves des grades
VII et VIII par
Blanche Plamondon.

Accroissement de la population catholique au Japon

TOKYO — L'Eglise catholique s'implante chaque jour davantage chez les Nippons, si l'on en juge par les statistiques données par la délégation apostolique et selon lesquelles la population catholique se serait accrue de 10% au cours de l'an dernier. Le nombre de fidèles se chiffre actuellement à 157,241, en comparaison de 142,460 qu'il était il y a un an passé. Le nombre des catéchumènes s'est élevé de 23,511 à 31,362, soit une augmentation de 33.4 pour-cent. En date du 30 juin 1951, on comptait pour l'an écoulé (de juin à juin) 11,345 conversions; l'année précédente, on en avait enregistré 10,628.

Nous donnons ci-dessous un tableau comparatif du nombre des catéchumènes et des baptêmes d'adultes au cours des derniers ans:

Années	Catéchumènes	Adultes baptisés
1946	9,074	1,394
1947	10,788	4,048
1948	15,278	6,875
1949	19,693	8,226
1950	23,511	10,628
1951	31,362	11,345

Les rigoureux contrôles établis aux Etats-Unis sur les exportations de coton ne s'appliquent pas au Canada, notre pays étant jugé aussi important, au point de vue de la défense, que la république voisine elle-même.

Au congrès des hebdomadaires



Son Honneur le maire de Shawinigan Falls, **M. François Roy**, présente une clef de la ville, dont il est le premier magistrat, à **M. Adrien Bégin**, de Lévis, président de l'Association des hebdomadaires de langue française. A l'arrière on remarque **M. J. A. Fuller**, président de la Shawinigan Water & Power.

St-Laurent

Va-et-vient

M. Jean Colliou et sa mère, Mme Alexis Colliou, ainsi que Mme Hervé Kerbrat, Mlle Hélène Kerbrat et Mme Pierre Combot, jr, se sont rendus à Ste-Agathe lundi dernier, pour les funérailles de M. S. Fontaine, décédé accidentellement le vendredi 21 septembre.

M. S. Fontaine était le père d'une de nos nouvelles paroissiennes de St-Laurent, Mme Henri Combot.

M. Armand Allard, instructeur dans l'armée, stationné à Camp Borden, est en visite chez ses parents, M. et Mme Noël Allard, de Winnipeg. Toute la famille s'est rendue à St-Laurent, dimanche, pour visiter ses parents d'ici. M. Armand doit repartir le 10 octobre pour Calgary.

M. et Mme Aimé Chartrand sont allés visiter M. et Mme Jean Bouvier, de Beaconia, dimanche dernier.

Baptême

Le 23 septembre: Gracia-Norma-Marthe, fille de M. et Mme Marcel Combot, née le 15 septembre à l'hôpital de la Miséricorde. Parrain et marraine, Mme Alice Coutu et son fils, Maurice, grand-mère et oncle de l'enfant.

Ste-Rose du Lac

Nous sommes heureux d'offrir nos plus chaleureuses félicitations au R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., rédacteur de notre hebdomadaire, pour le succès remporté au concours du "Meilleur Journal" au Canada. En effet **La Liberté et le Patriote** fut vainqueur au concours des hebdomadaires de langue française et reçut le trophée Louis Francoeur.

• • •

Bienvenue au R. P. G. Belcourt, S.J., qui commence dans notre district sa tournée de visites à nos écoles.

Woodridge

Le jeudi 30 août, M. et Mme Alex. Meurrens ont rendu visite à M. et Mme J. W. Holmes, de Marchand.

Bienvenue à M. et Mme W. Sandall, de La Broquerie, qui sont déménagés à Woodridge. M. Sandall remplace M. J. Happychuk, comme contremaître pour la section du chemin de fer.

Deux familles sont parties pour la ville récemment. Ce sont les familles A. Blonski et Léon Harrison. Nous leur souhaitons bonne chance.

M. et Mme W. Meurrens, de Fort William, Ont., ainsi que Mme Louis Meurrens, de Winnipeg, ont rendu visite à MM. et Mmes Alex. et Pierre Meurrens.

Le jeudi 30 août, M. et Mme L. Charpentier, ainsi que M. et Mme Hector Hamel, de Pinewood, Ont., ont rendu visite à leurs enfants et frère et belle-soeur, M. et Mme Léo Charpentier.

Le mardi 28 août avait lieu l'ouverture des classes de l'école Lafortune, sous la direction des Rév. Srs St-Joseph. Les institutrices sont les Rév. Srs Hélène de Jésus, supérieure, Marie des Apôtres et Thérèse.

Mlles Cyria et Gertrude Poitras, de Steep Rock, Ont., ont passé deux semaines en vacances chez leurs parents, M. et Mme Arthur Poitras.

Mlle Dolorès Laplante, de Fort Frances, Ont., passe deux semaines en promenade chez sa mère, Mme P. Laplante.

Mme Eva Kellets, de Winnipeg, ainsi que M. et Mme Clovis Chatel, de St-Boniface, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Alec Chatel, ainsi qu'à M. et Mme Jos. Chatel.

M. et Mme Jos. Yanz, ainsi que Mlle Rachel Chatel, se sont rendus à St-Boniface en fin de semaine. Ils ont rendu visite à Mlle Betty Jackson, malade à l'hôpital.

C'est avec regret que nous apprenions, le 21 septembre, le départ du R. P. Joseph Bonaudo, parti pour Montréal ouvrir une grande paroisse italienne, à la demande de S. Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal. Le R. P. Rossetto lui succède, et le R. P. Beaudry vient lui prêter main-forte.

M. l'abbé M. Deniset-Bernier, inspecteur français, visite les classes de l'école Lafortune.

M. Gilbert Vrignon est retourné au collège de St-Boniface. Nous lui souhaitons bon succès dans ses études.

Naissance

M. et Mme Noctaire Neault sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né à l'hôpital de Steinbach, le 1er septembre, et baptisé le 9, sous les noms de Joseph-Brian. Parrain et marraine, M. et Mme Gabriel Neault, oncle et tante de l'enfant.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Cécile-Marie-Rose, née le 21 septembre, fille de Paul Sauteur et de Louise Fifi. Parrain et marraine, Albert et Rose Sauteur, cousin et cousine de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Glen Bonnett, M. et Mme Eddy Sinkwich et M. Lawrence Rougeau étaient de passage chez M. et Mme Cyprien Lesage.

Retraite

Les vendredi et samedi 21 et 22 septembre, les élèves de l'école du village et des écoles environnantes entraient en retraite. M. l'abbé Turcot, curé de Holland, était prédicateur. Les enfants ont apporté beaucoup de sérieux aux exercices et se préparaient ainsi à passer une bonne année scolaire.

Evêque catholique condamné à 18 ans de prison en Roumanie

LONDRES — Un tribunal militaire de Bucarest a condamné Mgr Agostino Pacha, évêque catholique de Timisoara, en Roumanie, à 18 ans d'"emprisonnement sévère" pour de présumées accusations de trahison et d'espionnage. C'est ce qu'a rapporté l'agence de nouvelles roumaines.

Le tribunal, qui a siégé secrètement, a aussi privé l'évêque de ses libertés civiles pour une période de dix ans, mentionne la dépêche de l'agence.

Plusieurs prêtres catholiques et fonctionnaires de la légation italienne ont subi leur procès en même temps que l'évêque roumain.

Ont été condamnés à la prison à vie: Eraldo Pintori, un fonctionnaire de la légation italienne à Bucarest; Adalbert Boros, recteur du séminaire catholique de Timosoara, et décrit comme "évêque catholique clandestin". Lazar Stefanescu et George Sandulescu, deux inspecteurs généraux d'écoles.

Josif Schubert, recteur de la cathédrale de Bucarest, et décrit comme "un évêque catholique clandestin", a été condamné à "l'emprisonnement sévère" et à la perte de ses droits civils.

Les verdicts, dans le cas de quatre autres accusés, seront annoncés plus tard, dit la dépêche.

Les dix prévenus étaient accusés d'espionnage, de trahison et de conspiration, "au service du Vatican et du centre d'espionnage italien".

L'acte d'accusation prétend que leur but était de renverser le régime communiste de Roumanie et de restaurer la domination des gros propriétaires.

Tout d'abord gouverneur de Terre-Neuve, de 1732 à 1737, l'amiral George Clinton fut ensuite gouverneur de New-York durant 10 années.

28.1 pour cent du budget hollandais au réarmement

LA HAYE, Pays-Bas — La reine Juliana a prévenu son peuple qu'il doit se préparer à de nouveaux sacrifices personnels et financiers en raison de l'effort que la Hollande doit consentir pour assurer la défense de l'Occident. Elle a présidé elle-même la cérémonie d'ouverture du Parlement, qui a commencé l'étude des prévisions budgétaires, dont 28.1 pour-cent sont consacrés à la défense.

Le discours du trône souligne que le plan militaire quadriennal ne sera pas possible sans une aide financière de l'étranger.

Le premier geste posé par le gouvernement après l'ouverture du Parlement fut de déposer en Chambre un budget antiinflationnaire de 5,200,000,000 de florins ($1,315,800,000) pour l'exercice 1952.

Le discours du trône explique que les lourdes exigences de la défense obligeront le pays comprimer les dépenses considérées comme désirables en temps normal.

Les dépenses militaires pour l'année 1952 ont été établies à 1,500,080,000 florins. Jusqu'à présent, le budget annuel était d'environ un milliard 4. florins.

Le revenu prévu étant établi à 4,893,000,000 de florins, on s'attend donc à un déficit budgétaire de 307,000,000 de florins.

Les chemisiers disent que la préférence des Canadiens pour des chemises dont les épaules sont larges démontre bien que notre nation est jeune et vigoureuse.

• • •

La principale industrie du Mexique est celle des mines. Elle fournit 40 pour-cent du métal argent produit dans tout le monde.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Frenchville

Le 4 septembre, les deux écoles de la paroisse se sont ouvertes pour un nouveau terme. A l'école Beauchamp, l'institutrice est Mlle DeMontigny et à l'école Epinard, Mlle Angéline Goddu.

Mlle Jeanne Entem est à Ponteix où elle enseigne à une école de campagne.

Mme Jean Entem fut hospitalisée à l'hôpital de Val Marie, ces jours derniers.

Mlle Alice Facette, de Val Marie, a passé une fin de semaine chez son oncle et sa tante, M. et Mme Jean Entem.

Les 7 et 8 septembre, M. Quirion, M. et Mme Adolphe Quirion et Lionel Thibodeau, tous de St-Jean, P.Q., étaient en visite dans la paroisse en revenant d'un voyage dans l'Alberta où ils avaient visité des parents.

Mlle Laurette Hamel est partie travailler à Gravelbourg, pour quelque temps.

M. Fernand Goddu est revenu chez lui pour quelque temps. Il aidera aux récoltes.

Le 11 septembre, Mlle Paulette Cheile, de l'Alberta, est venue en visite chez ses parents.

M. et Mme Jean-Baptiste Couture et le père de celui-ci, M. Ludger Couture, de Ponteix, ainsi que leurs enfants, de Ferland, rendirent visite à M. Hector Ruest, le dimanche 9 septembre.

M. Lemay, de Ponteix, et d'autres parents firent une visite chez M. Alcide Auger.

Meadow Lake

Décès

Le mardi 18 septembre avait lieu la sépulture de Raymond-Noël Lavallée, enfant de Lawrence Lavallée et de Flora Bourassa, âgé d'un peu plus de 8 mois, et décédé la veille, à l'hôpital de Meadow Lake. Le R. P. G. Crépeau, O.M.I., officiait, assisté des RR. PP. A. Rodrigue, O.M.I., de Green Lake, et J. St-Pierre, O.M.I., de Meadow Lake.

* * *

Le mercredi 19 septembre avait lieu la sépulture de Madeleine Chatelain, âgée de 24 ans, fille de M. et Mme Louis Chatelain.

Elle était décédée la veille, à North Battleford, à la suite de blessures reçues lorsqu'elle fut frappée par une automobile tout près de la ville.

Née à Meadow Lake, elle y avait vécu jusqu'à une semaine avant sa mort.

Le service funèbre eut lieu à l'église paroissiale. Le R. P. Curé officiait. Le R. P. J. St-Pierre, O.M.I., touchait l'orgue et dirigeait le chant.

Six compagnes de la défunte étaient porteuses: Doreen Fiddler, Myrtle Hipkiss, Evelyn Murray, Claudia Ouellette, Jean Gehl et Annette Ostrom.

Lui survivent, à part ses parents, 4 frères et 2 soeurs.

St-Victor

Baptême

Le 9 septembre: Joseph Michael Eldege, fils de Sam Lazich et de Liliane Vaudrin. Parrain, Marcel Vaudrin; marraine, Dorothée Vaudrin, représentée par Agnès Lafontaine.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Maheu, de Joliette, P.Q., accompagnés de Mme Larivière, soeur de M. Maheu, et de son fils, de Gravelbourg, étaient de passage parmi nous.

M. et Mme Hervé Boutin ont visité leurs parents à Gravelbourg.

M. Laurent Isabelle nous a quittés dernièrement pour un séjour chez ses parents à Qu'Appelle. Il se rendit jusqu'à Régina avec M. le curé, qui y allait pour affaires.

M. Denis Lalonde est parti à l'Université d'Ottawa et Roger et Colette Lalonde, pour l'Université de Saskatoon.

Mlle Anita Rainville, de Willow-Bunch, est maintenant employée au restaurant et maison de pension du village.

M. Léo Mailhot, peintre de Gravelbourg, et deux de ses aides viennent de rafraichir l'extérieur de notre église paroissiale.

M. et Mme A. Allard se sont arrêtés chez leurs gendre et fille, M. et Mme Conrad Ducharme, en revenant d'un voyage dans l'Est.

M. et Mme Heign (Clorida Lalonde), de Régina, sont venus chez leurs parents et ramenèrent leur jeune fils, Maurice, qui a passé ses vacances chez M. Joseph Lalonde.

M. Alfred Lalonde nous revient heureux de son voyage en Europe où il a visité sa fille, Rose-Anna, en Ecosse, et a parcouru l'Angleterre et la France.

Dimanche ont commencé les Quarante Heures. Aussitôt après la clôture mardi matin, M. l'abbé F. Ducharme, curé, dut se rendre à la journée sacerdotale à Gravelbourg.

Cantal

Baptême

Le 10 courant a été baptisé Joseph-Louis-Antoine, fils de M. et Mme Alexandre Gervais, syndic. Le parrain a été Rosario Boutin, et la marraine, Victoria Boutin, institutrice.

Çà et là

Mme Morissette, détenue depuis quelques semaines à l'hôpital de Redvers, est de retour chez ses fils, MM. Georges et Henry Morissette.

Mlle Marie-Anne Lemieux est à l'hôpital de Redvers depuis dimanche dernier, pour traitements.

M. le curé A. Fortin, accompagné de M. et Mme Victor Gauvin, est allé rendre visite à M. le curé A.-M. Ferland, de Storthoaks, et à M. le curé J.-A. Lévesque, de Redvers.

Mlle Claire Emond a fait l'acquisition d'une nouvelle automobile Chevrolet, ainsi que M. Georges Carrier, une Pontiac.

Edam

Cette année, notre école séparée du village s'est ouverte sous la direction de Mlle Lorette Nault.

Mlle Louise Morin continue ses études chez les Soeurs de l'Assomption de Battleford.

Le dimanche 7 octobre, nous aurons au soubassement de l'église notre diner au poulet.

Baptême

Marie-Elisabeth-Alice, fille de M. et Mme Raymond McCaffrey (Simonne Pelletier). Parrain et marraine, M. et Mme Philippe McCaffrey.

Lac Pelletier

M. Ray Studer, de Casper, Wyoming, E.-U., accompagné de son épouse, était en visite chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Irving Studer, M.P.

M. Philippe Monette et sa petite fille, d'Ottawa, visitaient leurs parents, M. et Mme Jos. Monette, la semaine dernière.

M. Lionel Thibodeau, cousin de M. le curé Poulin, accompagné de M. Olivier Quérion, ainsi que de M. et Mme Adolphe Quérion, étaient de passage au presbytère récemment après avoir visité M. l'abbé Alfred Quérion, de St-Edouard, Alta.

Saint-Hubert

Baptême

Le 17 septembre: Yvette-Marie-Cécile, fille de M. et Mme Gérard de Laforest. Parrain et marraine, M. Paul Boutin et Mme M. Boutin, oncle et grand-mère de l'enfant.

Va-et-vient

Le soldat Prosper Couronné, stationné à Calgary, est revenu en court congé il y a quelque temps, visiter sa mère et ses frères et soeurs. Ayant signé son engagement pour le service en Corée, il compte partir prochainement.

M. et Mme J. Dartige et leurs enfants sont allés à Yorkton, le 15 septembre, reconduire Mlle G. Dubé, de Le Pas.

Récemment, M. et Mme B. Jeannot, de Tentallon, avaient la visite de leurs frère et belle-soeur, M. et Mme L. Jeannot, accompagnés de leurs plus jeunes enfants. Ils eurent aussi la visite de leurs gendre et fille, M. et Mme Paul Raiwet, et leurs enfants.

Mlle A. Bonin est à Winnipeg depuis deux semaines, pour traitement médical et repos.

Le jeune Alphonse Istace a passé quelques jours à l'hôpital de Whitewood.

Mariés à Saskatoon



M. et Mme L.-P. Dumas

En la cathédrale St-Paul de Saskatoon, M. l'abbé D. R. MacGillivray bénit récemment le mariage de Mlle Marie-Anne Parasiuk, fille de M. et Mme Paul Parasiuk, avec M. Pierre Dumas, de Saskatoon, fils de M. S.-D. Dumas et de feu Mme Dumas, de Prince-Rupert, C.-B.

(Cliché Saskatoon Star Phoenix)

Ferland

Baptême

M. et Mme Alfred Chabot (Irène Fournier) sont les heureux parents d'un fils, né le 11 septembre à l'hôpital de Mankota et baptisé le 23 sous les noms de Joseph-Alfred-Roland. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Chabot, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme Aristide Fournier, grand-mère maternelle.

A M. et Mme René Fauchon (Yvette Champigny), un fils est né à l'hôpital de Willow-Bunch, le 21 septembre.

Va-et-vient

M. Dolor Fauchon est parti enseigner à Biola, Man.

Mlles Alphonsine, Clotilde et Rachel Dion sont au couvent de Laflèche, Sask.

M. Ludger Couture, de Ponteix, est en visite chez ses enfants, J.-B. Couture et Mme A. Turgeon.

M. Laurent Dion, de Winnipeg, Man., visitait sa mère, Mme L. Dion, dernièrement.

Nos malades

Mme Louis Fournier, Lucille de Repentigny et Jeanne Hébert sont à l'hôpital de Mankota.

M. l'abbé G. Thuot, curé de Mankota, était de passage au presbytère.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, était de passage chez ses parents, ces jours derniers.

M. et Mme Lucien Couture, M. et Mme Armand Laberge, de Willow-Bunch, sont venus en visite chez M. et Mme Alex. Laberge et M. et Mme René Couture.

M. et Mme Albert Forcier et leurs enfants, Mme E. St-Arnault, ainsi que M. et Mme Ernest Lompré, de Gravelbourg, étaient de passage chez M. et Mme Aristide Fournier.

M. et Mme Aristide Fournier sont allés à Régina, pour affaires, la semaine dernière.

Mlle Carmen Laberge est retournée à Windsor, Ont., pour y prendre un emploi après avoir passé quelques semaines de congé chez ses parents, M. et Mme Alex. Laberge.

Bennett Nofemela, interprète africain à la Cour des magistrats à Paarl, Afrique du Sud, parle près de 30 langues et dialectes, y compris toutes les langues indigènes de l'Afrique du Sud.

Zenon Park

DECES

M. Théodore Lalonde

Le lundi 17 septembre est décédé, à l'âge de 73 ans, M. Théodore Lalonde, un des fondateurs de notre paroisse. Depuis plusieurs années sa santé laissait à désirer, et après avoir disposé de ses terres avec l'un de ses garçons, M. Lalonde s'était retiré au village et habitait chez sa fille, Mme C. Rancourt, depuis plus de trois ans. Il était natif du comté de Simcoe, Ontario, d'où il vint ici avec quelques autres familles en 1912 et s'établit alors avec sa femme et ses enfants sur une terre qui était fortement boisée. Il défricha ce terrain et avec le temps fit acquisition d'autres terres du voisinage qu'il défricha toutes au bout de quelques années.

M. Lalonde était un homme vivement intéressé au bien commun, et comme tel il ne ménagea ni son temps ni ses services pour favoriser le développement et l'avancement de notre localité dès le début de l'établissement des premiers colons ici. Il fut, pendant plusieurs années, conseiller et maire de la municipalité de Connauglet (dont les trois-quarts étaient de langue anglaise) et où ses conseils et décisions étaient toujours écoutés avec intérêt. Il fut aussi tour à tour, Juge de Paix, syndic d'église; étant le premier nommé à cette charge en notre paroisse en 1913, commissaire d'école soit pour l'école Goyer ou l'école de notre village, où il fut l'un des premiers à remplir cette charge lors de l'érection du district scolaire en 1927.

A cette occasion, plusieurs de nos gens se souviennent d'une mémorable assemblée du conseil de la municipalité dont il faisait partie et à laquelle il s'agissait de faire approuver les limites du nouveau district. Malgré une forte opposition venant de districts avoisinants, il réussit à convaincre ses collègues de langue anglaise de la nécessité d'établir le nouveau districit avec les limites actuelles et le projet fut adopté après un débat animé de plus d'une heure. Il fut aussi président de deux sociétés d'agriculture établies en notre localité entre les années 1915 et 1925. Son épouse, née Victoria Moreau, l'a précédé dans la tombe il y a quelques mois seulement.

Son service fut chanté en l'église paroissiale le mercredi 19 courant par M. l'abbé Arthur Marchildon, curé de Bonne Madone et neveu du défunt. La sépulture eut lieu au cimetière de la paroisse.

Les porteurs étaient les petits-fils et neveux du défunt: MM. Philibert et Emile Marchildon, Aurèle Soucy, Denis Rancourt, Claude Lalonde, Aurélien et Rémi Lalonde.

M. Lalonde laisse plusieurs enfants et une nombreuse parenté, soit ses garçons: Armand, Léon et Omer; ses filles: Mmes Albert Marchildon (Florestine), Cléo Rancourt (Alva), Paul-E. Soucy (Laurette), Joseph Fillion (Marguerite), Ernest Chabot (Stella), Léo Caouette (Cécile); ses frères: MM. Arthur, Théodule, Edilbert et Ulric Lalonde; ses soeurs: Mmes Gilbert Marchildon (Anna), Nicolas Parent (Corinne) et Alfred Parent (Marie), et plus de 80 petits-enfants et arrière-petits-enfants.

M. Alphonse Voyer

Egalement le lundi 17 septembre est décédé, à l'âge de 71 ans, un autre pionnier de notre localité, M. Alphonse Voyer, après plusieurs mois de maladie.

Arrivé ici en 1920, venant de New Bedford, Mass., le défunt acheta une terre défrichée en partie seulement et par son travail il réussit dans les deux années qui suivirent à mettre cette terre toute en culture. Par la suite il acheta d'autres terres, et par sa constance au travail comme défricheur et cultivateur, il servait d'exemple aux autres et tous n'avaient que des éloges à faire sur sa vie comme fermier ou autrement, et il conquit vite l'estime de tous ses concitoyens, estime qu'il garda jusqu'à son décès. Pour les nouveaux venus dans notre paroisse, c'était toujours un plaisir de causer avec lui, car il était d'une humeur assez joyeuse et de là porté à encourager les personnes qui venaient en contact avec lui. Il était originaire de St-Norbert d'Arthabasca, P.Q., et faisait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb depuis plusieurs années, étant membre actuel du Conseil local no 3177. Son épouse l'a précédé dans la tombe il y a plusieurs années.

Son service fut chanté en l'église paroissiale, le jeudi 20 septembre. L'inhumation eut lieu au cimetière local.

Les porteurs étaient MM. Emilien Moyen, Maurice Courteau, Arthur Lalonde, Roland Goyer, Adélard Carpentier, Cléo Rancourt et Théodule Lalonde, tous membres du Conseil local des Chevaliers de Colomb.

Le défunt laisse dans le deuil sa fille, Mme Omer Bernatchez (Alice), sa belle-fille, Mme Lucien Vigeant (Lucille), et plusieurs petits-enfants, ainsi que quelques frères et soeurs, neveux et nièces, demeurant dans la province de Québec.

Les récoltes

De fréquentes pluies sont encore tombées sur notre district et ses environs depuis quelques jours; le travail des moissons est à peine commencé. Il n'y a que quelques champs d'orge ici et là qui ont été coupés; cette sorte de grains a été livrée aux élévateurs jusqu'à présent. Cependant, nos gens ont l'espoir que la température du mois d'octobre sera plus favorable et que la récolte actuellement debout et qui a bonne apparence pourra être coupée et mise à l'abri sans trop de pertes.

La Bible vous parle . . .

Fais honneur à Dieu de tes biens, des prémices de tout ton revenu. Alors tes greniers seront abondamment remplis; et tes cuves déborderont de vin nouveau.

(Proverbes III, 9-10)

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Laflèche

Réunions

Les congréganistes de la Ste Vierge ont tenu une importante assemblée au presbytère, le mercredi 19 septembre. Nos dévouées Enfants de Marie travaillent à la confection d'un couvre-pieds qu'elles vont faire tirer au bazar de cet automne au profit de l'église. Elles font aussi rafler un billet de $20.00, don d'un bienfaiteur. Deux congréganistes ont gracieusement accepté d'être candidates dans un concours de popularité. Ce sont Mlles Florence Toupin et Juliette Connors.

Il y eut aussi élection de dignitaires. Mlle June Crooks fut élue présidente; Mlle Marthe Morin, vice-présidente; Mlle Agathe Morin, secrétaire; Mlle Rita Sturgeon, trésorière.

La prochaine réunion des Enfants de Marie aura lieu chez Mme Alphonse Toupin, le mercredi 3 octobre.

Le lendemain soir à 8 h., c'était au tour des Dames de la Ligue Catholique à se réunir. L'assemblée des mieux réussie se tint chez Mme Georges Huyghebaert. On s'organisa pour le grand souper paroissial du mardi 16 octobre. Une nouvelle recrue fut acceptée dans la personne de Mme H. Rainville, épouse du nouveau gérant de banque.

Mme Frank Crooks, la présidente, se leva ensuite et offrit à M. le curé A. Gravel, au nom des membres, des souhaits de bonne fête et une cadeau consistant en un grand panier tout décoré et rempli de boites de conserves, etc. M. l'aumônier remercia en termes émus puis un délicieux goûter fut servi par Mme Huyghebaert, assistée de Mme Camille De Wulf, co-hôtesse.

Le samedi précédent, Mme Joseph Périgny, présidente des Dames de Ste-Anne, était aussi venue présenter une offrande de boites de conserves et autres épiceries à M. le curé avec les souhaits des dévouées Dames de Ste-Anne de Laflèche.

Bazar

Le bazar annuel de notre paroisse aura lieu les 13 et 14 novembre. Organisé principalement par les Dames de la Ligue (C.W.L.), les autres sociétés de notre église particulièrement, les Dames de Ste-Anne y apportent aussi leur généreux concours.

Çà et là

Mme Elie Bachelu était à peine arrivée ici d'East End avec son mari, pour le temps de la récolte, qu'elle a dû être transportée à l'hôpital souffrant de paralysie. Elle est un peu mieux et son mari l'a ramenée sur sa ferme à Laflèche, samedi dernier.

Sont parties étudier à l'école normale de Moose Jaw: Mlles Gabrielle Minne, Irène Bourassa et Genéva Vatamaniuk.

Mlle Charlotte Brière est partie rejoindre son amie, Mlle Marie Bilodeau, à l'hôpital des Rév. Soeurs Grises de Régina, pour être elle aussi étudiante garde-malade.

Mlle Evelyne Toupin a quitté Laflèche le 4 septembre pour suivre un cours commercial au collège Reliance de Régina.

Quant à Mlle Rita Martineau, elle a laissé sa position de sténographe à Régina et est actuellement chez ses parents, M. et Mme Jos. Martineau, se préparant à son mariage fixé au 8 octobre.

M. le curé a rendu visite, le jeudi 20 septembre, au couvent et au presbytère de Meyronne. C'est M. Clément Périgny qui l'y a conduit.

Mariage

Mlle Jeannine Toupin, fille de M. et Mme Alphonse Toupin, propriétaires de l'hôtel Laflèche, a épousé, le samedi 15 septembre, à Régina, M. W. Besler, de St. Boswell. M. l'abbé G. J. Schachtel, curé du T. S. Sacrement, a officié à la cérémonie.

Baptême

Le 22 septembre: Angus Joseph, fils d'Angus Morrison et d'Elsie Klein, né la veille à l'hôpital local. Parrain et marraine, M. John Klein et Mme Juliette Leblanc.

L'Organisation mondiale de la santé, agence des Nations Unies, a décidé d'aider le gouvernement de l'Inde à construire des laboratoires de pénicilline au coût de $4,000,000.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Le R. P. Pierre LeBré, O.M.I., est décédé au Lac Vert, Sask.

LAC VERT, Sask. — Le mercredi 19 septembre, le R. P. Pierre LeBré, O.M.I., rendait son âme à Dieu, à la suite d'une maladie de coeur, devenue très aigue depuis plusieurs mois.

Le R. P. LeBré naquit à Peillac, diocèse de Morbihan, en France, le 6 août 1881. Entré au noviciat des Oblats en 1904, il prononçait ses premiers voeux de religion en 1905. L'année suivante, il prononçait ses voeux perpétuels, et était ordonné prêtre le 22 décembre 1906. Ayant reçu son obédience pour les missions de l'Alberta-Saskatchewan, il arrivait à Edmonton en 1907.

Fidèle à sa devise oblate, "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres", il passa 44 ans de sa vie au service des Indiens et des Metis.

A son arrivée en Alberta, il fut envoyé à la Mission St-Alexandre, chez les Indiens cris de la réserve de la Rivière-qui-Barre. Là il étudia soigneusement la langue crise sous la direction du P. Portier, et, 2 ans après, fut nommé directeur de la Mission. En 1923, il reçut l'obédience pour le Lac Ste-Anne, où il eut à coeur de développer le pèlerinage à la grande Ste-Anne, patronne de son diocèse d'origine, en qui il avait une grande dévotion. En 1927, il revient à la Rivière-qui-Barre, mais pour retourner au Lac Ste-Anne en 1930.

Au commencement de l'année 1938, il reçut l'obédience pour la réserve crise d'Aldina, mais quelques mois après, en novembre 1938, il revient de nouveau au Lac Ste-Anne, et, l'année suivante, décembre 1939, retourna à la Rivière-qui-Barre. Il y resta 2 ans; et en 1941 il fut envoyé à la mission de LeGoff, pour s'occuper de quelques groupes de métis autour de la réserve des Montagnais. En 1944, il est de nouveau rappelé au Lac Ste-Anne; et 2 ans après, il est nommé directeur de la mission du Lac Vert, Sask.

Au mois de janvier 1947, il eut la première attaque sérieuse de la maladie qui allait le conduire au tombeau. Ses supérieurs lui donnèrent comme compagnon d'abord le R. P. Lucien Godbout, O.M.I., puis le R. P. Armand Rodrigue, O.M.I., qui fut envoyé au mois d'août pour prendre charge, avec le R. P. LeBré comme compagnon.

Sa mort fut des plus édifiantes, et c'est avec les invocations à Jésus, Marie et Joseph sur les lèvres qu'il rendit le dernier soupir. Le R. P. Rodrigue lui prodigua tous les secours de notre sainte religion et fut à ses côtés jusqu'à la fin.

Le service funèbre eut lieu dans l'église paroissiale du Lac Vert, le vendredi 21 septembre, à 10 h. a.m. Le R. P. A. Rodrigue, O.M.I. officiait, assisté des RR. PP. G. Crépeau, O.M.I., de Meadow Lake, et G. Michaud, O.M.I., de North Battleford, comme diacre et sous-diacre.

A l'Evangile, le R. P. Rodrigue rappela brièvement les vertus et le dévouement du R. P. LeBré et raconta ses derniers moments. Il demanda également à la foule qui remplissait l'église, de prier pour le défunt. Il parla en anglais, en français et en cris.

Plusieurs des Oblats des alentours étaient présents: les RR. PP. E. Pascal, O.M.I., de Cochin, E. Denommée, O.M.I., de Battleford, J. St-Pierre, O.M.I., de Meadow Lake, J.-A. Lavallée, O.M.I., de Richard, M. Chartiez, O.M.I., de South Makwa, et A. Paradis, O.M.I., de Delmas.

La dépouille mortelle du R. P. LeBré fut transportée à St-Albert, Alta, où eut lieu l'inhumation, dans le coin oblat du cimetière.

Cette mort marque la fin d'une longue et fructueuse carrière, et ceux qui ont bénéficié du dévouement et du zèle sacerdotal du disparu se souviendront longtemps de lui.

Bellegarde

Ainsi qu'annoncé dans notre hebdomadaire de la semaine dernière, Bellegarde célébrait, dimanche dernier, une triple fête: la solennité de son glorieux patron, S. Maurice, la fête des Moissons et le 10ème anniversaire de la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

L'église avait gardé ses décorations des Quarante Heures, mais ses autels étaient garnis de gerbes de blé, d'avoine et autres grains des fermes de la paroisse. A la grand-messe, notre dévoué Mgr Bois, par la bouche de M. l'abbé Béchard, vicaire, encouragea les paroissiens à être, à l'exemple de S. Maurice, des chrétiens convaincus, apôtres surtout par leur conduite.

M. l'abbé Béchard expliqua, en anglais, le symbolisme de la cérémonie de l'offrande des gerbes par 40 enfants, pendant l'offertoire, et la consécration de la messe: geste bien touchant et qui a fait jaillir les larmes de bien des yeux.

La plupart des fermiers avaient voulu dire à Dieu leur merci en apportant quelques épis de leur champ pour décorer l'église ou servir à l'offrande. Je ne citerai que le cas d'un jeune fermier qui alla à 6 milles, le dimanche matin, cueillir son plus beau lin afin d'en faire un bouquet que sa petite soeur devait offrir en son nom. Beau témoignage de foi, Jean! Oui, Monseigneur, vous avez raison: à S. Maurice on vit sa foi simplement, sincèrement . . . et après 27 ans passés au milieu de nous, vous avez raison d'être heureux du travail accompli.

A 3 h., malgré une température inclémente, procession à la grotte au chant de l'"Ave Maria" de Lourdes. En tête, le rosaire vivant, composé de 154 personnes, représentant les différentes catégories de la paroisse, suivi de la statue de S. Maurice, portée par 4 syndics, et de celle de Notre-Dame des Ecoles. Les autres paroissiens et quelques amis des paroisses voisines précédaient le clergé.

A la grotte, grâce au haut-parleur, la foule put entendre les directives données par M. G. Mahin, pour la récitation du chapelet: mystères, intentions, invocations. Chaque dizaine était dite par une partie du rosaire vivant. Encore là, Monseigneur eut la condescendance de satisfaire ses enfants, toujours avides de l'entendre. Il les félicita de la fierté avec laquelle ils manifestaient leur appartenance à l'Eglise du Christ. "Beaucoup, ajouta-t-il, seront étonnés de voir tant de gens de St-Maurice à l'intérieur de ces belles demeures dont S. Pierre a les clés, mais ceux qui comme nous auront connu St-Maurice en auront été convaincus de tout temps". Il termina par un cri du coeur: "Vivent les gens de St-Maurice!"

Après le cantique "J'irai la voir un jour", la foule se dispersa pendant que l'"Ave Maria" de Schubert, qui remplissait les airs, acheva de donner l'impression que St-Maurice était déjà peu éloigné du ciel.

La semaine dernière, le couvent était heureux de recevoir la nouvelle supérieure provinciale dans la personne de la Rév. Sr Julie St-Jean. Elle accompagnait la visitatrice de France, la Très Honorée Soeur Victoire-Eulalie. En plus, nous avons eu la grande joie de posséder pendant quelques heures la Rév. Sr Jeanne d'Arc, supérieure de St-Adolphe, nommée pour représenter le Canada au Conseil Généralice de la congrégation. Elles ramenèrent à la Maison Ste-Croix, à St-Boniface, la supérieure du couvent, la Rév. Sr St-François d'Assise, pour raison de santé.

Le 14 octobre prochain, nos T. Hon. Soeurs Victoire-Eulalie et Jeanne d'Arc quitteront le Canada, amenant avec elles la Rév. Sr Thérèse-Eugénie qui s'est donnée sans compter comme supérieure provinciale, depuis 1934.

C'est elle qui fit bâtir notre couvent actuel de St-Maurice, où elle se dévoua pendant une dizaine d'années.

Très chère Soeur Thérèse-Eugénie, les enfants de St-Maurice s'inclinent avec reconnaissance devant vous. Ils comprennent que l'éducation qu'ils reçoivent aujourd'hui, ils la doivent en grande partie à vous, qui avez tant fait, par votre grand esprit de foi et votre dévouement infatigable pour former nos parents; à vous qui avez toujours encouragé nos efforts pour correspondre aux enseignements des religieuses que vous avez placées auprès de nous. Nous savons, Révérende Soeur, qu'au milieu de la joie de revoir la douce France, que vous avez quittée pour nous, vous prierez Dieu qu'Il nous garde toujours dignes des éducatrices de notre école. Les plus beaux fleurons de votre couronne, vous les avez très certainement cueillis sur notre terre canadienne. Révérende Soeur, soyez-en éternellement bénie!

Debden

Accident fatal

Le dimanche 16 septembre, la famille M. Pamphile Bujold fut plongée dans le deuil par la mort tragique de l'un de ses membres, Ernest, âgé de 17 ans. Le jeune homme se dirigeait vers Saskatoon avec M. Joseph Comtois (qui conduisait l'auto de son père) quand, à quelques milles au sud de Prince-Albert, eut lieu une collision avec un camion. Tous deux, Ernest et Joseph, furent transportés, inconscients, à l'hôpital où Ernest expira quelques minutes après son arrivée, tandis que Joseph, dont les blessures n'étaient pas graves, se remit après quelques jours passés à l'hôpital.

Afin de témoigner leurs sympathies à M. Bujold, président du Conseil de Debden, un bon nombre de Chevaliers de Colomb se rendirent à Prince-Albert pour accompagner la dépouille mortelle qui fut exposée à domicile.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 19 septembre. M. l'abbé L. de G. Belleau, curé, présida à la levée du corps, toucha l'orgue, et se rendit au cimetière réciter les prières d'usage. Le R. P. Henri Bujold, O.M.I., frère du défunt, chanta le service, assisté du R. P. Gérard Fortier, O.M.I., comme diacre, et du R. P. E. Paquette, O.M.I., comme sous-diacre. Au choeur on remarquait le R. P. Langevin, O.M.I., curé d'Albertville.

Parmi la foule qui remplissait l'église il y avait un grand nombre de parents de la famille venus de Prince-Albert et de Domrémy. De nombreux tributs floraux et offrandes de grands-messes furent offerts.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Lajeunesse, de Ham-Nord, P.Q., sont venus passer quelques mois chez leurs nombreux parents et amis. M. Lajeunesse est le frère de MM. Athanase et Ovide Lajeunesse.

M. Urbain Lajeunesse, de Malartic, P.Q., est en visite chez ses parents, M. et Mme Ovide Lajeunesse.

M. P. Pouliot, de Kelowna, C.B., est de passage chez son frère, M. Albert Pouliot.

M. Paul-André Bernard, de Port Alberni, C.B., passa une semaine chez ses oncles, MM. Alphide et Louis Jean.

Après plusieurs mois passés dans la province de Québec, M. Laurent Ruel est de retour chez lui.

M. Anthime Croteau est allé à Port Arthur rendre visite à sa fille, Mme Arbour.

M. et Mme Thomas Blais sont partis passer quelques mois en Colombie Britannique.

Nos collégiens, Laurent Lajeunesse et Gilles Boudreau, sont partis au collège d'Edmonton. Gérald Pouliot partira prochainement pour le même collège et Léon Parent pour celui de Gravelbourg.

Les fillettes, Rolande Lajeunesse et Anita Bélair, sont retournées au pensionnat de St-Louis et Agnès Lukan, à Prince-Albert, au pensionnat des Soeurs de la Présentation de Marie.

4 nouveaux timbres canadiens en vente

TORONTO — Les quatre nouveaux timbres-poste canadiens ont été mis en vente à l'exposition canadienne des timbres internationaux, déclarent les autorités postales.

Ces timbres, qui commémorent le 100e anniversaire de l'administration postale au Canada, sont de quatre, cinq, sept et 15 cents. Les trois premières montreront le contraste entre les moyens de transport postaux de 1851 et ceux d'aujourd'hui.


Nouveaux bureaux du gouvernement à Régina

La construction de la nouvelle bâtisse de l'administration du gouvernement provincial à Régina avance rapidement. Situé sur la rue Albert, l'édifice logera un certain nombre de bureaux gouvernementaux. (Leader Post)

Domremy

MARIAGE
Baribeau—Bernier

Le lundi 27 août, M. l'abbé Houle bénit le mariage de Mlle Antoinette Bernier avec M. Félix Baribeau, en l'église de la paroisse Ste-Jeanne d'Arc de Domrémy. La cérémonie eut lieu à 10 h.

M. Léonard Benoit et M. Germain Doucet furent solistes et joignirent aussi leurs voix à celles des autres membres au choeur de chant. Mme Marcien Forestier était organiste.

Mme Alice Préfontaine, soeur du marié, était dame d'honneur. Mlle Hélène Dupuis, nièce de la mariée, et Mlle Suzanne Baribeau, soeur du marié, agissaient comme filles d'honneur et MM. André Baribeau, frère du marié, et Raymond Bernier, frère de la mariée, étaient garçons d'honneur.

La mariée portait une longue robe blanche en tulle de nylon, dont l'empiècement et les longues manches en pointes de lys étaient confectionnés de dentelle "Madeira". Son voile trois-quarts était aussi en tulle de nylon, garni de dentelle, et était retenu par un diadème orné de perles. Elle portait une gerbe de roses.

Mme Préfontaine portait une toilette en taffetas mauve, et son voile court était retenu par une couronne en tulle de même teinte. Mlles Dupuis et Baribeau, respectivement vêtues de toilettes de nylon jaune et bleue, portaient des voiles et couronnes de tulle de mêmes teintes que leurs robes. Leurs bouquets et celui de la dame d'honneur, genre "Colonial", étaient de teintes assorties à leurs toilettes.

La messe nuptiale terminée, les nouveaux mariés et les parents du couple se rendirent chez M. William Jobin où on leur servit un succulent diner. Après le repas, Mme Jobin, soeur du marié, chanta l'"Ave Maria" de Gounod.

Suivant une courte visite chez le photographe, les mariés se rendirent chez M. Emile Bernier pour la réception, où ils reçurent des souhaits de bonheur de leurs nombreux amis. Immédiatement après la veillée, les mariés partirent en voyage à Waskesiu; ils reviendront pour résider à Domrémy.

Peterson

Le dimanche 23 septembre, une messe fut célébrée par le R. P. Phillip Loehr, O.S.B., dans le but de solliciter une température favorable aux moissons. Nous avons donc bon espoir et les quelques jours de moissonnage ont donné comme rendement moyen 25 à 30 minots à l'acre.

Une réunion des paroissiens après la messe fixa la date de notre prochain bazar qui aura lieu le dimanche 14 octobre.

Çà et là

Mme Georges Paquet et ses deux fillettes, Rita et Lucille, de Régina, passèrent une agréable semaine visitant leurs parents, M. et Mme Julien Collin.

M. et Mme J.-B. Tremel et famille firent un beau voyage à Banff, Alta.

M. et Mme Victor Détillieux et famille, de Vonda, visitèrent des amis ici.

M. et Mme Armand Hamoline et famille et Mme Barre, de Domrémy, étaient récemment en visite chez M. et Mme Marcel Dauvin.

M. et Mme Adélard Jeanneau et famille, de Prud'homme, visitèrent leurs nombreux amis ici.

M. Henri Basset, sr, se rendit à St-Brieux en visite chez ses père et frère.

M. Ephrem Dauvin était en visite dernièrement chez M. et Mme Adélard Marcotte, de Prud'homme, et chez M. et Mme Steve Willett, de Vonda.

M. et Mme Gaétan Rault et leur fils, Guy, visitèrent la famille A. Jeanneau, de Prud'homme.

Baptême

Clarence-Joseph-Robert, fils de M. et Mme Robert Dauvin, né le 9 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Dauvin, oncle et tante de l'enfant.

Plus grande liberté de presse, voeu des journalistes espagnols

VALLADOLID — Des représentants de toutes la presse espagnole ont demandé récemment au gouvernement une plus grande liberté, y compris le droit d'obtenir des nouvelles étrangères de n'importe quelle source de leur choix.

La demande était contenue dans une résolution proposée par l'Association des journaux de Madrid au congrès national de toutes les associations de journaux espagnols.

La résolution, adoptée à l'unanimité, demande un nouveau code de la presse accordant aux journaux complète liberté de publication et de critique, à l'exception des attaques contre le chef de l'Etat, les lois fondamentales et l'Eglise catholique romaine.

L'histoire: la meilleure réfutation aux calomnies de Blanshard

Les forces américaines comptaient une proportion de 31 pour-cent de catholiques.

ST-PAUL, MINN. — Le meilleur moyen de traiter avec Paul Blanshard est de le faire d'une façon historique, non histérique, lisons-nous dans un article de James C. G. Conniff publié par le "Catholic Digest" du mois courant. "Les oeuvres de Blanshard, "American Freedom and Catholic Power" (1949) et "Communism, Democracy and Catholic Power" (1951), sont catégoriquement de nature subversive envers les Etats-Unis par le but qu'elles s'efforcent d'atteindre, soit la scission entre les catholiques et les autres citoyens loyaux américains, de déclarer M. Conniff. Nous ne connaissons pas encore toute l'histoire de l'affaire de Corée, surtout au point de vue militaire américain, mais considérant la part active prise par les catholiques américains dans toutes les guerres, il n'est pas téméraire de dire qu'il y aura assez de noms catholiques sur le tableau d'honneur des victimes pour que "Communism, Democracy and Catholic Power" soit une insulte non seulement envers les catholiques mais envers tout militaire américain ayant combattu aux côtés de nos militaires."

Héros catholiques

Citons comme exemple le colonel Francis S. Gabreski, un catholique qui se distingua au plus haut degré sur le théâtre de guerre européen, au cours de la deuxième guerre mondiale. Fait prisonnier des nazis, il fut interné pendant 10 mois dans un camp de concentration. Il est devenu depuis commandant d'un groupe d'avions de chasse de l'aviation, en Corée, et a à son crédit les premières victoires de l'air remportées en ce pays.

En Chine

En Chine même, le plus puissant guérillero anticommuniste est Liu Chung-ho, qui se convertit grâce à l'influence de huit missionnaires américains, lesquels furent mis à mort par les Japonais en 1938. Aujourd'hui, il est à la tête d'une guérilla de 6,000 partisans, la plupart d'entre eux, comme lui-même, des catholiques romains.

Aux Etats-Unis

En notre pays, au temps de la guerre de l'indépendance, on comptait seulement 25,000 catholiques habitant les colonies, la plupart d'entre eux harcelés par des lois iniques portant atteinte à leur religion. Cependant, ils ont donné au pays John Barry, père de la marine américaine, et le général Stephen Moylan, qui fut aide de camp du général Washington. Un autre catholique, le colonel Fitzgerald, remplit plus tard ce poste auprès du premier président des Etats-Unis.

L'armée révolutionnaire

Les corps français et irlandais de l'armée révolutionnaire américaine étaient constitués en grande partie de catholiques; de même que la division irlandaise proprement dite qui formait 38 à 50 pour-cent de l'armée de Washington. John Carroll, de Carrollton, qui signa la déclaration de l'indépendance, était issu d'une famille catholique et le bras droit de Robert Morris, qui pourvoya au financement de la guerre, était un catholique de Philadelphie, Thomas Fitzsimons, qui souscrivit lui-même la plus forte somme versée au fonds de finances. Des petites missions de Californie, fondées seulement quelques années auparavant par le père Junipero Serra, la caisse de guerre de Washington reçut la somme de $2,683. Les catholiques d'origine française, polonaise, espagnole et autres fournirent leurs hommes et leurs ressources pour aider à la fondation de la nouvelle république.

Les catholiques de la 1ère guerre mondiale

Au cours de la première guerre mondiale, les catholiques, bien que n'étant que 17 pour-cent de la population, fournirent 800,000 hommes aux forces armées. Des 130,769 Américains tombés au champ d'honneur, 22,552 étaient catholiques. La première croix de distinction fut décernée au lieutenant William D. Meyerng, un catholique; la première médaille d'honneur du Congrès (marine) fut attribuée à un autre catholique, Patrick McGunigal. Le chef d'état-major fut le général James McAndrew, et le chef des opérations navales, l'amiral William S. Benson, tous deux catholiques. Le premier soldat blessé, le premier officier tué, le premier matelot tué, la première infirmière blessée, le premier prisonnier de guerre, le premier à mourir en terre ennemie, le premier à entrer en combat avec l'ennemi dans les airs — tous étaient des catholiques.

La deuxième guerre mondiale

Les forces armées américaines au cours du deuxième conflit mondial comptaient une proportion de 31 pour-cent de catholiques; la marine et les fusiliers marins ayant une proportion encore plus élevée que celle de l'armée. Un prêtre faisait partie de l'équipage de l'Oklahoma, coulé en décembre 1941, et fut le premier chapelain à donner sa vie dans la guerre avec le Japon. La première médaille d'honneur du Congrès à être décernée à un chapelain des forces armées fut remise au R. J. Joseph O'Callahan, S.J., en reconnaissance de l'héroïsme dont il fit preuve à bord du navire en flammes Franklin. En tout, 67 catholiques méritèrent la médaille d'honneur. L'un d'eux, le colonel William Donovan, se vit décerner les quatre décorations militaires (médaille d'honneur, croix de distinction, médaille de distinction et coeur de pour pre).

"A cette heure si grave, de dire M. Conniff, c'est cet héritage que Paul Blanshard, dans une crise de furie intellectuelle, a choisi de souiller en tentant de le ravilir au même rang que le serpent hideux du communisme soviétique qui s'infiltre partout et se dissimule habilement dans tous les domaines."

Campagne en faveur d'un musée à Saskatoon

SASKATOON, Sask. — Une campagne intensive ayant un objectif de $20,000 vient d'être lancée dans la province, en vue de recueillir des fonds pour le développement du "Western Canada Museum". Le gouvernement provincial est prêt à fournir $35,000 à l'entreprise si les citoyens, de leur côté, versent la somme de $20,000 nécessaire à transporter de Swift Current à Saskatoon un hangar que l'on aménagerait pour fins d'exhibit.

Saskatoon

Pèlerinage

Le dimanche 30 septembre prochain aura lieu le pèlerinage annuel aux Saints Martyrs Canadiens. Les amis des SS. Martyrs Canadiens se font de plus en plus nombreux, si l'on en juge par les nombreuses pétitions qui commencent déjà à nous parvenir avant même l'annonce du pèlerinage.

Un plateau, déposé dans la crypte des SS. Martyrs de notre église, reçoit les demandes écrites pour lesquelles nous offrirons des prières spéciales pendant le triduum qui précédera le pèlerinage. Adressez vos requêtes à M. l'abbé O. Lacroix, curé, église des SS. Martyrs Canadiens, Saskatoon, et elles seront déposées dans le plateau avec les autres.

Voici le programme tracé pour le dimanche 30 septembre:

A 9 h. 30, messe de communions, la chorale fera les frais du chant. La grand-messe aura lieu à 11 h. Le pèlerinage proprement dit aura lieu à 7 h. 30 p.m., sous la présidence de S. Exc. Mgr P. Pocock. Le sermon de circonstance sera prononcé par le R. P. Thomas Ash, de Meacham. La chorale sera dirigée par M. A. Saucier et Mme Yvonne Saucier touchera l'orgue.

Cette imposante cérémonie se poursuivra comme suit: récitation du chapelet, neuvaine perpétuelle aux SS. Martyrs, sermon de circonstance, salut du T. S. Sacrement et enfin, vénération des reliques.

Nouveaux venus

Chaque dimanche nous sommes heureux de saluer de nouvelles figures à l'église française de Saskatoon, cela prouve que les nôtres continuent à s'établir et à acheter des propriétés dans notre ville. Entre autres nous remarquons: le Dr Mandin, MM. Louis Assié, Gauthier, Champagne, Leclerc, Forcier, Laprairie, Jaspar. Plusieurs de nos jeunes étudiants et étudiantes sont déjà arrivés à Saskatoon; dans le passé, les jeunes ont toujours encouragé la paroisse française, nous espérons encore pouvoir compter sur eux.

Convention

La ville de Saskatoon fut favorisée ayant été choisie pour la 18ème convention de l'Association Canadienne d'éducation, (du 17 au 21 septembre derniers) qui fut tenue à l'hôtel Bessborough. Cette association, fondée en 1891, célébrait son 60ème anniversaire.

Le premier jour de la convention, un diner fut offert aux directeurs et aux membres du Conseil des Recherches de l'Association et à leurs épouses par les commissions scolaires des écoles publiques, séparées et des collèges de Saskatoon. Ce diner fut servi dans la salle des banquets de l'hôtel Bessborough et le menu se composa de mets spécifiquement canadiens.

Les adresses de bienvenue furent prononcées par le Dr Haselton, au nom des écoles publiques; M. H. Hay, au nom des collèges; et, en l'absence de M. E. M. Hall, C.R., qui était à Ottawa, par Mme A.-Y. Legars, qui représenta les écoles catholiques et qui présenta les membres de la commission scolaire.

Le mardi un banquet fut offert par le gouvernement de la Saskatchewan, auquel présida l'hon. T. C. Douglas, premier ministre de la province. Près de cinq cents convives assistèrent à ce banquet parmi lesquels se trouvaient des premiers ministres de provinces, des ministres et sous-ministres d'éducation et des représentants de toutes les provinces du Dominion.

Visites

Ont rendu visite au presbytère: le R. Fr. Luc du Mont Lasalle, doyen de l'Institut Pédagogique St-Georges à Laval des Rapides, P.Q.; M. St-Jean, de Toronto; MM. les abbés Pat O'Driscoll, de Dodsland, Michael O'Driscoll, nouvellement arrivé d'Irlande, Provost, de Rosetown, Shirley, de Kindersley, Ouellette, de Vonda, Dubuque, O.M.I., de Batoche, Paquette, de Géraldine, Montana, Arès, de Zenon Park, Ash, de Meacham, Mourey, de Delisle.

En Colombie

Vancouver

Mme Donat St-Cyr est de retour d'un voyage de trois mois dans l'Est du Canada et une certaine partie des Etats-Unis. A Calgary, elle visita sa fille, Mme Petterson, son frère, T. Boivin, et ses deux neveux, Laurier et Maurice Boivin. A Ottawa, elle s'arrêta chez sa mère, Mme J. Boivin, âgée de 86 ans, et deux de ses soeurs qu'elle n'avait pas vues depuis 20 ans. De là elle a fait les pèlerinages d'Ottawa à Ste-Anne de Beaupré, au Cap-de-la-Madeleine et à l'Oratoire St-Joseph et en même temps visita son frère, M. l'abbé N. St-Cyr, à Montréal, et 2 nièces. Elle se rendit aussi à Shawinigan Falls pour la célébration du cinquantenaire de sa ville natale. Elle a visité l'église où son mariage fut béni il y a 38 ans passés par le R. P. Frédéric, franciscain. Elle visita aussi les villes de Québec, Toronto, Chicago, Detroit et Minneapolis; ainsi que Qu'Appelle, Montmartre, Woseley, Régina, Moose Jaw et Ponteix, en Saskatchewan.

Mme D. Hale (née M.-A. Pageot) est de retour à Vancouver après une absence de trois mois. Elle était employée pour le Canadien National à Prince George, C.B. Elle résidera avec sa mère, Mme Dora Pageot, de 227, -8ème avenue Ouest, Vancouver.

A l'occasion de son arrivée eut lieu une réunion de famille chez Mme L. Guénette, de la rue Columbia. On célébrait aussi ce jour-là le 73ème anniversaire de Mme Dora Pageot. Etaient présents: la jubilaire; ses deux soeurs, Mmes V. Lavoie, de St-Boniface, et L. Guénette, de Vancouver; ses deux filles, Mmes E. Chicoine et D. Hale; des neveux, nièces, petits-enfants et arrière-petits-enfants et plusieurs amis. Elle reçut plusieurs cadeaux, ainsi que des cartes et dépêches de ses fils, Alexandre, de Régina, Lucien, de St-Vital, Arnie, de Winnipeg, Léon, de St-Boniface, et Joseph, infirmier à l'hôpital de Kamloops. On se sépara tous enchantés et souhaitant de se revoir encore à la même date en 1952.

NEW-YORK — Le "New-York Times" a publié le 18 septembre deux pages frontispices, l'une étant la reproduction de la première page de ce journal imprimé il y a 100 ans. Le "Times", qui a célébré le 18 septembre son centième anniversaire de fondation, fut publié par Henry Jarvis Raymond le jeudi 18 septembre 1851.

LE COIN DES JEUNES

A Notre-Dame du Rosaire

Sur les pas de l'Eté dont la trame s'achève,
Fleurs, parfums, gazouillis, s'éteignent tour à tour.
Au registre des nids plus de chanson d'amour,
Que la "Radio-Brise" apportait à nos rêves!

Mais vous ne passez pas comme vont les saisons,
Sur le fleuve du Temps inconstantes nacelles,
Madone de douceur dont la stable tutelle
Veille sur nos destins sous tous les horizons.

Or, le mois du Rosaire ouvre l'huis d'un castel
Que nos Anges gardiens ont sculpté, grandiose,
Afin d'y recevoir l'encens très pur des roses,
Que sont tous nos avé, fleurs d'arome, immortel!

Quand sur nos chapelets les Mystères défilent,
Tableaux enjolivés de précises couleurs,
Illustrant de vos jours la joie ou la douleur,
Nous aimons contempler à leur suite mobile.

Le plan de votre vie aux rives d'ici-bas.
Ah! qui donc n'aimerait s'endormir à ce thème
Quand viendra l'agonie, ô Vierge, que l'on aime
Mourir en murmurant un Ave Maria!

De votre Sanctuaire a jailli la Croisade
"Du Rosaire en Famille". Oh! d'un geste très doux,
Bénissez nos foyers vous priant à genoux,
En éloignant la guerre aux sombres embuscades

Vous qui ne passez pas comme vont les saisons,
Sur le fleuve du Temps inconstantes nacelles,
Madone de douceur dont la stable tutelle
Veillez sur nos destins sous tous les horizons.

Réponses

"Pour ceux qui aiment l'histoire naturelle"

1) Vrai.	4) Faux.
2) Vrai.	5) Vrai.
3) Vrai.*	6) Vrai.

* * *

Voir vignette "Instruire et amuser"

SCIENCES

La force de cet insecte est incroyable. Une araignée est en effet capable de soulever 150 fois son propre poids.

LOCUTION

Ces mots qui indiquent celui qui exécute un travail lentement ou la façon elle-même d'exécuter ce travail, viennent du nom d'un savant philosophe: Denis Lambin. Né à Montreuil, mort à Paris en 1572, il a laissé d'excellentes traductions d'auteurs grecs et latins, mais il était surtout réputé pour la lenteur de son travail.

HISTOIRE

Ce fut Hughes Capet, qui institua à sa cour, le "parler français". Auparavant, Mérovingiens ou Carolingiens, parlaient seulement l'allemand.

LITTERATURE

C'est la Reine de Navarre, soeur de François Ier qui écrivit cet ouvrage par lequel elle introduisit dans la littérature française le sérieux, la pitié, le tragique.

VARIETES

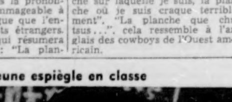
Ce n'est que vers 1850 que l'on commença à manger de la viande de cheval. Auparavant, quelques vieux grognards avaient bien goûté à cette viande, durant la retraite de Russie. Mais ce n'est que depuis le siège de Paris, en 1870, que les Parisiens se mirent à manger et apprécier cette viande.

Adieux avant le départ du papa pour le front coréen



Nouveaux propos de M. Laurence sur le langage

La négligence dans la prononciation est aussi dommageable à l'intégrité de la langue que l'envahissement des mots étrangers. Voici un exemple qui résumera notre démonstration: "La planche que chus tsus, c'est tirribe comme qua craque": "La planche que je suis dessus, c'est terrible comme elle craque"; "La planche sur laquelle je suis, la planche où je suis craque terriblement". "La planche que chus tsus...", cela ressemble à l'anglais des cowboys de l'Ouest américain.



Jeune espiègle en classe





En voilà un qui n'est pas encore rompu à la discipline de l'école. Ça viendra . . .

La production du raisin dans notre pays

"Ici, la vigne, aux rayons du matin,
Etale l'ambre et le feu du raisin,
Encore mouillée des larmes de l'aurore".

Il paraît que la vigne est originaire d'Asie.

En Europe

Aujourd'hui la vigne est cultivée en Europe, dans certaines contrées de l'Afrique et de l'Amérique du Nord, mais elle ne réussit réellement bien que dans les régions tempérées et, sous ce rapport, la France est admirablement située. La vigne y donne des produits supérieurs à ceux de tous les autres pays.

Au Canada

Au Canada, la production commerciale de raisins se limite à quelques régions relativement restreintes et nettement délimitées. En dehors de ces régions, cette culture pratiquée sur une échelle commerciale, devient une entreprise coûteuse et incertaine, à cause du climat.

Pour le pays, elle comporte toutefois un réel intérêt à la fois diététique et économique.. Nos raisins, qu'ils soient bleus, verts ou rouges sont selectionnés avec soin, cueillis et emballés avec propreté, classés par catégorie.

La classification, l'emballage, l'inspection des raisins expédiés de la province où ils sont produits, sont régis par des mesures législatives du Ministère Fédéral de l'Agriculture.

Les raisins emballés dans tous genres de contenants sont classés par ordre de qualité: no 1, no 2.

Lorsque les fruits de catégorie no 2 sont emballés dans des paniers ou des mannes, ils peuvent être marqués: domestique. Chaque variété de raisins vendue sur le marché a ses valeurs respectives en sels minéraux et en vitamines.

La saison des raisins étant relativement courte, il faut donc en manger cru pendant quelques semaines et en entreposer sous forme de confiture, gelée, marmelade et jus pour l'hiver.

Comment dire . . .

Q.—Casser une piastre.
R.—Faire la monnaie d'un dollar.

Q.—Casser son jeûne et sa tempérance.
R.—Rompre son jeûne et manquer à sa tempérance.

Q.—Casser un rhume, une grippe, une fièvre.
R.—Enrayer un rhume, une grippe, couper une fièvre.

Q.—Casser une automobile (laisser les diverses pièces s'adapter par les premiers essais de roulement).
R.—Roder une automobile.

Q.—Un corps d'arbre (the body of a tree).
R.—Un tronc d'arbre.

Q.—C'est correct. (It is all right).
R.—Entendu! très bien! parfait! ça va! bravo! à la bonne heure. D'accord! Je veux bien. (On choisit l'expression la plus appropriée).

Q.—Il est correct. (He is all right).
R.—Il a raison, il est l'homme de la situation.

Q.—Il est correct en sciences; en histoire.
R.—Il est ferré en sciences; il est ferré en histoire.

Q.—Acceptes-tu le pari? — Correct!
R.—Acceptes-tu le pari? — Tope-là!

Q.—L'heure correcte.
R.—L'heure juste, l'heure précise, l'heure exacte.

Pour ceux qui aiment l'histoire naturelle

Répondez en moins de trois minutes:	VRAI	FAUX
1. Les mésanges sont friandes de beurre.	....	....
2. Les étoiles de mer n'hésitent pas à se suicider lorsqu'on veut les saisir.	....	....
3. Les mamans fourmis font faire des promenades à leurs enfants autour de la fourmilière.	....	....
4. Un éléphant peut porter sur son dos 40,000 livres.	....	....
5. Les yeux des libellules se composent de 12,544 facettes.	....	....
6. Les merles mangent des escargots et brisent leurs coquilles en les transportant à une certaine hauteur et en les laissant tomber ensuite.	....	....

(Voir réponses sur cette page)

Le langage des sourcils

Savez-vous ce que signifient les sourcils pour les spysiognomonistes?

Plantés en ligne droite, ils dénotent un caractère mâle et vigoureux; en ligne moitié horizontale et moitié courbe, de la bonté et de l'adresse; moyennement arqués, de la modestie et de la simplicité. Epais et bas, ils dénotent de la vigueur de pensée; épais et mobiles, un caractère enclin à la jalousie et à l'inquiétude.

INSTRUIRE ET AMUSER TELLE EST MA DEVISE
ADAPTATION JEAN PICPUS
SCIENCES
Quelle est la force d'une araignée?
LITTERATURE
Par qui fut écrit "L'HEPTAMÉRON"?
HISTOIRE
Quel fut le premier Roi de France qui parla le français?
LOCUTION
Connaissez-vous l'origine des mots "lambin, lambiner"?
VARIETES
Depuis quelle époque en France mange-t-on de la viande de cheval?
10

(Réponses sur cette page)

L'aventure de Paul

(suite)

Petit Paul s'est échappé pour aller jouer dans l'enclos avec le poulain, Prince. La jument Princesse, croyant que Paul ferait du mal à son rejeton, accourut pour protéger ce dernier. Mais Paul eut peur . . . et s'enfuit en courant dans la direction opposée à la demeure de ses parents et s'égara dans la forêt voisine. Lisez la suite de ce récit palpitant d'intérêt.

La nuit tombait, alors, M. Granger proposa de retourner à la maison. "Demain, dès l'aube, j'irai demander les voisins pour m'aider à chercher", dit-il.

— Je ne peux me décider à rentrer, dit Mme Granger, en pensant que mon pauvre petit pourrait être dévoré par les ours ou les loups qui abondent dans cette forêt. Et la pauvre mère se lamentait et pleurait à chaudes larmes.

— Je le comprends comme toi, et j'en suis navré, répondit son mari, mais, que veux-tu que nous fassions dans une nuit noire, on s'exposerait à se perdre aussi . . .

L'aube était encore bien grise lorsque M. Granger se leva, sans avoir dormi, naturellement . . . Mme Granger s'était aussi levée, quoique son mari voulait qu'elle reste au lit encore quelques heures . . . Inutile, dit-elle, j'aime mieux être debout et regarder, il me semble toujours le voir surgir quelque part.

Les hommes marchèrent toute la matinée dans un rayon d'un quart de mille de l'enclos, jugeant qu'un enfant de cinq ans ne pouvait pas marcher bien loin dans des broussailles presque impénétrables à certains endroits . . . Ils revinrent à la nuit tombante après avoir fouillé chaque buisson et sondé chaque trou minutieusement, sans toutefois trouver aucun indice . . . La chose devenait tragique et mystérieuse . . . Pas la moindre trace, ne serait-ce qu'un lambeau de ses vêtements qui aurait pu s'accrocher aux mille et une branches qui obstruaient tous les passages.

Le lendemain était dimanche. Le curé de la paroisse demanda à tous les citoyens de se joindre aux recherches pour retrouver cet enfant, mort ou vivant. Toute la paroisse se dévoua et coopéra avec une grande sympathie pour les parents . . . Deux hommes à cheval contournaient tous les petits îlots qui se trouvaient dans une place basse et marécageuse . . . La forêt retentissait d'appels continuels . . . il ne fallait pas non plus s'éloigner trop les uns des autres . . . La journée n'amena aucun résultat . . . Ce qui était le plus inexplicable, c'est qu'on ne trouvait aucun signe apparent de ce qui aurait pu arriver à cet enfant . . . Le découragement s'emparait de tous les chercheurs . . .

Lundi matin, de bonne heure, les équipes continuèrent leurs recherches . . . A onze heures, Eugène, un qui était à cheval se trouvait dans une clairière . . . Là-bas, tout au fond, du côté de l'est, on apercevait un petit étang bordé de longs saules forts et serrés . . . Il avait arrêté sa monture et scrutait minutieusement tous les abords du bois . . . lorsque soudain . . . là bas . . . dans ces saules, il aperçut une petite forme disparaître sous bois . . . Etait-ce un loup? . . . un ours? . . . Quoi? . . . Il piqua les flancs de son cheval qui partit au galop. A peine arrivé, il était à bas et sans savoir ce qu'il affrontait, il s'enfonça à son tour dans ce fourré épais, sans s'occuper des branches qui lui fouettaient la figure . . . Bien au milieu, il aperçut le pauvre petit Paul assis peureusement sur le sol humide:

Paul! s'écria Eugène, qui tremblait lui-même maintenant, tant il était ému d'avoir retrouvé cet enfant, sans aucun mal apparent, sauf d'avoir souffert de la faim.

Le petit tout effrayé cherchait à se dégager de la main qui le tenait . . . Une fois sorti du bois:

— Regarde-moi Paul, c'est ton grand ami Eugène . . . tu me connais . . . regarde-moi Paul . . . Mais il semblait avoir perdu la parole . . . pas un mot . . . pas un geste ne prouvait qu'il avait reconnu son grand ami comme il l'appelait toujours.

Eugène le mit en selle devant lui et lança l'avertissement "Trouvé, trouvé", et pour apprivoiser son petit sauvage il lui parlait continuellement:

— As-tu faim? lui demanda-t-il. Chose incroyable, l'enfant répondit "non" . . . Tous les hommes s'étaient munis de quelques biscuits, il lui en présenta un qu'il prit sans empressement, et, qu'il se mit à grignoter tranquillement, mais la faim se réveillait, il en demanda un autre, il fallait être prudent, aller doucement, ce petit estomac n'avait pas eu de nourriture depuis trois jours . . . De distance en distance, Eugène lançait de nouveau: "Trouvé, trouvé".

Paul avait été trouvé à deux milles de la maison en droite ligne, mais comme il fallait faire bien des tours et détours, ce n'est qu'au bout d'une heure qu'on vit arriver Eugène avec son précieux fardeau.

En apercevant son Paul bien vivant, Mme Granger s'était affaissée. On dut la rentrer pour la ranimer . . . Pendant ce temps, on descendait Paul de cheval . . . on lui parlait de tous côtés, on l'interrogeait, mais, lui, regardait tout ce monde rassemblé sans rien comprendre . . . Il se remit graduellement et reconnut les alentours . . .

Tout à coup, il aperçut au milieu du parc Princesse et son poulain:

— Ti Prince, dit-il . . . Ce furent ses premiers mots.

Lorsque Mme Granger fut remise, on lui amena son Paul. Elle le saisit dans ses bras les yeux baignés de larmes:

— Mon Paul! comme j'ai eu peur de te perdre pour toujours . . . Reconnaissant alors sa mère.

— Maman, j'ai faim . . .

— Pauvre petit . . . oui, tu as faim, je le sais, je vais t'en donner mais peu à la fois . . . après t'avoir retrouvé sain et sauf, je ne veux pas te rendre malade en te soignant trop largement . . .

Cette aventure n'eut aucune suite fâcheuse . . . En peu de jours, Paul était revenu à son état normal . . . Aujourd'hui, il est père de famille, et de son aventure, il garde un lointain souvenir.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Il était deux femmes . . .

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO XIV

— Oh! pardon, Monsieur . . . Je tiens absolument à nourrir mon enfant moi-même.

— Mais, Madame, j'en serai enchanté!

Et ils riaient tous les deux.

Mais, à partir de ce moment, Brigitte fut sous une surveillance sévère. Brice faisait les gros yeux pour la moindre imprudence.

Comme, après les charrois, la route de la Gobretière était devenue assez cahoteuse, c'est tout juste s'il permet à sa femme de prendre l'auto pour aller lentement à l'église et chez ses parents.

— Vous avez vos deux jambes, Madame; c'est pour vous en servir, surtout maintenant.

Brigitte proteste, mais elle obéit, heureuse de se sentir ainsi gardée par l'amour.

Elle n'existe plus que dans l'attente de cet enfant, le mettant, d'avance, sous la protection de la Sainte Vierge, cherchant à vivre comme la Vierge devait vivre quand elle attendait la naissance de son petit Jésus.

Jadis, les femmes de Sparte s'entouraient de belles choses, afin qu'un peu de cette beauté rejaillisse sur l'enfant qui allait venir.

Brigitte, chrétienne, les imite. Elle écrit à Luc pour qu'il cherche quelques reproductions de Raphaël, de Boticelli, de Filippo Lippi. Et elle les met dans sa chambre, les regardant tous les jours, pour son petit Jésus à elle.

Vivant d'une vie saine, régulière, dans la simple nature, telle que Dieu l'a faite, elle se porte admirablement. Son mari l'obligeant, chaque jour, à quelques heures de repos, elle les emploie à préparer le trousseau de bébé . . . un trousseau bleu pour le garçon, mais, aussi, un trousseau rose pour la fille. Peu à peu, il neige des lainages de toutes formes dans la future chambre de bébé.

Quand Brice, botté, boueux, en culotte de velours et veston de chasse, descend de cheval, c'est sa joie de mettre, au bout de son poing, le minuscule bonnet de laine, et de le regarder à distance, ou de comparer avec le sien le petit tricot, en le plaquant sur sa large poitrine.

Il s'amuse, comme un enfant, avec les chaussons, avec la layette, avec tout: "Dire que j'ai porté ça! . . ."

Ils allèrent jusqu'aux Sables-d'Olonne pour acheter un amour de berceau vendéen, en bois de merisier. Ce bois était tout rose. Brigitte en conclut que ce serait une petite fille qui coucherait là-dedans.

A cet argument colossal, Brice ne trouve rien à répondre, car à La Mothe-Achard, on ne lui a jamais appris l'existence d'un arbre bleu. Pourtant, il y a le "Cedrus atlantica glauca", qui est bleu, mais son bois est roux.

Et chacun de son côté, Brice et Brigitte, essayent de corrompre saint Antoine de Padoue en sa faveur.

Enfin, le grand jour arriva.

Brigitte eut . . . un garçon . . . un beau gros garçon.

Déjà Brice exulte . . .

Mais le vieux médecin de famille lui fait un geste énergique qui signifie: "Attendez donc un peu! . . ."

En effet, aussitôt après le garçon, vient une fille, toute mignonne et menue.

— Eh bien! . . . Eh bien! . . . répète Brice, en tenant un nouveau-né sur chaque bras, nous avions raison tous les deux.

Personne, pas même le médecin, n'ayant envisagé l'éventualité de jumeaux, on dut mettre, en attendant mieux, le garçon dans un tiroir de commode, pendant que, triomphalement, la fille se prélassait dans le berceau de merisier rose.

— Pauvre Alain! dit Brice en regardant son petit bonhomme. A peine au monde, il est déjà relégué dans le tiroir!

Et Mme Ménager fait observer que saint Antoine de Padoue doit exulter, car il va "toucher" des deux côtés à la fois.

Le calme revient peu à peu dans la chambre de la jeune accouchée.

Alors, seul avec elle, Brice prend la main de sa femme, heureuse mais épuisée, et qui sourit silencieusement à toute cette vie qui vient d'elle.

Et, tendrement, sans parler, ils se disent bien des choses . . .

CHAPITRE XXII

Ce fut un événement, boulevard Malesherbes, quand, au sortir d'un Conseil d'administration, où il avait été assez malmené, M. Gothiez reçut ce télégramme de son fils Brice:

"Depuis ce matin suis père de deux jumeaux, garçon, fille. — La mère et les enfants vont bien."

BRICE.

L'ingénieur lit, relit la dépêche. Et il conclut:

— Mais, alors, moi, je deviens grand-père!

La chose lui paraît tellement étrange, qu'il se regarde dans la glace pour vérifier s'il a encore la même tête qu'hier?

— Et même, tu es deux fois grand-père!

De son côté, Luc a, de son frère, un coup de téléphone. Brice lui raconte la scène plus en détail. Et il a répondu aussitôt par une lettre directement adressée aux enfants . . . la première, sans le moindre doute, que ces deux petits êtres recevaient sur la terre:

"A Monsieur Alain et à Mademoiselle Odette Gothiez, à la Gobretière, Douze-Vents (Vendée)."

Je vous remercie de me promouvoir à la dignité d'oncle. Mais, surtout, je vous félicite de la bonne idée que vous avez eue de venir tous les deux visiter notre pauvre planète, et d'avoir atterri dans le beau pays de Vendée. Je vous souhaite longue vie et prospérité! Et j'irai, un de ces prochains jours, faire connaissance avec vous. En attendant, soyez bien sages; et, la nuit, ne criez pas trop fort, pour laisser dormir papa et maman.

J'embrasse Alain, et même Odette, si elle le permet.

LUC.

La lettre était gaie.

Luc l'était moins.

Cette nouvelle, doublement joyeuse, rend plus aigu encore le principal grief qu'il nourrit contre sa femme.

Lui aussi, il rêve d'avoir un foyer, égayé par la présence de petits enfants.

Roberte n'en veut absolument pas.

Au début de leur mariage, elle fixait encore un délai.

Aujourd'hui, elle n'en parle plus.

Luc est curieux de savoir quelle sera sa réaction, quand, tout à l'heure, en rentrant de son bureau, il lui dira la grande nouvelle?

Il trouve sa femme vers 16 heures, assise devant sa table à coiffer, en train de se refaire une beauté pour un bridge chez des amis.

Sans transition, il lui crie en ouvrant la porte:

— Je t'annonce que Brice a deux jumeaux: un garçon, Alain, et une fille, Odette.

D'étonnement, Roberte en reste la houpette en l'air:

— Deux jumeaux! . . . Non . . .? Tu plaisantes . . .?

Il lui montre la dépêche paternelle.

Alors Roberte éclate de rire:

— Eh bien, le voilà pourvu! . . . Décidément, comme le répète mon beau-père, quand on est bête, c'est pour longtemps.

Un silence entre le mari et la femme . . . silence pénible.

— C'est tout ce que tu trouves à dire . . .? murmure enfin Luc.

— Tu ne voudrais tout de même pas que je me pâme d'admiration devant une idiotie pareille?

— Idiotie! . . .

— Parfaitement! Je maintiens "idiotie". Comment, voici un garçon qui débute dans une profession qui n'est pas la sienne. Son père, très prudemment, le laisse tomber . . . Sa ferme n'est pas payée . . . Il te doit 200,000 francs, lesquels ne se trouvent pas sous le sabot d'un cheval. Et voilà qu'il continue sa folie frénétiquement . . . Sans le sou, il se marie avec une petite gamine de là-bas. Et, tout de suite il s'offre deux jumeaux! . . . Une folie . . . te dis-je. Et qui la payera, cette folie . . .? Mais toi! . . . Tu y es déjà de 200,000 francs . . . Attends-toi à 400,000 d'ici quelques mois. Mais, alors, moi, je fais le barrage . . .

Roberte se remet vivement à sa peinture. Car l'heure sacrée du bridge approche. Et il ne faut pas faire attendre les partenaires.

Resté seul dans son appartement, Luc sent monter en lui toute une amertume.

Pourquoi cette luxueuse installation? A deux, on n'a pas besoin de tant de place!

Et puis, à quoi bon travailler? Quel but . . .? Quel intérêt . . .? Quel amour a-t-il dans la vie? Gagner de l'argent . . .? Pour qui . . .? Pour quoi? Pour les toilettes de sa femme, qui en a déjà tant!

Par la pensée, il voit la joie de la Gobretière, le renouveau de vie qu'apportent chez son frère ces deux petits êtres. Ce qu'ils vont occuper de monde . . .! Que de paroles ils feront dire! . . . Que d'espérance autour de ces deux berceaux! . . . Que d'amour! . . .

Brice a offert à Luc d'être le parrain d'Odette. Et cette paternité spirituelle lui fait grand plaisir.

C'est un cousin de Brigitte qui sera le parrain d'Alain.

Mais, peu à peu, voici du nouveau.

Luc constate que, depuis la naissance des enfants, un changement se manifeste dans l'attitude de son père. Ce n'est plus le méprisant, le dédaigneux, le sarcastique personnage d'avant le mariage. Déjà, les bébés l'intéressent. Il parle volontiers d'eux à ses amis du bureau, et surtout à son fils:

— Je me demande à qui ils vont ressembler, ces deux ouistitis-là? Car, enfin, ils ressembleront bien à quelqu'un?

— Mais à toi, père.

— Pourquoi pas? Ils pourraient choisir plus mal!

Et papa poitrine, et se rengorge.

— Nous ne serons fixés que dans quelque temps, continue Luc.

— Oui, toi, quand tu es venu au monde tu avais l'air d'un petit vieux singe tombé dans de la poudre de riz.

— Alain, peut-être aussi. Brice m'a téléphoné que sa mère l'appelle quelquefois Malikoko . . . C'est probablement pour cela?

— En tout cas, je le répète, s'il me ressemble, ce sera un beau gas, car je fus jadis très beau garçon. Seulement, en général, c'est la fille qui ressemble au père, et le garçon à la mère. Mais, il y a des exceptions? Moi, je ne sais pas pourquoi, je me figure qu'Alain me ressemblera? Tu vas à la Gobretière pour le baptême?

— Certainement. Je suis parrain. Et toi?

— Moi, j'attendrai qu'il ait sa figure définitive. Je ne veux pas voir mon petit-fils laid, et que ma première impression soit mauvaise.

Et le père attendit plusieurs mois.

Mais ces mois ne représentaient ni une absence, ni une indifférence. Car le grand-père voulait avoir régulièrement des nouvelles des "trésors".

Les "trésors"! C'est le nom synthétique que Brigitte avait donné à ses deux enfants. Elle envoya quelques photographies, que grand-papa examine à la loupe avec un soin méticuleux.

— Eh bien, c'est tout à fait comme je le supposais, conclut-il. Alian est de notre côté. Quant à Odette, c'est un petit pruneau dans du lait.

— Si sa mère t'entendait!

— Je veux seulement dire qu'Odette est brune.

— Mais, avec des yeux bleus.

— Oui, comme sa mère. Et c'est joli, une brune aux yeux bleus.

Les enfants eurent une rubéole.

Aussitôt, M. Gothiez écrit au médecin de Douze-Vents pour savoir, sans intermédiaire, ce qu'il en pense?

Et puis, il n'y tient plus . . . Il veut les voir. Et ce fut charmant. Les enfants sentent si bien ceux qui les aiment, qu'ils furent tout de suite au mieux avec leur grand-père. M. Gothiez se montra même très flatté, parce que Alain lui tendit aussitôt les deux bras, et prit un plaisir évident à fourrager dans sa barbe.

Tout le monde, ici, étant rasé, la barbe du grand-père intéresse intensément son rejeton, tant et si bien que, Brigitte voulant le reprendre, le petit bonhomme fit une telle colère que M. Gothiez en fut ravi.

— Alain m'a adopté! . . . disait-il en riant.

Au fond, il le pensait.

De retour à Paris, il commanda un agrandissement des deux enfants, et les mit, en bonne place, sur sa cheminée.

Quelques mois après, Brice ayant écrit à son frère que ses neveux faisaient déjà leur prière, et envoyaient, le soir, un baiser au petit Jésus, il ajoutait qu'Odette paraissait devoir être pieuse, mais, qu'à certains jours, Alain, par caprice, refusait absolument de prier.

— Tu vois . . . s'écrie le père. C'est déjà moi! J'étais comme cela . . . antipieux.

Et un an . . . deux ans . . . trois ans . . . quatre ans se passèrent ainsi, comme l'eau d'un beau fleuve qui, entre les prairies fleuries, s'éloigne insensiblement de sa source.

Alain et Odette grandirent sous les yeux, sans cesse aux aguets, des parents.

Il est si doux pour un père . . . pour une mère de voir, peu à peu, s'éveiller, s'affirmer le caractère du fils et de la fille.

L'éducation, c'est précisément l'art de susciter l'homme et le chrétien endormis dans l'enfant.

Ces deux petits êtres poussaient en plein air, en pleine liberté, sainement nourris, à l'abri des visites incessantes qui fatiguent les enfants, et font mener à des bébés la vie des grandes personnes.

Jamais ils ne mangeaient à la table des parents, ce qui leur évitait les journalières tentations, et permettait à Brice et à Brigitte de garder le cher tête-à-tête des repas.

Ils jouaient avec tous les chats, tous les chiens de la ferme. Ils eurent un mouton vivant qui, pour eux, avait un autre intérêt que le coûteux mouton en carton-pâte apporté de Paris par le grand-père, et qui fut en pièces détachées au bout de quelques jours.

M. Gothiez prend l'habitude de venir assez souvent. Le voyage de la Gobretière entra dans le programme de sa vie. Il y part, tantôt en voiture, tantôt par le train, le samedi matin, et repart le lundi soir.

Les "trésors" deviennent, de plus en plus, le centre autour duquel tout gravite à la ferme. Quand grand-père arrive, il est aussitôt leur chose. Odette et Alain se le disputent. Ils s'inscrivent pour les genoux de grand-papa, chacun voulant y être seul pour exagérer à son aise.

— Grand-père, je vous assure que vous les gâtez trop! lui dit souvent Brigitte. Alors! quand vous êtes là, je ne peux plus les tenir. Et, ensuite, pendant plusieurs jours, ils sont insupportables.

Ce terrible M. Gothiez, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, promet à sa bru d'être plus ferme.

Mais il ne tient guère sa parole, jusqu'à un certain jour, où il assista à une scène inattendue.

Alain entrait, avec son grand-père, dans la salle à manger, où la bonne inaugurait un balai mécanique, que Brigitte avait fait venir de Paris. Ce balai, tout nouveau, intéresse prodigieusement l'enfant qui regarde les allées et venues de l'instrument sur le tapis de corde.

Brusquement, n'y tenant plus, Alain s'avance, impérieux, vers la bonne, et, de ses deux mains, saisit le manche.

— Je veux le balai mécanique!

Sa mère intervient avec fermeté:

— Un petit enfant ne dit pas: "Je veux".

— Comment qu'il dit alors?

(A suivre)

Chronique de CKSB

Nous voici enfin rendus au moment annoncé depuis déjà plusieurs semaines, l'ouverture de notre sixième saison radiophonique. Vous trouverez sur cette page notre nouvel horaire pour la saison et aussi quelques-uns des programmes nouveaux qui reprennent avec la saison radiophonique. Ce qui est cependant le plus important à noter c'est le retour à l'heure solaire. Toutes les émissions indiquées dans notre nouvel horaire sont de l'heure centrale solaire. Il n'y aura donc plus d'inconvénients pour nos auditeurs de la campagne de lire une heure plus tôt pour tout ce qui était indiqué durant les mois d'été.

Un homme et son Péché

Ce roman de Grignon en est à sa sixième année à CKSB.

De tous les personnages fictifs, créés par des écrivains canadiens, Séraphin Poudrier est certainement l'un des plus connus. Son nom même est devenu synonyme d'avare dans le langage populaire. Bien peu de personnages ont eu cet honneur. C'est que Séraphin Poudrier est un type profondément humain, profondément canadien et cependant universel. Claude-Henri Grignon a réussi à créer un caractère q. : s'est d'emblée conquis une grande place dans l'enfer des avares.

Mais Séraphin Poudrier n'est pas le seul type imaginé par l'auteur d'"Un Homme et son Péché". Donalda, Bill Wabo, Alexis et toute la galerie des personnages de ce roman-fleuve, moins caractérisés, moins unifiés que la figure centrale, n'en possèdent pas moins toutes les qualités de types canadiens.

Le 1er octobre, Claude-Henri Grignon reprend à CKSB le récit des aventures de Séraphin pour la 6e saison. "Un Homme et son Péché" fut, en effet, l'un de. premiers romans radiophoniques et il est le seul survivant de ceux qui débutèrent à cette époque.

On se rappelle que lors de la dernière émission de la 5e série, le 27 juillet dernier, on n'avait pas encore retrouvé le jeune Séraphin, âgé de quatre ans et demi, qui s'était "écarté", dan. le bois. Donalda, désespérée, a perdu connaissance. On a fait venir le médecin, et sa cousine, Arthémise, la femme d'Alexis, s'épuise depuis à consoler la malheureuse.

Bill Wabo a offert de rechercher l'enfant, mais à la condition qu'on le laisse pénétrer seul dans la forêt avec ses chiens.

Séraphin n'a rien promis au Sauvage s'il retrouvait l'enfant. De son côté, Alexis se montrera généreux. Bill Wabo poursuit ses recherches. Retracera-t-il le bambin? Dans quel état le retrouvera-t-il?

Il ne faut pas oublier que Wabo est l'ennemi juré de l'Avare que celui-ci ne lui pardonne pas l'affaire du bornage. Par ailleurs, on sait que le Sauvage a toujours eu beaucoup de sym. :thie. our la "pauvre Donalda".

Il y a aussi Ti-Mousse, qui vit au Klondyke depuis près de 2 ans. De temps à autre, il envoie un peu d'argent à sa femme, Julia. Mais reviendra-t-il jamais au pays? Reviendra-t-il les goussets remplis d'or ou plus pauvre qu'à son départ? Si Séraphin, l'avare impitoyable, n'a pas le temps de se poser cette question, tout le monde a bien hâte de connaître le dénouement de cette tra. .e.

On peut prévoir que les prochains épisodes d'"Un .lomme et son Péché" seront chargés d'événements, de surprises, d'intrigues et d'émotions.

On retrouvera dans les principaux rôles de ce roman-fleuve: Hector Charl .nd (Séraphin), Estelle Maufette (Donalda), Albert Duquesne (Alexis), Mme Sylvia Alarie (Arthémise), Arthur Lefebvre (Wabo), Mia Riddez, Fred Barry, Juliette Béliveau, Juliette Huot, Pierre Durand et nombre d'autres comédiens c . les rôles qu'ils ont créés.

Programme agricole à CKSB

Le jeudi 20 septembre avait lieu à CKSB une importante réunion à laquelle assistaient six agronomes de langue française, en vue d'étudier la création d'un nouveau programme agricole. Ce programme, il est entendu, commencera le lundi 1er octobre. Il passera en ondes 5 foir la semaine, du lundi au vendredi inclusivement, de 12 h. 15 à 12 h. 45. Le directeur du programme sera M. Joseph Lafrance, agronome du district de St-Pierre. L'animateur sera Maxime Desaulniers, qui agira en qualité de maître de cérémonies. Les collaborateurs sont les suivants: Auguste Arnal, agronome de la région de Ste-Rose; Albert Ouellette, spécialiste en industrie laitière; Maurice Kenny, aviculteur déjà connu à CKSB; Jean Comeault, dont les connaissances en céréales seront très précieuses. La question d'horticulture a été confiée à Wilfrid Pinsonneault et Richard Filteau, agronome de la région de Steinbach, traitera de la grande culture. Nous osons espérer que nos auditeurs participeront d'une façon active à ce programme en venant nous rendre visite au cours de l'émission et surtout en participant au grand concours que nous lançons dès les débuts pour trouver un titre approprié à notre émission. Ce concours commencera le 1er octobre pour se terminer le 28. Le nom du gagnant ou de la gagnante sera annoncé le 31 et dès le 1er novembre, l'émission continuera sous son nouveau vocable. Mais, si vous voulez connaître les détails du concours, nous vous invitons à écouter notre programme agricole, lundi prochain, 1er octobre, lorsque Maxime Desaulniers vous fournira les détails de ce concours.

Eureka

Une autre bonne nouvelle que nous pouvons vous annoncer dès le début de notre saison radiophonique est la reprise du programme Eureka. Ce sera la quatrième saison de ce programme, mais la première fois que le programme sera présenté devant un auditoire visuel. En effet, cette année, le questionnaire Eureka, qui sera commandité par Lake of the Woods Milling Company Limited, passera en ondes directement de la scène du théâtre "Le Paris", le jeudi soir, de 9 h. à 9 h. 30, entre deux représentations du film français hebdomadaire présenté par la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, section française du Manitoba. Nous invitons tous ceux et celles qui veulent participer d'une façon active à ce programme à nous faire parvenir le plus tôt possible les sujets qu'ils désirent soumettre aux experts, car les premiers à soumettre leurs sujets seront ceux qui auront le plus de chance de se voir choisir comme premiers concurrents à l'émission. Bienvenue donc à tous les auditeurs de participer à cette nouvelle série du programme Eureka.

Café Parisien

Un autre détail au sujet de l'ouverture de la saison radiophonique, c'est que le programme "Café Parisien", qui passe en ondes depuis plusieurs années de 8 h. 30 à 8 h. 45, sera désormais un programme d'une demi-heure que vous entendrez de 8 h. 30 à 9 h. le même soir, soit le vendredi. La compagnie Manitoba Bearing Works, qui commandite ce programme, a droit à tous les remerciements des auditeurs et mérite votre encouragement.

Programmes de la Société Radio-Canada

Nous aurons également changé tous nos programmes de la Société Radio-Canada et aussi vous êtes priés de consulter notre liste de ces programmes afin de connaître le jour et l'heure auxquels nous avons placé ces émissions.

Concours
Les Amis de l'Art

Le premier programme du grand concours dramatique organisé par les Amis de l'Art sera présenté lundi soir prochain, 1er octobre, de 8 h. 30 à 9 h. La première troupe au programme met en vedette un groupe de jeunes étudiantes de l'Institut et Collège St-Joseph. Ce concours a déjà suscité beaucoup d'intérêt non seulement à la ville, mais aussi à la campagne. Nous avons déjà des troupes de Ste-Anne, de St-Jean-Baptiste, d'Elie et de Pine Falls, qui se sont inscrites au concours en plus de quelques troupes de la ville, soit du Collège, de l'Académie ou des troupes indépendantes. L'enjeu en vaut la peine car il y a de beaux prix qui seront décernés à la fin du concours au temps des fêtes. Les personnes qui ne seraient pas encore au courant des règlements du concours pourront consulter le numéro du journal **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière, soit le 21.

L'Heure de l'Immaculée

Un autre programme qui reprendra dès le samedi 6 octobre est l'Heure de l'Immaculée, qui passera en ondes tous les samedis de 5 h. 15 à 5 h. 30. A la première émission, vous entendrez une conférence du R. P. Guy, O.M.I. Le chant a été confié à Mlle Fabiola Desrosiers et la directrice musicale est Mlle Annette Painchaud.

Les sports au Cercle Ouvrier

N'oubliez pas non plus de 5 h. 45 à 5 h. 55 tous les samedis, un reportage sur les sports au Cercle Ouvrier avec Etienne Bohémier.

Avec ces quelques notes, nous lançons notre sixième saison radiophonique et nous espérons que nos auditeurs y joueront encore une fois une part active en nous faisant part de leurs impressions, de leurs critiques et de leurs suggestions.

Un patron remet son industrie à ses 200 employés

CHICAGO — Louis Ludwig Narowetz, industriel âgé de 59 ans, remet graduellement son usine de fabrication de tôle d'une valeur de $2,500,000 à ses deux cents employés. Selon son plan, dans cinq ans, les employés seront propriétaires de la compagnie.

Narowetz a déclaré qu'il a remis 48 pour-cent des actions de la compagnie aux neuf directeurs de l'entreprise formant le conseil d'administration. Il versera le reste des actions aux employés sous forme de boni ou de dividendes.

"Ils l'ont bien gagné, a-t-il dit. Je n'aurais pu rien faire sans eux."

Radio - Saint - Boniface

VENDREDI 28 SEPT.

- 7.30—Disques Polydor
- 7.45—Amérique latine
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des Agr
- 8.15—Chron. littéraire
- 8.30—Café parisien
- 8.45—Nos beaux disques
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Scènes du Canada
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles et prév
- 11.05—O Canada

SAMEDI 29 SEPT.

- 6.55—Ouverture
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Chansonnettes
- 8.20—Sans cérémonie
- 8.30—Information
- 8.35—Sans cérémonie
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Mine d'informat
- 9.30—Méli-mélo
- 9.45—Chronique des des spectacles
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Ménagères
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Routes - Horaire
- 12.15—En vedette
- 12.20—Diner en musique
- 12.45—Au clavier
- 1.00—Nouvelles et prév
- 1.10—Musique de sieste
- 1.15—Prév. du temps
- 1.20—Sieste (suite)
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—A l'opéra
- 2.00—Concert en miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250
- 4.15—S.D.S.
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Concert populaire
- 5.30—Gaieté du jour
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Musique, s.v.p.
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique, s.v.p.
- 7.00—Nouvelles et prév
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Tour de valse
- 7.30—Musique du bon vieux temps
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des Agr
- 8.15—Refrains aimés
- 8.30—Avant-première
- 8.50—Nouvelles
- 9.00—Théâtre de R.-C.
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles et prév
- 11.05—O Canada

Du lundi au vendredi inclusivement

- 6.55—Ouverture
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie (suite)
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Parade de la chanson française
- 8.20—Sans cérémonie
- 8.30—Information
- 8.35—Sans cérémonie (suite)
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Mine d'informat
- 9.30—Blanc ou Noir ou
- 9.30—Méli-Mélo
- 9.45—Historiettes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Cordon Bleu
- 10.30—Potin. familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Prog. agricole
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extrait d'opéra
- 2.00—Concert miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.15—S.D.S.
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Club des Jeunes
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Club des Jeunes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Menu musical
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—En grillant une cigarette
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Avis de décès
- 7.15—Mélodies en Blanc et Noir

DIMANCHE 30 SEPT.

- 1.00—Ouverture
- 1.05—Nouvelles et prév.
- 1.15—Jardin plantureux
- 1.30—Opéra
- 3.30—Chron. Littéraire
- 3.45—Chan. françaises
- 4.00—Théâtre de Radio-Canada
- 5.00—Moments symphoniques
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Intermède
- 6.15—Concert léger
- 6.30—En causant dans le vivoir
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Ev. sociaux et avis de décès
- 7.15—Abbé Groulx
- 7.30—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles
- 8.00—Variétés françaises
- 8.30—A. E. A.
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Heure exquise
- 10.00—Résumé des nouvelles
- 10.05—O CANADA!

LUNDI 1er OCTOBRE

- 7.30—Visage du monde
- 7.45—Mois du Rosaire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Les Amis de l'Art
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Match
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles et prév
- 11.05—O Canada

MARDI 2 OCTOBRE

- 7.30—Interview
- 7.45—Mois du Rosaire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Colette et Roland
- 8.45—Dans les coulisses
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Lafontaine
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles et prév
- 11.05—O Canada

MERCREDI 3 OCTOBRE

- 7.30—Chron. de France
- 7.45—Mois du Rosaire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Lucien Dorval
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Nouveautés dramatiques
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O Canada

JEUDI 4 OCTOBRE

- 7.30—A. E. A.
- 7.45—Mois du Rosaire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Colette et Roland
- 8.45—Nouvelles
- 8.55—La voix du Qué.
- 9.00—Eureka (Paris)
- 9.30—Carte Blanche
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles et prév
- 11.05—O Canada

Bénédiction du pape à la ville de New-York

CASTELGANDOLFO — Le pape Pie XII a accordé une bénédiction apostolique spéciale à la ville de New-York récemment quand il a reçu en audience privée de 20 minutes le maire Vincent Impellitteri et sa femme.

Dans l'entourage du pape à sa villa d'été de Castelgandolfo on dit que l'audience a été particulièrement "cordiale et amicale"; elle a eu lieu dans l'étude privée du Saint-Père.

Le Souverain Pontife a adressé à M. Impellitteri de nombreuses questions sur la ville de New-York. Ces questions révélaient une profonde connaissance de la ville et de son immense population, disent des membres de la maison pontificale.

Le pape donna à Mme Impellitteri un chapelet artistiquement sculpté. La mairesse portait une robe noire à manches avec un long voile conformément au protocole du Vatican. M. Impellitteri était en tenue de gala.

Ce maire d'origine italienne est arrivé à Rome, la semaine dernière, pour sa première visite à son pays natal qu'il a quitté à l'âge d'un an.

Ordre d'expulsion contre un évêque français en Chine

HONG-KONG — L'expulsion de Chine de l'archevêque français de Tchoung-king, Mgr Louis Gabriel Xavier Jantzen, a été ordonnée par les autorités communistes de Tsé-tchouan, selon des informations parvenues de Tchoung-king aux milieux catholiques français d'Hong-Kong.

Mgr Jantzen, un des plus actifs adversaires du mouvement séparatiste de l'Eglise chinoise, aurait reçu la notification de son ordre d'expulsion fin août, mais il se trouvait encore à Tchoung-king le 3 septembre. Malgré sa santé chancelante Mgr Jantzen, âgé de 66 ans, avait auparavant fait connaître son intention de demeurer à Tchoung-king jusqu'à son expulsion manu militari.

Le R. P. Gallice, des missions de Tsé-tchouan, a fait également l'objet d'un ordre d'expulsion.

Le pape loue les bibliothécaires

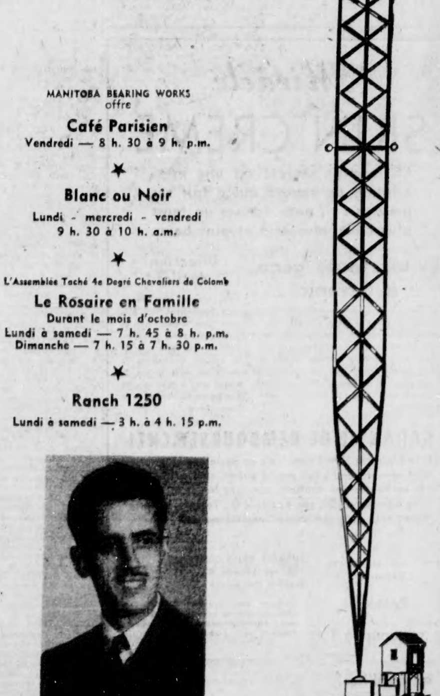
CASTEL GANDOLFO — Le pape a loué les bibliothécaires, dernièrement, pour leur contribution au "bien-être matériel, intellectuel et spirituel des individus comme de la société".

Le Souverain Pontife a dit à 400 archivistes assistant au congrès mondial de la documentation, à Rome, que "leur travail est indispensable à la marche du progrès".





SAISON RADIOPHONIQUE 1951 — 1952



Programmes Société Radio-Canada

- Un Homme et son Péché — 8 h. 15 — Lundi au vendredi
- Yvan l'Intrépide — 5 h. 30 — Lundi au vendredi
- Théâtre de Radio-Canada — 4 h. à 5 h. — Dimanche
- Chronique Littéraire — 3 h. 45 — Dimanche
- Jardin Plantureux — 1 h. 15 — Dimanche
- Match — 9 h. 30 — Lundi
- Visage du Monde — 7 h. 30 — Lundi
- Fabuliste Lafontaine — 9 h. 30 — Mardi
- Dans la Coulisse — 8 h. 45 — Mardi
- Nouveautés Dramatiques — 9 h. 30 — Mercredi
- Chronique de France — 7 h. 30 — Mercredi
- Carte Blanche — 9 h. 30 — Jeudi
- Scènes du Canada — 9 h. 30 — Vendredi
- Les contes d'Eloi de Grandmont — 7 h. 30 — Vendredi
- Micro-Reportages — 9 h. 30 — Samedi
- Les plus beaux contes — 10 h. 15 a.m. — Samedi
- Tante Lucille — 10 h. 45 a.m. — Samedi

N. B. — Ces programmes de la Société Radio-Canada sont sujets à changer sur une semaine d'avis. Veuillez consulter notre horaire hebdomadaire dans **La Liberté et le Patriote**.

Lake of the Woods Milling Company Limited présente

Eureka
Jeudi — 9 h. à 9 h. 30 p.m.
Directement de la salle du théâtre "Le Paris"

★

Programme Agricole
Lundi au vendredi — 12 h. 15 à 12 h. 45

★

Variétés Françaises
Dimanche — 8 h. à 8 h. 30 p.m.

★

Artistes de CKSB
Dimanche — 7 h. 30 à 7 h. 45

Les fabricants des Produits McCormick's présentent

Colette et Roland
Mardi et jeudi — 8 h. 30 à 8 h. 45 p.m.

★

Cercle des Cordons Bleus
Lundi au vendredi — 10 h. 05 à 10 h. 30 a.m.

★

GRAND CONCOURS DRAMATIQUE
Les Amis de l'Art
Lundi — 8 h. 30 à 9 h. p.m.

★

Club des Jeunes
Lundi à vendredi — 5 h. à 6 h. p.m.

MANITOBA BEARING WORKS offre

Café Parisien
Vendredi — 8 h. 30 à 9 h. p.m.

★

Blanc ou Noir
Lundi - mercredi - vendredi
9 h. 30 à 10 h. a.m.

★

L'Assemblée Taché 4e Degré Chevaliers de Colomb
Le Rosaire en Famille
Durant le mois d'octobre
Lundi à samedi — 7 h. 45 à 8 h. p.m.
Dimanche — 7 h. 15 à 7 h. 30 p.m.

★

Ranch 1250
Lundi à samedi — 3 h. à 4 h. 15 p.m.



Denis Belair
Réveille-matin — Foreman



Maxime Desaulniers
Chef annonceur - Programme agricole



René Dussault
Directeur des programmes



Rose-Marie Bissonnette
Emissions féminines - Club des Jeunes



Léo Brodeur
Directeur musical

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

UNE LEGENDE SINISTRE: un dompteur du "ZOO" qui rendit l'âme sous la griffe d'un tigre féroce. Vous savez que la patte d'un tigre peut briser le crâne d'un boeuf. Pourtant pour ce dompteur, dompter un tigre et fumer un cigare, c'était exactement la même chose. Un jour qu'il avait la tête dans la gueule du tigre du côté du public (c'était pendant un cirque), la foule put lire sur son visage les traces de l'émotion, suivre le drame, analyser l'agonie. Il sentit à un moment les crocs faire trou dans le crâne; le sang gicla. Sans essayer un mouvement, et bougeant seulement les lèvres: "REMUE-T-IL LES OREILLES?", demanda-t-il d'une voix calme? OUI, répondit la foule: "DITES UN PATER ET UN AVE POUR MOI! JE SUIS PERDU!" Un prêtre qui était là approche, les femmes se mirent à genoux, et l'on commença la prière des morts. Les hommes descendirent avec des barres de fer, des fourches, un officier tira de sa poche un pistolet chargé et s'avança pour faire feu: il était trop tard; le dompteur n'était plus; le tigre jouait avec son cadavre débraillé dans sa chemise de grosse toile qu'entre-bâillait sa ventripotence.

AUTRES DETAILS SUR LE PARC ZOOLOGIQUE ET LE CIRQUE DE PANAMA: l'assistant du gardien était bien mal habillé. Il portait de gros souliers trop grands pour lui, de gros pantalons trop petits pour lui, et sa chemise n'avait pas de col. Une mèche de cheveux ressemblant à du foin lui tombait sur le front, et des brins de foin ressemblant à des cheveux lui sortaient de la bouche. Quand il voulait voir, il soufflait sur ses cheveux pour dégager ses yeux; quand il voulait parler, il poussait le foin dans un coin de sa bouche. En marchant il se balançait comme un caleçon qu'on a mis à la fenêtre pour sécher au vent. Et ses éternuements ressemblaient à des coups de tam-tam. Ses grimaces auraient pu faire rire une poule. Sa voix était insinuante comme une tartine beurrée.

Un torrent murmurait au loin, s'amusant de tous les obstacles que lui opposaient les pierres de son lit. Ce torrent descendant de la montagne formait un beau lac sur le terrain du "ZOO". Il était peuplé de petites truites qui aimaient à flâner et à jouer aux endroits où l'eau était quelque peu placide et profonde, au milieu de clairières fraîches et agréables où les promeneurs pouvaient s'asseoir à leur aise parmi les arbres et pêcher tout leur content. Ils étaient très gentils à regarder ces petits poissons qui jouaient dans l'eau, mais ils seraient si bons pour le dîner, disions-nous.

SERPENT: le sifflement d'un gros serpent provoqua chez nous un malaise et nous fit dresser les poils sur le dos! Pensez-y donc, cette affreuse chose dans les feuilles frétilla une et deux fois, puis s'enfuit en glissant, non pas comme une bête en chair et en os, mais comme un petit ruisseau suivant les sinuosités de son lit. Brrrt...

UNE POULE A TROIS PATTES: elle exécutait, au son de l'orgue de Barbarie, toutes les danses imaginables. Sur sa troisième jambe elle se reposait lorsque les deux autres étaient fatiguées!

COCHON DU PARC ZOOLOGIQUE: il avait l'allure d'un monstre. Il tanguait, roulait, trottait, clochait, se tortillait et se dandinait, se hâtait et se précipitait, se traînait et traînassait. Ses pattes courtes et molles trébuchaient. Son gros ventre lourd s'écroulait. Son terrible groin à grand fracas grognait. Ses lourdes bajoues grasses s'agitaient. Son long nez entêté explorait et fouillait. Ses méchants yeux de rat **"marmonnaient"** dans sa vilaine et horripilante tête. Oui, ses yeux de cochon se rapetissaient et louchaient sans cause apparente, tout comme les yeux des gens se rapetissent et louchent sans qu'ils en disent la raison. Il n'avait qu'un tout petit bout de queue qui se montrait à peine... comme une excuse. Elle ressemblait à un blaireau pour se faire la barbe.

Des éléphants de toutes tailles défilaient: un bébé éléphant fermait la marche, il était adorable, il nous faisait des révérences avec sa trompe. APPLAUDISSEMENTS A TOUT ROMPRE.

Le bouledogue du gardien était vieux, boiteux, rhumatisant et paresseux. Il ne semblait faire attention à personne, tant qu'on ne touchait pas à son dîner et qu'on lui laissait la meilleure place sur le tapis près de son maître, où le soleil brillait à travers la fenêtre.

Dans les arbres du parc, il y avait une armée de singes à longue queue qui faisaient continuellement de l'exercice militaire! (Les révolutions sont si fréquentes dans ces pays chauds, qu'ils ne veulent pas être pris au dépourvu!)

AUTREFOIS, chez les Indiens des Tropiques, l'éléphant jouait son rôle pour la défense du pays. On repoussait l'ennemi avec un bataillon de 400 éléphants qui répendaient **d'autant** plus de terreur que leurs queues étaient armées de torches flambantes.

Nous prenions grand plaisir à écouter par-ci par-là les boniments de ceux qui vendaient "à la gueule" des pierres à aiguiser, des briquets, des stylos à bille qui écrivent sous l'eau, des rasoirs de sûreté, des parfums, etc.

SORTILEGES D'UN JONGLEUR: ce jongleur ressemblait à un veau à cinq pattes. Il pouvait sortir, d'un chapeau de soie haut et vide, une douzaine de bouquets parfumés qu'il offrait aux dames. C'étaient de vrais bouquets. Ensuite, il mangeait de l'étoupe, crachait des flammes et déroulait entre ses dents un long ruban rose. (C'est un truc qui est vieux comme Hérode). Il se mit à chanter, il enflait sa voix jusqu'à lui donner le son du tonneau, puis toussait et crachait comme un phtisique. Ses prouesses ne se comptaient plus tant il avait de ressources dans son sac.

Ce CIRQUE était peuplé de clowns et de félines amazones... et de petits singes, de l'espèce dite "capucin", si gracieux avec leurs faces blanches, leurs grands yeux intelligents et leurs calottes brunes. Rien de plus beau que de voir ces singes exécuter leur souple voltige de branche en branche. Le gardien de ces singes était une sorte de grand flandrin fort comme un Turc. Ce jour-là, il était plein comme un oeuf, mais il se tenait magnifiquement debout sur ses jambes écartées. Je ne sais pas comment il voyait ses singes à travers les gloires du vin mais, à en juger par ses yeux ronds, ça devait être un fameux spectacle. Il paraît qu'il est saoul toute sa vie, hiver comme été, nuit et jour, qu'il vente, qu'il grêle. Il a son diplôme de saoulographie.

D'AUTRES SOUVENIRS AFFLUENT DANS MA MEMOIRE: pour être une bonne danseuse indienne il faut qu'elle soit désarticulée. Aidée par ses camarades, elle retourne ses articulations jusqu'à ce qu'elle puisse plier ses membres dans tous les sens. Et l'on voit des jeunes filles prendre le bras d'une de leurs compagnes et le retourner sans se soucier de ses gémissements. Chacune des danseuses est une véritable femme-serpent capable des gymnastiques les plus imprévues.

Une danseuse arriva leste et pimpante sur le parquet luisant. L'orchestre égrena sans mesure une averse de notes éveillées... et les petits pieds de la petite créature s'agitèrent fort adroitement, avançant, reculant, glissant, sautant surtout. Il régnait une gaieté bruyante. Pour qui a l'âme romanesque, c'est un moment à déguster. (Hum).

Quelle odeur de friture dans ce parc! On se laisse tenter par des brochettes de foie rôties. Elles sont délicieuses. Sont succulents aussi les agneaux rôtis, les poulets farcis, les faisans dorés, etc.

LA BARBE EN PLEIN SOLEIL (une expérience): la mousse onctueuse et parfumée de savon se gonflait sous l'agitation du pinceau, en flocons diaphanes comme ces nuages légers que le soleil éclaire à l'horizon, de ses derniers reflets. Le pinceau (blaireau) bien fourré, semblait se plonger avec bonheur dans ces moelleuses montagnes d'écume qui montaient et s'affaissaient tour à tour en jetant, sous les reflets irisés de la lumière, des étincelles de toutes couleurs. VRAIMENT, cela faisait plaisir à voir. Le barbier procédait à ce travail avec une lenteur caressante; il venait de passer sur le menton légèrement ombragé le pinceau chargé de mousse, et il y mettait une visible complaisance à y promener l'onctueux instrument, etc.

INDUSTRIE LOCALE: de courageux pêcheurs font chaque jour de pénibles plongées dans la mer. Entraînés par une masse de plomb, ils descendent rapidement et vont cueillir les éponges au fond de l'océan Pacifique. Nous avons assisté un beau soir à cette curieuse pêche à l'éponge. C'était une soirée pleine de douceur, d'un calme reposant, tout le charme tropical se dégageait de ce ciel si pur, de cet air si léger. **J'AIME** la comparaison du saint Curé d'Ars: "Prenez dans une main une éponge et dans l'autre un caillou. Plonge-les dans l'eau. Il ne sortira rien du caillou, tandis que de l'éponge il sortira de l'eau. **L'EPONGE** rappelle l'âme remplit du St-Esprit. Le caillou c'est le coeur dur où le St-Esprit n'habite pas".

Dans tous les hôtels de Panama, on est pris à la gorge par cette atmosphère de tabagie; heureusement que les fenêtres des chambres sont larges et qu'elles laissent l'air et la lumière entrer à foison. Le lendemain de cette visite au PARC, ce ne fut qu'une litanie d'averses et d'ondées. Le ciel bas crevait en millions de gouttes épaisses qui crevaient et dégringolaient avec un bruit de pierre. La mer grondait au loin. De la ville de Panama, on entendait les vagues chuchoter sans trêve. C'était une journée idéale pour aller visiter les églises de Panama. Nous hélâmes une voiture. Nous nous sommes arrêtés devant les ruines d'une vieille église de trois cents ans d'existence. "THE FLAT-ARCH-CHURCH", un arc de pierre au-dessus de la sainte table, un arc **presque horizontal:** un vrai miracle d'architecture. C'est à voir!

TROIS BELLES EGLISES POUR LES BLANCS: Ste-Anne, St-François-Xavier et St-Jean Bosco. Les Noirs fréquentent l'église de St-Vincent de Paul. La belle cathédrale de Panama a trois cents ans d'existence. Une autre église, celle de SAN JOSE (St-Joseph) attire presque tous les touristes de Panama qui y viennent admirer son autel tout en OR SOLIDE. Nous sommes entrés à pas lents dans cette belle vieille église. Au prix actuel de l'or, cet autel vaut une fortune: vingt millions de dollars. **CET AUTEL** de trois cents ans, fut donné à la première église de St-Joseph qui avait été construite dans le **VIEUX PANAMA**. Les Espagnols, coureurs d'or venaient d'échapper à de graves dangers. Les forêts étaient alors infestées de brigands et de bandes de maraudeurs. **EN RECONNAISSANCE**, ils firent cadeau de cet AUTEL à la seule église de Panama. L'or à cette époque-là n'avait pas la valeur d'aujourd'hui. On allait le chercher au Pérou, Amérique du Sud. Il fallait l'apporter à l'isthme de Panama. De là, les navires espagnols le transportaient en Espagne. OUI, en ce temps-là, Panama roulait sur l'or.

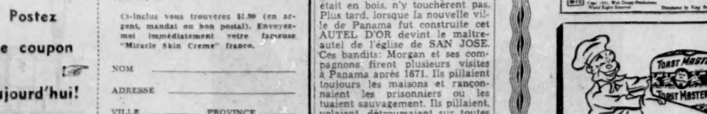
CET AUTEL A UNE HISTOIRE TRES INTERESSANTE: des pirates anglais commandés par un homme de basse condition, un certain Henry Morgan, vinrent en 1671, piller et brûler la vieille ville de Panama. Ils vinrent plusieurs fois mettre à feu et à sang le pays. Les populations étaient décimées, les villes et les campagnes ruinées. Ils tuaient un grand nombre de personnes. Les crânes des victimes servaient souvent de coupes aux vainqueurs. Et lorsque les dents de ces mêmes victimes paraissaient belle, les barbares en prenaient pour remplacer des molaires qui leur manquaient. Ces pirates venaient surtout pour voler l'or qui venait d'arriver du Pérou. En 1671, ils fouillèrent donc toutes les maisons. Les Pères Franciscains eurent juste le temps de blanchir à la chaux ce **FAMEUX AUTEL D'OR**. Henry Morgan et ses voyous, croyant qu'il était en bois, n'y touchèrent pas. Plus tard, lorsque la nouvelle ville de Panama fut construite cet **AUTEL D'OR** devint le maître-autel de l'église de **SAN JOSE**. Ces bandits: Morgan et ses compagnons firent plusieurs visites à Panama après 1671. Ils pillaient toujours les maisons et rançonnaient les prisonniers ou les tuaient sauvagement. Ils pillaient, volaient, détroussaient sur toutes les routes. Ils allaient jusqu'à coudre la bouche de leurs victimes après leur avoir coupé la langue; puis les marquaient aux bras et aux jambes avec le fer rouge. D'autres fois, ils abandonnaient leurs victimes toutes sanglantes et toutes maculées de boue, les yeux crevés et la langue arrachée.

POUR éviter de terribles représailles, souvent on préférait pactiser avec ces Seigneurs de la Rapine et payer la dîme que ceux-ci exigeaient. Les gendarmes lancés aux trousses de ces bandits revenaient presque toujours bredouilles. Ils se laissaient acheter; ils acceptaient ce pis-aller. **Et l'ANGLETERRE** récompensait ces vies de rapines et de brigandages qui lui rapportaient des fortunes. Elle décerna à ce monstre de pirate **HENRY MORGAN** le titre de **"SIR HENRY MORGAN"**, et cela pour avoir tué des innocents, des prêtres, des religieuses; pour avoir détruit une ville avec ses églises, ses couvents, etc. **ET TOUT CELA POUR AVOIR DE L'OR**, oui de l'**ORDURE!** Dans ce temps-là, il existait un dieu anglais qui arrangeait toujours les choses pour les grands profits de l'Angleterre. Les Anglais naissent Anglais partout, surtout depuis qu'ils ont des îles dans toutes les mers et des mers dans tous les continents.

Nous avons visité les ruines du VIEUX PANAMA. Au milieu des vieilles ruines de la cathédrale, trois énormes palmiers séculaires, dressent fièrement leur tête comme pour accuser ces maudits bandits de 1671. AUJOURD'HUI, le boulevard qui sépare le vieux Panama du nouveau, porte le nom de **DIABLO ROAD**, c'est-à-dire le chemin que suivirent ces démons de 1671. Dans ce vieux Panama tout un passé est là, une civilisation. Il y a trois cents ans, un peuple travaillait, pensait, rêvait, priait.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon,



LOUIE — par HARRY HANAN



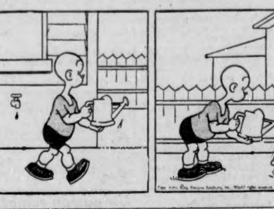
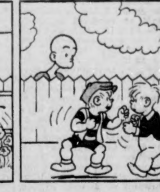



BOZO — par FOXO REARDON





HENRI — par Carl ANDERSON

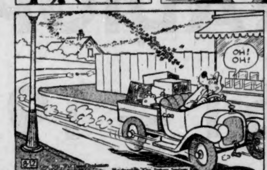




LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney













Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN













Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Dans la campagne française

La campagne de France ne ressemble pas à la nôtre. Elle n'offre pas les mêmes espaces, les mêmes horizons. Elle est plus ancienne, plus finie, plus peignée. Elle est aussi plus fermée, moins accessible. On n'y a pas l'impression de liberté et de plein air que procurent les vastes étendues de l'Amérique, tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

Tout est là-bas, pour nous, de proportions réduites. Dans le nord du pays, du moins, sinon ailleurs. Dans les entours de Paris, où la grande ville ne laisse de marquer son empreinte. Dans cette Ile de France parsemée de châteaux anciens, plus somptueux les uns que les autres, où séjournaient les rois et la noblesse, quand ils délaissaient le Louvre, les Tuileries, Versailles.

L'Ile de France, ce n'est pas tout à fait la campagne. La capitale qui en est le centre est trop proche. Plus loin, vers le nord, il m'est donné de voir Soissons et le bassin de l'Aisne, puis le pays qui s'étend de Soissons à St-Quentin, ville manufacturière de quelque 50,000 âmes, où l'industrie textile domine.

Nous sommes en pays de grandes cultures. Betteraves à sucre et colza. Un peu de blé et d'orge, de fourrage, mais de la betterave surtout, dans des champs plats qui s'étendent à l'infini. Cette culture de la betterave se pratique depuis plus d'un demi-siècle, et l'une des plus importantes raffineries de sucre du pays est aux portes de Soissons. On pense ici betterave comme on pense blé dans les plaines de la Saskatchewan. Hommes et femmes sont là, courbés sur les plants, occupés au démariage, au sarclage, à d'autres occupations que j'ignore. Feuillages d'un vert jeune, qui s'alignent à perte de vue.

Les champs de colza ressemblent à nos prairies, quand la moutarde les envahit. Sur une tige de deux pieds, ses fleurs jaunes offrent de loin le spectacle de la moutarde sauvage. Il s'en extrait une huile, de plus en plus employée, dont on tire parti dans l'industrie, et qui se raffine pour la table. A la condition de la mêler à celle de l'olive, des noix, de l'arachide, car elle a, paraît-il, un goût qui n'est pas des plus fins. La récolte se fait la nuit, la fraîcheur permettant que la fleur ne tombe point de la tige, comme il arrive de jour, au soleil. On recueille avec des tracteurs, sous les feux des projecteurs électriques.

L'agriculture se mécanise à vive allure. Il y a partout des tracteurs, grands et petits, la plupart de fabrication américaine. Au point que les chevaux sont en voie de disparaître. Dans le même temps, les producteurs commencent à se demander s'il ne faudra pas mieux équilibrer la proportion entre les machines et les bêtes de somme, car il se pose déjà, comme dans bon nombre de nos campagnes canadiennes, un problème d'engrais. On compta suppléer par les produits chimiques, mais les résultats ne paraissent pas à la hauteur des espérances. On semble croire qu'il faudra revenir aux chevaux, dans une certaine mesure, pour fournir au sol des éléments que l'engrais artificiel ne contient pas. Il est des lois de la nature qu'on n'élude guère.

Ce n'est pas là le plus grave problème des producteurs. Celui de la main-d'oeuvre le dépasse. Même dans le Soissonnais, les fils du sol se désintéressent de l'agriculture. C'est l'exode incessant vers les centres urbains. Les cultivateurs font instruire leurs enfants, dans l'espérance qu'ils deviendront des ouvriers et, ce qui est encore mieux à leurs yeux, des fonctionnaires. Le fonctionnarisme, c'est le traitement assuré, chaque semaine ou chaque mois, et une sécurité relative pour les vieux jours, sous forme d'une pension modeste. La vie mesquine et rapetissée, cela ne compte pas, en regard du prestige de la fonction officielle. En regard de la pension qui permettra, plus ou moins, d'attendre la mort en paix.

Il arriva donc ce qui devait arriver. La terre manquant de bras, on dut en importer. Et dans une région aussi ancienne, aussi historiquement française que celle de Soissons, des centaines ou des milliers d'Italiens s'emploient aux cultures. Ils sont installés en permanence, avec leurs familles, devenus citoyens français. Ils cultivent la betterave et le colza que les Français dédaignent. Dans toute la France, on trouve ainsi des étrangers, trop heureux de participer à la vie économique du pays et de s'intégrer à sa population.

Les routes de la campagne française, droites ou tortueuses, sont toujours bordées de peupliers, que l'on abat périodiquement, après quoi de jeunes sont plantés. Les arbres appartiennent à l'Etat, qui en vend le bois au commerce. C'est là une façon d'obtenir de la planche, tout en s'assurant d'un revenu. Comme en Italie, où le marbre et la tuile sont plus communs que le bois, on sent le manque de ressources forestières. La moindre maison de ferme est construite de pierre ou de brique, surtout de brique. Plus de stabilité, dit-on, et des risques moindres de feu. Rareté aussi du bois de construction.

Dans le voisinage de Paris, comme dans la partie nord de la France, chaque propriété est une sorte de domaine fermé. Aussi bien en rase campagne que dans les limites des villes. Parterres et jardins s'entourent de hauts murs de pierre, avec grilles de fer forgé ou d'acier. On ne pénètre nulle part sans avoir sonné et montré patte blanche. Il est impossible, même en passant, d'admirer les fleurs ou les arbustes du voisin. Chacun se retire chez soi, s'oppose à un droit de regard, de la part de l'étranger. Individualisme. Crainte aussi des maraudeurs, d'un tas de gens qui ne distinguent pas facilement entre le mien et le tien.

Nous ne sommes pas, nous d'Amérique, habitués à ces manières. Elles nous paraissent comme une atteinte à la liberté ordinaire des gens. Elles nous gâtent le paysage, un peu la vie. Mais il n'y a pas lieu de critiquer. Autres pays, autres moeurs. Il n'est pas prouvé que les Français, compte tenu des circonstances où ils vivent, ont tort de se murer.

Harry BERNARD.

Nos Mots Croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

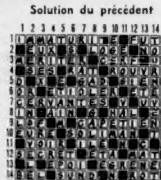
HORIZONTAL

1—Tour d'une spirale.
2—Chaîne de femme à laquelle on suspend des bijoux — Serré, mal à l'aise.
3—Cabriolet — Fils d'Apollon et de Créuse — Mot arabe signifiant fils.
4—Qui sort d'un milieu après l'avoir traversé (Ph) — Jour de la semaine.
5—Musette — Souffrir.
6—Du verbe ululer — Mouvement de l'âme qui aspire à la possession d'un bien — Note de la gamme.
7—Saison — Adj. possessif — Interjection.
8—Pronom indéfini — Sorte de dévidoir — Adverbe.
9—Fraude, tromperie — Du verbe rire — En caque fraîchement salé.
10—En les — Arille entourant la noix muscade — Piscine de Jérusalem.
11—Archipel danois au N. de l'Ecosse — Etat de l'Afrique.
12—Prendre pour modèle — Mets favori des Italiens.
13—Contracté (Fg) — Semblable — Bois pour soutenir les tonneaux.
14—Du verbe être — Ruban agglutinant et isolant.
15—Action de chercher.

VERTICAL

1—Abord, entrée — Bercer doucement.
2—Chef-lieu de c. (Somme) — Adj. possessif.
3—Genre de vers maritimes — Suivre en épiant.
4—Espace que parcourent les astres — Mélange.
5—Oiseau du genre guillemot — Viciée, corrompue.
6—Epoque — Durillon — Symbole du cuivre.
7—Qui n'est point gâtée — Divers ou contenant des parties diverses — Breuvage.
8—Vin (Pop) — Mollusque — Orifice d'un conduit.
9—Rivière d'Allemagne — Effort fait avec un levier — Ile de la Méditerranée.
10—Note de la gamme — Tamis de crin — Pillage d'une ville.
11—Edifier, construire — Bandits qui courent les mers pour voler, piller.
12—Exprimer sa peine, sa douleur par des sons plaintifs — Poisson acanthoptère.
13—Conduire, guider — Fièvre aphteuse.
14—Voile triangulaire (Mar) — Une des Cyclades.
15—Reine légendaire d'Assyrie — Naturaliste suédois (1707-1778).

Solution du précédent



Le Canada a besoin de 180,000 autres maisons par année

TORONTO — Le Canada a besoin de 180,000 autres maisons par année pour surmonter une autre pénurie d'habitations qui pourrait se produire d'ici à cinq ans. Le Dr O. J. Firestone, conseiller économique du ministère de l'Industrie et du Commerce et de la Corporation centrale d'hypothèque et d'habitation, a déclaré récemment que le Canada se trouvera peut-être en face "d'une grande pénurie de logis" en 1955. Il a ajouté que les préparatifs de défense ne sont pas de nature à améliorer la situation.

La sainte de Lisieux, ses trois soeurs et sa cousine



La vignette ci-dessus représente une photo prise en 1896 et publiée récemment pour la première fois aux Etats-Unis. Les religieuses sont dans leur couvent et préparent du vin d'autels et d'aubergistes. On voit, de gauche à droite: **Sr Marie du Sacré-Coeur** (Marie); la **Rév. Mère Agnès de Jésus** (Pauline), qui est décédée cette année; **Sr Geneviève de la Ste-Face** (Céline) seule soeur de sainte Thérèse qui vit encore; **Sr Marie de l'Eucharistie** (Marie Guérin, une cousine), et **sainte Thérèse**. (NC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Place. Lu dernièrement dans une annonce: Pour faire guérir vos yeux, c'est ici **la place**. Il fallait dire: c'est ici l'endroit.

On ne dit pas: **Sherbrooke est une belle place,** mais ... **une belle ville; Voici une belle place,** mais ... **un bel endroit** pour construire une maison; **Les gens de la place,** mais ... **les gens de l'endroit.**

Place d'eau se dit: ville d'eau, plage, bord de mer, bain-de-mer, station d'été, station balnéaire, selon le cas.

Jeter son chapeau dans la place est fautif. On dit ... **à terre.** Au lieu de: Il y a des trous par place, on dit ... **ça et là ..., par endroits.**

Cache-poussière. Le mot cache-poussière est-il bien choisi pour désigner ce léger vêtement que les automobilistes mettent par-dessus leurs habits pour les garantir de la poussière? Les Anglais disent "duster".

Les mots composés commençant par **cache** sont ordinairement suivis du mot désignant la chose qu'il faut protéger ou cacher: cache-entrée (pièce métallique mobile pour recouvrir le trou d'une serrure), cache-nez (que nous appelons ici **crémone, nuage, nubé**), cache-peigne, cache-pot.

Le cache-poussière ne cache pas la poussière. C'est un mot hétéroclite qui ne ressemble pas aux mots dans la famille desquels on serait tenté de le placer.

Le mot **pare-poussière** propagé par les catalogues français est cent fois plus heureux, mieux choisi. Il préserve de la poussière comme le parachute préserve des chutes; le paratonnerre, du tonnerre; le paragrêle, de la grêle; le paravent, du vent; le pare-étincelle, des étincelles; le pare-brise, de la brise (en automobile); le pare-choc, des chocs (bumper).

Souhaitons que **pare-poussière** supplante le **duster** et le **cache-poussière.** Ce sera plus logique, et partant, plus français.

Arrérages. On dit: **arrérages; taxes arriérées,** et non arrérages de taxes. Les arrérages sont ce qui est dû, échu d'une terre affermée, d'un revenu: les arrérages d'une rente. Ce mot ne peut donc pas se dire des taxes.

Investir. Signifie: cerner avec des troupes, mettre solennellement quelqu'un en possession d'une dignité. Investir de l'argent dans une entreprise est un anglicisme (to invest). Dites: placer de l'argent, faire un placement. Investissement se dit: placement (de fonds).

Légal. Veut dire qui est conforme à la loi, qui est établi par la loi, qui résulte de la loi. **Carrière légale, profession légale** sont des anglicismes. Dites: la profession d'avocat, la carrière du barreau, l'étude du droit (et non les études légales).

Au lieu de: les gens de la profession légale, on dit: **les gens de robe** ou **le barreau.**

Libéral. L'expression conditions libérales (liberal conditions) est un anglicisme. Dites: conditions avantageuses, faciles, accommodantes. On ne traduit pas "easy terms" **par termes faciles,** mais par **facilités de paiement.**

Forger. On dit plutôt: contrefaire, imiter une signature, falsifier des écritures, faire un faux, se rendre coupable de faux, que forger une signature, des écritures, un document.

Gazetter. Sa nomination est officielle, est parue dans la gazette officielle, est annoncée officiellement, et non: **Il a été gazetté.**

Faire parler les gazettes, faire gémir la presse, et non: **se faire gazetter.**

Papier carbon. On dit: papier copiant ou papier carbone, et non **carbon** (carbon paper).

Assumer. Ne s'emploie qu'au figuré. On a assumé des haines, des responsabilités, mais on ne dit pas assumer un paiement. On se charge d'un paiement.

Soubassement. Pourquoi employer le mot soubassement au lieu de sous-sol? L'anglais **basement** se traduit par sous-sol et non par soubassement, et encore moins par "baisement". Un sous-sol est un étage en-dessous du rez-de-chaussée, tandis que le soubassement est une assise, une fondation, ou mieux la partie inférieure d'une construction sur laquelle semble porter tout l'édifice. On dit donc avec raison: soubassement d'une église.

Amender. On dit modifier une loi, un règlement, et non **l'amender.**

Poudrière. Il ne faut pas confondre une poudrière et une poudrerie. Une **poudrière** est un magasin à poudre, où on la conserve; une **poudrerie** est une fabrique de poudre.

Paul LEFRANC.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge ou Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-183

COMMENT JOUEZ-VOUS?

Si vous êtes le déclarant de la main suivante, comment tenterez-vous réaliser votre contrat?

DONNEUR SUD

Nord-Sud vulnérables

N
♠ A D 4
♥ A
♦ A R D
♣ 9 7 6 5 3 2

S
♠ R V 10 9 5
♥ R D V
♦ V 10 9 6 2
♣

S	O	N	E
1 pi.	2 tr.	Contre	Passe
2 ca.	Passe	3 co. (1)	Passe
4 co.	Passe	7 pi. (2)	Passe
Passe	Passe		

(1) Afin de forcer son partenaire à faire une autre redéclaration et avoir plus de précision sur la distribution, Nord fait une enchère impérative. C'est un genre d'enchère psychique, mais Nord cherche uniquement à lire la distribution de Sud et il est décidé à ramener le contrat à pique, quelle que soit la réponse de Sud.

(2) Sud a annoncé pique et carreau et ayant relancé à coeur, Nord en vient à la conclusion que son partenaire ne possède aucun trèfle et il pousse au grand chelem.

Entame: roi de trèfle.

Vous coupez de votre cinq de pique. Vous encaissez le neuf d'atout et retournez le dix vers l'as. A ce moment, Est écarte le deux de coeur. Comment devez-vous procéder?

Votre seule reprise de main est le roi de pique, car vous ne pouvez couper un autre trèfle, ce qui placerait un atout de plus dans la main d'Ouest que dans la vôtre. Vous devez procéder à un déblocage afin qu'il vous soit possible de passer vos carreaux. Au cas où le partage des carreaux chez les adversaires serait 4-1, du Mort vous encaissez l'as. Si Ouest est en état de couper, il vous est impossible de réaliser le contrat. Ouest ayant fourni un carreau, vous prenez la main en couvrant la dame de pique de votre roi. Sur votre valet de pique, Nord se défausse de son as de coeur, alors qu'Ouest doit fournir son dernier atout. Alors que vous encaissez le roi et la dame de coeur, Nord écarte le roi et la dame de carreau. Après le jeu de votre valet de coeur, vous obtiendrez les dernières levées par vos carreaux, les entraves étant disparues.

La main complète était:

N
♠ A D 4
♥ A
♦ A R D
♣ 9 7 6 5 3 2

O
♠ 8 7 6 2
♥ 10 9 5
♦ 5
♣ A R D V 4

E
♠ 3
♥ 8 7 6 4 3 2
♦ 8 7 4 3
♣ 10 8

S
♠ R V 10 9 5
♥ R D V
♦ V 10 9 6 2
♣

* * *

DONNEUR EST

Nord-Sud vulnérables

N
♠ 9 6 4 2
♥ R D 2
♦ 9 8 6
♣ A 9 2

S
♠ A R D V 7
♥ 6 5
♦ 7 4 2
♣ R V 3

O	N	E	S
1 co.	1 pi.	Passe	1 S-A
Passe	2 pi.	Passe	3 pi.
Passe	Passe	Passe	

Entame: valet de coeur.

Le Mort couvre de la dame et Est gagne de son as. L'adversaire encaisse le roi de carreau, puis l'as, et un troisième carreau est pris par la dame d'Ouest. Le retour du neuf de coeur permet à Nord de prendre la main par le roi. Vous demandez trois rondes d'atout; Ouest ne pouvant fournir qu'une fois écarte deux petits trèfles. Vous avez la main car il vous a fallu demander atout par vos honneurs, Est détenant le dix de pique.

Comment devez-vous procéder pour éviter, si possible, la perte d'un trèfle?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Aide américaine à la Corée

Le président Harry Truman appose sa signature à une résolution du Congrès autorisant le président à proclamer une période de temps spéciale pour intensifier la campagne de contributions volontaires d'articles de vêtements et autres, pour venir en aide à la Corée. Parmi les personnalités présentes on remarquait (de gauche à droite): **E. A. Robert**, président du "United Defense Fund"; l'ambassadeur de la Corée à Washington, **You Chan Yang; Mme H. Gordon Freeman**, secrétaire de l'aide américaine à la Corée; **Mgr Howard J. Carroll**, secrétaire général de la "National Catholic Welfare Conference" à Washington. (NCWC)

La vie de l'esprit

Le rôle de la Presse

par GUY SYLVESTRE



L'Association des hebdomadaires vient de tenir son congrès annuel. Près de cent journaux y participaient par l'entremise de leur directeur ou d'un autre délégué. Ce congrès souligne une fois de plus l'importance considérable de la presse dans notre vie. Qui ne lit pas un ou des journaux aujourd'hui? Et le journal est encore le plus puissant moyen de diffusion de nouvelles qui soit, et en même temps un des moyens les plus puissants qu'on ait encore trouvés pour influencer l'opinion publique. On peut en dire ce qu'Esope disait de la langue, qu'elle est ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire, selon qu'elle exerce une influence bienfaisante ou néfaste. Son influence est si grande que, dans les pays soumis à la dictature communiste, la presse est entièrement régie par le gouvernement et que les journalistes ne sont que des fonctionnaires de l'Etat ayant pour fonction d'endoctriner le peuple. Heureusement, il n'en est pas ainsi chez nous et nos journaux ont la liberté d'approuver ou de condamner les décisions du gouvernement, de proposer des idées sociales ou économiques, de diffuser librement les nouvelles et de commenter sans contrainte les événements d'ordre culturel. D'un journal à l'autre, le dialogue est possible, les polémiques sont permises, et sans ces échanges plus ou moins amicaux d'idées divergentes ou opposées, notre liberté d'opinion serait vite menacée. La presse libre joue un rôle essentiel dans un monde libre.

La presse revêt différentes formes. Il y a le quotidien, l'hebdomadaire, le magazine et la revue. Ces quatre formes de périodiques répondent à des besoins différents. Le quotidien est, par nature, surtout un journal d'information. Les nouvelles constituent la majeure partie du texte à lire. Mais les éditoriaux commentent les événements marquants, suggèrent des solutions aux problèmes du jour, et exercent ainsi une influence considérable sur l'opinion. L'hebdomadaire est habituellement un journal rural, il dessert une région rurale, ou une petite ville dans une région rurale. Il ne peut donner les nouvelles au jour le jour, mais il doit opérer un choix et souligner les événements les plus marquants en plus de faire connaître à son public les faits survenus dans la région qui sont de nature à intéresser son public. En dehors des grandes villes, il est un complément naturel et indispensable des grands quotidiens.

Il y a aussi l'hebdomadaire d'idées publié dans une grande ville, et qui s'intéresse moins aux nouvelles elles-mêmes qu'à la signification des événements et aux problèmes permanents qui se posent à la société.

Le magazine, où le roman-feuilleton occupe habituellement la place d'honneur, a pour but principal de divertir les familles, mais on y trouve aussi des articles d'ordre culturel.

La revue, elle, peut être d'intérêt général ou technique, et elle commente avec plus de recul des faits significatifs, et les problèmes qui se posent dans l'ordre culturel: littéraire, artistique philosophique, scientifique, religieux.

Dans une société vivante, il y a place pour toutes ces formes de périodiques qui sont moins rivales que complémentaires. Ce qu'on ne trouve pas dans l'une, on le trouve dans l'autre, c'est une heureuse formule, et nombreuses sont les personnes qui sont abonnées à un quotidien, un hebdomadaire, un magazine et une revue (ou plusieurs d'entre eux). Dans un pays aussi vaste que le nôtre, et où des invididus ont émigré d'une petite ville vers une métropole ou une capitale, ou encore sont partis de la grande ville pour s'installer dans une région rurale, il y a quantité de personnes qui lisent, en plus du journal local, celui de la place dont elles viennent et à laquelle elles sont restées attachées. De cette manière, des liens chers sont maintenus, et les dangers du déracinement amoindris.

Mais il y a plus. Voisins de la plus grande puissance politique, financière et militaire du monde, les Canadiens sont naturellement portés à lire des périodiques américains. Il n'y a là aucun mal en soi. Mais des statistiques révèlent que cette tendance atteint des proportions inquiétantes. Les Canadiens lisent plus de quotidiens canadiens qu'ils ne lisent de quotidiens américains, mais ils lisent plus d'hebdomadaires et de mensuels américains qu'ils n'en lisent de canadiens. Il y a là un danger réel, contre lequel les périodiques canadiens peuvent nous défendre.

Combien de Canadiens aujourd'hui savent ce qui se passe à San-Francisco, à Salt Lake City ou à Miami, et ignorent ce qui se passe à Edmonton, Halifax ou Sudbury! Contre cette américanisation inconsciente dont les périodiques américains sont les agents, la presse canadienne est un rempart derrière lequel nous devrions nous replier davantage. Il ne s'agit pas de bannir toutes les publications américaines — il est important que nous sachions comment pense le pays qui exerce aujourd'hui sur le monde la plus grande influence — mais il ne faut pas oublier que nos quotidiens, nos hebdomadaires et nos mensuels nous fournissent les renseignements dont nous avons besoin pour connaître et comprendre nos problèmes municipaux, provinciaux et fédéraux, nos questions sociales et économiques, nos richesses culturelles, nos aspirations nationales. Tout cela, qui est pourtant de la première importance pour nous, les publications étrangères l'ignorent à peu près totalement et en donnent une image souvent déformée; c'est dans nos journaux, nos magazines et nos revues que nous devons chercher d'abord à nous renseigner, et nous pouvons ensuite demander aux meilleures revues françaises, anglaises et américaines un supplément d'information et de culture. Mais il ne faut pas mettre le cheval devant la charrue si nous voulons récolter une moisson qui nous convienne. Le rôle que joue la presse dans la formation de l'opinion est, on ne saurait trop le répéter, immense, et si nous voulons rester canadiens, il nous faut lire d'abord des journaux canadiens, des journaux qui nous renseignent sur la vie de notre ville, de notre région, de notre province et de notre pays et, de surcroît, nous apportent des nouvelles d'au delà de nos frontières.

On dit que le Canada est le seul pays où les publications étrangères sont lues dans une aussi grande proportion. C'est là une situation grave qui, si elle n'est pas corrigée, ralentira, si elle ne finit pas par l'empêcher, l'éclosion d'un sentiment national solide et éclairé.

L'Anneau d'Or

"L'Enfant"

L'Anneau d'Or, ce périodique de spiritualité conjugale et familiale de renommée universelle, continue à jalonner sa route de ses magnifiques numéros spéciaux annuels. Malgré l'habituel intérêt de cette publication bimestrielle, le numéro spécial de chaque année est un véritable événement pour tous ceux qui s'intéressent vraiment aux problèmes de l'amour, en raison de l'importance toujours actuelle de ses thèmes.

Une série de première valeur

La simple énumération des titres de la série de numéros spéciaux qui se continue depuis 1945 est déjà bien suggestive: "Le mystère de l'amour", "Le père", "Amour et souffrance", "De l'enfance au mariage", "Le Christ et le foyer", "Famille" et enfin, cette année, "Lenfant".

Un numéro à ne pas manquer

Ce numéro forme un véritable volume de 150 pages, qui aborde avec une crâne audace et une saine modernité les problèmes de l'enfant dans un monde qui, trop souvent, l'ignore ou le rejette. Tous les aspects de la question sont étudiés dans des articles variés et vivants.

L'enfant n'est ni un intrus ni le petit monstre de la psychanalyse. Il est le fruit et le couronnement de l'amour. L'enfant est une terre inconnue que l'on aborde ici avec science, mais en gardant le sens du mystère et de la poésie.

Une fête de l'esprit et du coeur

C'est vraiment la réflexion qui vient aux lèvres au sortir de cette lecture. Et il en coûte seulement $1.50 pour participer à cette fête de l'esprit et du coeur. Il faut lire ces pages à la fois solides et savoureuses.

Le **Service général d'abonnement Benoit Baril,** 4234, rue de la Roche, Montréal-34, fournira tous les renseignements désirés sur ce numéro. Le prix de l'abonnement à **L'Anneau d'Or** est de $3.00 par année. Spécimen sur demande contre envoi de 15 cents en timbres.

Le "Regina Polaris" remorqué à Québec

QUEBEC — Le capitaine G.-E. Gaudreau, du ministère du Transport, a révélé ces jours derniers que le brise-glace "C. D. Howe", appartenant au gouvernement, est à remorquer vers Québec le navire missionnaire "Regina Polaris", appartenant aux Oblats.

Le capitaine Gaudreau a précisé que le "Regina Polaris a dû abandonner sa tournée annuelle des missions du sous-Arctique en raison de la défectuosité de son hélice.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une PETITE ANNONCE signalez 24 566

PERSONNEL

JEUNES FILLES MAIGRES! ACQUEREZ UNE SILHOUETTE ELEGANTE! Gagnez de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les fameux comprimés toniques Ostrex qui restaurent santé et poids. Format de présentation **seulement** 60c. Toutes pharmacies.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 192-T.F

A VENDRE — Garage 55' x 40', équipement, huiles B. A., autres agences, bien situé juste en face de l'hôtel, district de culture mixte, à majorité française, bonne école, prix raisonnable. Termes, si on le désire. **S'adresser à Alfred Robert, Laurier, Man.** 208-25P.

A VENDRE — Restaurant et épicerie, bien situés sur la rue principale, bon chiffre d'affaires annuel, district de culture mixte, à majorité française, bonne école, prix raisonnable. Termes, si désiré. **S'adresser à Mme F. Bourgoine, Laurier, Man.** 207-25P.

UNE CHAMBRE MEUBLEE A LOUER, pour 2 personnes. **Appeler le numéro 208 411.** 525-25C.

A VENDRE — Maison de 10 chambres, à St-Victor, Sask. Prix, $4,500.00. Préférence à laisser sur les lieux. Toutefois, lot en mains à Assiniboia. **S'adresser à T.-J. Sylvestre, Scobey, Montana, E.-U.** 502-25P.

MAGASIN, résidence au second 26 x 30, cave toute la grandeur, citerne. Addition 10 x 14, écurie. Bonne école, bon district avec bonnes récoltes, église, couvent. **Ecrire à Boîte 187, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 187-25C.

ON DEMANDE — Ménagère pour prendre soin de deux enfants. Pension à la maison même. **S'adresser à Albert Pélissier, 405, rue Amherst, St. James, Man. Téléphone: 63 230.** 512-25C.

ON DEMANDE

Une servante pour famille de 8 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 6 et 4 ans; devra prendre charge complète de maison et être bonne cuisinière, propre et active; fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. **S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 74-T.F

A VENDRE — Maison de 6 chambres située à Dominion City, Man., en bonne condition. Doit être déménagée. Prix, $3,500.00, à termes. **S'adresser à Asselin Frères, 406, rue Youville, St-Boniface. Téléphone 203 074 - 201 560 - 201 616.** 205-T.F.

OUTILLAGE COMPLET pour pasteurisation du lait. Suffisant pour village d'une population de 2,000. En parfaite condition. $2,500.00. **S'adresser à 10 860 - 98e rue, Edmonton, Alta.** 232-27C.

ON DEMANDE — Opératrices expérimentées sur machines à pouvoir électrique pour confectionner des pantalons et coupe-vent. Travail continuel, garanti. **S'adresser à United Garments Ltd., 324, rue Main** (à ½ bloc au sud de l'avenue Portage), **Winnipeg.** 201-27C.

MAGASIN MODERNE A VENDRE — Epiceries, viandes. Comptoir à lunches. Pas d'opposition. Bons profits. Chiffre d'affaires par année: $36,000. Bâtiments neufs. Soubassement à la grandeur, fournaise à air chaud. Eau chaude. Comptoirs et étagères de bois naturel; planchers en tuiles. Maison de 4 chambres avec salle de bain complète. Pour plus de renseignements, **s'adresser à 821, rue St-Joseph, St-Boniface, Man.** 544-26C.

DESIREZ-VOUS VENDRE VOTRE MAISON A NORWOOD OU ST-BONIFACE? Si oui, **signalez le numéro 206 718.** 545-26C.

FERMIER DESIRANT SE RETIRER le 1er novembre aimerait acheter maison de 4 à 6 chambres, dans St-Boniface ou Norwood. **Ecrire à Boîte 521, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 521-25C.

A VENDRE — Tracteur 1949 WF Allis Chalmers, sur pneus, 2 à 3 charrues; lumière et démarreur; très peu usagé; condition comme neuf. Vendrait pour $1,400.00. **S'adresser à Roméo Fortier, 302, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 221-26P.

A VENDRE — Un poêle "Enterprise" émaillé blanc, chauffant au bois et au charbon. 1 an d'usage seulement. $65.00. **S'adresser à M. Louis Deslauriers, Headingly, Man.** 209-25P.

A LOUER — 2 chambres meublées ou non; facilité pour faire cuisine. **S'adresser à 174, rue Bertrand, Norwood, Man.** 522-25P.

RECOMPENSE DE $25.00 offerte à quiconque rapportera à son propriétaire une épinglette montée en or et sertie d'un onyx (mosaïque), perdue probablement à St-Boniface, il y a environ 2 mois. Souvenir précieux. **Appeler le numéro 425 927.** 537-25C.

A VENDRE — Manteau de mouton de Perse, grandeur 38-40. Bonne qualité. **Appeler le numéro 205 103.** 543-25C.

TRES BELLE CHAMBRE A LOUER— Dans duplexe neuf, sur la rue Marion. Service d'autobus régulier à proximité; à 10 minutes du centre d'affaires de Winnipeg; près restaurant, église, etc. **Appeler le numéro 207 898.** 536-25C.

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU! QUELQUE CHOSE DE DIFFERENT! Massages manuels et traitements vibro-masseurs électriques donnés pour le soulagement des douleurs musculaires et nerveuses, ainsi que pour les fractures, dislocations et foulures. Donnés par une infirmière diplômée. **Voyez Mme H. P. Bergen, rue Garden, Steinbach, Man.** 217-28P.

A VENDRE — Bicycle de fille. Comme neuf. Pneus "Balloon". Prix, $30.00. **S'adresser à Mlle Léola Grégoire, St-Jean-Baptiste, Man.** 218-25P.

NETTOYEURS ET AIDES (hommes), pour le Département de la Défense Nationale au camp Shilo et à Rivers, Manitoba. $1812-$2160. Voir tous les détails affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba.** W237.

INGENIEURS STATIONNAIRES (hommes), (CHAUFFAGE OU POUVOIR), Grade 2, $2568-$2904, et Grade 3, $2904-$3240, pour le Département de la Défense Nationale, à Gimli, Manitoba. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba.** W236.

ON DESIRE ACHETER une salle de billard. **Ecrire à Boîte 403, Ponteix, Sask.** 215-25C.

SPECIAL — COUPONS — Ballot de 10 liv. de coupons, couleur et grandeur assorties pour seulement $7.45. Aussi toujours en main, magnifique assortiment de coupons de toutes sortes, à la livre. Demandez immédiatement notre liste de prix et notre spécial. **S'adresser à Marchand de Coupons Enrg., 233, rue Bérard, Granby, P.Q.** 219-T.F.

Le Service Public du Canada demande des STENOGRAPHES

à Winnipeg, Le Pas, Flin Flon, Hodgson, au Manitoba, et à Sioux Lookout, en Ontario.

Le Service Public offre: des vacances payées, rémunération durant absence par maladie, augmentations de salaire, plans médicaux et de retraite. Les salaires initiaux sont de

$108 à $174 par mois
(Selon l'expérience et les qualifications)

L'échelle de salaire pour l'emploi à Hodgson, Manitoba, est de $169 à $191 par mois.

Les femmes mariées peuvent faire la demande

Pour plus de détails, s'adresser à la Commission du Service Civil, Chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba, (Téléphone 934 479) W238.

A l'Alliance Française



Le **R. P. Samaan-Hanna, S.J.**, qui sera le conférencier-invité à la première réunion de l'Alliance Française, laquelle se tiendra à l'hôtel Fort Garry, le lundi 1er octobre, à 8 h. 30 du soir. Le sujet que traitera le Révérend Père sera: "Joies et angoisses du traducteur".

Le Père Samaan-Hanna, qui est d'origine égyptienne, nous revient à St-Boniface après un séjour de quatre ans à Addis-Abéba, Ethiopie, où il enseignait l'anglais. Le Père Samaan-Hanna est un érudit qui connaît à fond les langues française et anglaise, aussi bien que sa langue maternelle, l'arabe.

L'Alliance Française, à la veille d'inaugurer sa nouvelle saison, vous invite à vous joindre à elle à titre de membre et à venir aussi souvent que possible à ses conférences pour en assurer le succès et témoigner par votre présence du prestige de la langue et de la culture françaises au Manitoba.

UNE MATRONE D'HOPITAL, GRADE 2, pour le Département du Bien-Etre et de la Santé Nationale, à Norway House, Manitoba. **$3108-$3444.** Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux bureaux du Service National de Placement, ou à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W241.

A VENDRE — Pour cause de santé — Maison de rapport, meublée; suites louées. Près basilique et écoles. Meilleure offre. **S'adresser à Mme M. André, 541, rue Langevin, St-Boniface, Man.** 535-27C.

A VENDRE — Chesterfield et fauteuil, neufs, couleur vin. Ont coûté $225.00; à vendre pour $145.00. Cause: déménagement. **Appeler le numéro 204 347.** 540-25C.

VEUVE AGEE DE 40 ANS avec enfants cherche bon parti. Pas d'objection à aller demeurer sur ferme. Bonne santé. Excellentes références. **Ecrire à Boîte 539, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 539-25C.

ON DEMANDE DES AIDES — hommes ou femmes — expérimentés, pour travail occasionnel ou permanent. Presseurs, nettoyeurs et autres occupations à l'intérieur. **S'adresser à Graham Cleaners, 331, avenue Provencher, St-Boniface, Man. Pas d'appels téléphoniques.** 534-25C.

ENCYCLOPEDIE A VENDRE — Magnifique série de l'Encyclopédie "Pays et Nations" à vendre à prix réduit. Comme neuve, n'a jamais servi. Constituera un passe-temps idéal pour les longues soirées d'hiver. **Téléphoner à 24 566.** 533-T.F.

A VENDRE — Manteau de fourrure en rat musqué, teinte brun pâle, grandeur 14. En excellente condition. **Téléphoner à 208 368.** 533-T.F.

A VENDRE — ¼ section 18, 22, 15, 120 acres en culture, le reste en bois. Bâtisse passable, Hydro, ½ mille du village, école où l'on enseigne le français et l'anglais, grades 1 à 12. Raison de vente: maladie. $6,500.00 ou meilleure offre. Aussi tracteur Ford, 1 an d'usage. **S'adresser à Frank J. Callarec, Laurier, Man.** 223-26P.

PAIERAI LES COURS DU MATIN à une élève d'un collège de commerce, plus chambre et pension gratuites, en retour de légers travaux de maison. Accepterais aussi une étudiante d'école. **S'adresser à Mme D. Gutkin, 215, avenue Rupertsland, Winnipeg.** 222-25C.

AIDES POUR LABORATOIRE D'HOPITAUX (Hommes et femmes) GRADE 1, $1812-$2160 et Grade 2, $2088-$2436, pour le Département des Affaires des Vétérans, à Winnipeg, Manitoba. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W240.

CHAMBRE SIMPLE A LOUER — Pour étudiant à l'Université. **S'adresser à 153, rue Masson, St-Boniface. Téléphone 201 032.** 210-25P.

Au Sacré-Coeur

Bazar

Le bazar aura lieu les 15, 16, 17 novembre prochains. Que chacun s'y donne généreusement pour préparer des articles qui y seront mis en vente. Soyez surnaturels et songez que vous allez vous dévouer pour Dieu avant tout. Personne ne s'est jamais appauvri en se montrant généreux pour l'Eglise. Bien au contraire!

Rafle

Nous ferons cette semaine l'expédition des billets de tirage en vue du bazar. Chaque famille devrait se faire un point d'honneur de faire le sacrifice qui lui est demandé afin de vendre ou d'acheter ces billets de tirage pour aider à défrayer les dépenses d'entretien de votre église et de l'école. Les personnes dont nous ignorons l'adresse devraient avoir à coeur de nous la faire connaître, afin de recevoir ce qui leur revient de billets, comme à tout autre paroissien. Si le tirage peut rapporter $2,000, il nous sera possible d'en affecter une partie pour commencer un fond de réserve en vue de l'achat d'une clôture pour la cour de l'école.

Neuvaine

Nous avons la neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Cap tous les samedis soir à 7 h. 30. C'est Notre-Dame de Fatima qui a demandé ces saints exercices pour éloigner et conjurer les fléaux de la guerre. Sachons répondre à cette invitation du ciel, même s'il en coûte un sacrifice. C'est pour cela que la Ste Vierge vous le demande.

Au Club du Sacré-Coeur

Les deux ligues de quilles ont débuté cette semaine au Club. La ligue des 10 comprend 4 équipes, alors que la ligue des 5 en compte 7. Bon succès à tous!

Ligue de dix quilles

	G.	P.
Canadian Publishers	3	0
Guertin Frères	2	1
Hôtel Roblin	1	2
Western Paint	0	3

Records —

H 1 P — Roland Aubry	203
H 3 P — Roland Aubry	527
H 1 P — Guertin Frères	816
H 3 P — Can. Publishers	2320

M. Menzies entend continuer la lutte au gouvernement rouge

SYDNEY — Un recomptage du vote plébiscitaire par lequel le gouvernement australien s'est vu refuser les pouvoirs qui l'auraient nanti du droit de proscrire le parti communiste a réduit la majorité des adversaires du projet de 107,409 à 96,229.

Les observateurs soulignent toutefois que cette diminution ne change en rien la décision très nette prise par l'électorat.

Par ce referendum le premier ministre Menzies tentait d'obtenir l'assentiment des électeurs à un projet qui lui aurait permis de procéder à la dissolution du mouvement communiste.

Le gouvernement s'est réuni mercredi dans le but de discuter d'autres moyens de combattre le communisme.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Divisée de manière à être louée. Revenus de 4 chambres: $80.00 par mois, 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Ameublement des plus moderne. Bon chiffre d'affaires. Prix, $6,900.00; stock en plus, environ $2,500.00. Loyer pour magasin et logis, $65.00 par mois.

Garage à 20 milles de Winnipeg — dans village prospère canadien-français. Outillage des plus moderne. Pas d'opposition. Bon chiffre d'affaires. Logis attenant de 3 chambres. Prix, $8,000.00; stock en plus, environ $1,800.00.

Poste d'essence — sur route à surface dure; dans centre canadien-français. Outillage moderne. Distributeur de gazolines et huiles. Logis de 5 chambres. Prix, $6,500.00.

Centre canadien-français — Restaurant et logis de 4 chambres. Revenus nets d'environ $300.00 par mois. Loyer: $20.00 par mois. Prix, fixtures: $2,200, à termes; ou prendra maison de ville en échange.

St-Vital — 15 acres de terrain; maison de 6 chambres; poulailler double pour 1,500 poules; garage; graineries. Electricité et téléphone. Prix, $6,500.00; prendra maison de ville en échange.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.) 542-25C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de nouveautés. Chiffre d'affaires par mois: $4,500.00. 2 suites louées à $110.00 par mois; plus suite de 6 chambres pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Très bon magasin pour seulement $25,000; la moitié comptant.

St-Boniface — District idéal — Maison de revenus. Revenus de $75.00 par mois plus suite de 6 chambres modernes pour propriétaire. Chauffage à air chaud avec stoker; garage adjacent. Très bonne aubaine à seulement $11,900.00. La moitié comptant.

St-Boniface — Bungalow de luxe de 6 chambres, près église et écoles. Planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Joliment décoré. Très belle maison. Plus amples détails seront donnés à quiconque téléphonera.

St-Boniface — Comptoir à lunch et bar "casse-croûte". Chiffre d'affaires par jour: $85.00. Aménagements tout neufs. Logis de 2 chambres. Loyer peu élevé. Seulement $6,500.00; la moitié comptant.

Avenue River — Maison de 11 chambres. Revenus mensuels de $210.00 plus rez-de-chaussée à l'usage du propriétaire. Planchers de bois dur. Chauffage à eau chaude avec stoker. Très bonne aubaine à seulement $6,000.00 comptant; balance à termes faciles.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876 541-25C.

Jésuites polonais envoyés en prison

VARSOVIE — Le Père jésuite, Thomas Rostowrowski, ancien directeur de la section d'aide aux étudiants de l'association Caritas à Lodz, qui s'était signalé durant l'occupation allemande par son activité au sein de l'armée secrète nationale polonaise, a été condamné à 12 ans de prison par le tribunal militaire de Varsovie, siégeant à huis clos.

Quatre autres Jésuites, les RR. PP. Stanislas Nawrocki, Wieslaw Groczko, Adam Stanowski et André Solorowski, se sont vu infliger respectivement 12, 8 et 7 ans de prison par le même tribunal.

Le Père Rostworowski, notamment, était accusé d'avoir entretenu des relations étroites avec les membres des réseaux clandestins W.I.N. et N.S.Z., à qui, sous le couvert de Caritas, il aurait distribué des fonds, d'avoir fait la liaison avec l'ambassade de Grande-Bretagne et d'avoir camouflé des armes et un poste émetteur de TSF.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,800.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres. Prix, $9,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $4,500.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $6,800.00, à termes.

Norwood — Maison de 8 chambres. Prix, $11,000.000, à termes.

Norwood — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,300.00, à termes.

St-Vital — Cottage de 4 chambres. Prix, $4,800.00; comptant requis, $1,000.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Logis de 3 chambres. Revenus mensuels de $2,500.00. Prix, ameublement: $3,500.00. Stock en plus, environ $1,000.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Logis de 3 chambres pour propriétaire. Revenus mensuels de $4,500.00. Prix, ameublement: $7,500, à termes. Loyer: $66.00 par mois.

Près de Winnipeg — Dans bon district français — Magasin général avec logis de 5 chambres, à louer pour $50.00 par mois. Revenus mensuels de $4,500.00. Prix, aménagements, $2,800.00; stock en plus au prix d'envoi, environ $4,000.00. Considérerait ferme près de Winnipeg en échange.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852. 538-25C.

Le Canada est cité en exemple à l'étranger

OTTAWA — M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat américain, a déclaré que les "Etats-Unis sont fortement impressionnés par la contribution vraiment extraordinaire du Canada à la guerre coréenne".

M. Acheson a fait cette déclaration, lors d'une entrevue de presse qu'il accordait à la fin de la conférence du Conseil Atlantique.

Le diplomate américain, qui parlait alors de l'effort de défense des pays de l'O.T.N.A., a déclaré, après avoir été interrogé sur l'effort de notre pays: "Le Canada fait un travail excellent. Aucune critique ne peut être faite en son endroit. D'ailleurs, les Etats-Unis sont fortement impressionnés par la contribution vraiment extraordinaire du Canada à repousser l'agression en Corée. Nous savons aussi que le Canada assume toujours complètement les obligations qu'il consent à prendre".

Au cours de sa conférence, le secrétaire d'Etat américain a signalé aussi la part brillante qu'ont prise les petites nations aux délibérations d'Ottawa. "Leur rôle dit-il, a été aussi utile qu'important."

Plus de 2,500,000 automobiles circulent sur les routes canadiennes en 1951. Ce chiffre comprend également 600,000 camions.